

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Audin (M.). — <i>Les Livrets typographiques des fonderies françaises créées avant 1800...</i> (R. BRUN)	239
Candille (M.). — <i>Étude du Livre de la Vie active de l'Hôtel-Dieu de Paris de Jehann Henry...</i> (Dr A. HAHN).....	240
Granel (F.). — <i>Pages médico-historiques montpelliéraines...</i> (Dr A. HAHN).....	241
Kacpržak (E. I.). — <i>Pervopečatnik Ivan Fedorov</i> (Le premier imprimeur Ivan Fedorov...) (M. LAFORÊT).....	242
Perreau (R.). — <i>Hansi ou l'Alsace révélée. Bibliographie...</i> (M. PERRIN).....	246
Petersohn (J.). — <i>Das Breviarium Caminense der 2. Hälfte des 15. Jahrhunderts in der ehemaligen preussischen Staatsbibliothek...</i> (A. LABARRE).....	246
Widmann (H.). — <i>Buchdruck und Sprache...</i> (A. LABARRE).....	247
Ruppel (A.). — <i>Wer war der wirkliche Erfinder der Buchdruckerkunst?...</i> (A. LABARRE)	247
<i>Zentralblatt für Bibliothekswesen. Jhrg. 78, Heft, 11, Nov. 1964...</i> (A. LABARRE).....	248
Fédération internationale de documentation. — <i>Manuel pratique de reproduction documentaire et de sélection...</i> (S. GALLIOT).....	252
Richardson (E. C.). — <i>Classification theoretical and practical...</i> (P. SALVAN).....	253
<i>Ekspress informacija. Teorija i praktika naučnoj informacii...</i> (J.-C. GARDIN).....	254
<i>Jahrbuch der Auktionspreise für Bücher, Handschriften und Autographen...</i> (F. LANG).	254
Martin (R.) et Jett (W.). — <i>Guide to scientific and technical periodicals...</i> (A.-M. BOUSSION).....	255
Monty (R.). — <i>Répertoire des périodiques relatifs à l'architecture...</i> (M.-T. LAUREILHE)	255
Nazarov (D. I.). — <i>Kniga v sovetskom obščestve</i> (Le Livre dans la société soviétique)... (M. LAFORÊT).....	256
Porter (D. I.). — <i>The New Bucop. The problems of documentation of serial publications...</i> (A. PUGET).....	261
Davinson (D. E.). — <i>Periodicals. A manual of practice for librarians...</i> (A. PUGET)...	262
<i>Directory of libraries and information sources in the Philadelphia area...</i> (M.-E. MALLEIN)	263
Goff (F. R.). — <i>Joseph Sabin, bibliographer (1821-1881)...</i> (E. HERMITE).....	264
Mikhajlov (A. I.). — <i>Organizacija naučno-informacionnoj dejatel'nosti v Sovetskom Sojuze</i> (Organisation de l'information scientifique en Union Soviétique)... (I. FOREST)	265
Piersantelli (G.). — <i>Storia delle biblioteche civiche genovesi...</i> (O. MICHEL).....	267
<i>Some aspects of stock provision...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	268
Strauss (L. J.), Strieby (I. M.) et Brown (A. L.). — <i>Scientific and technical libraries, their organisation and administration...</i> (A.-M. BOUSSION).....	268
<i>Atlas Larousse classique...</i> (E. POGNON).....	269
Bernal (I.). — <i>Bibliografía de arqueología y etnografía. Meso América y Norte de México. 1514-1960...</i> (M.-M. MAYLIÉ).....	269
<i>Bibliotheca cartographica...</i> (P. LEVENT).....	271
Bourrilly (J.). — <i>La Jeunesse de Jules Slowacki. 1809-1833...</i> (F. RAWICZ).....	272

Debenham (F.). — <i>L'Homme à la découverte de la terre...</i> (L. LAGARDE).....	272
<i>Dictionnaire des artistes contemporains...</i> (J. ADHÉMAR).....	273
Goldaine (L.) et Astier (P.). — <i>Ces peintres vous parlent...</i> (J. ADHÉMAR).....	273
<i>Dictionnaire historique des saints...</i> (R. RANCEŒUR).....	274
Gould (C.). — <i>Trophy of conquest. The Musee Napoleon and the creation of the Louvre...</i> (J. ADHÉMAR).....	276
Heikamp (D.). — <i>Scritti d'arte di Federico Zuccaro...</i> (J. ADHÉMAR).....	276
Horn-Monval (M.). — <i>Répertoire bibliographique des traductions et adaptations françaises du Théâtre étranger du xv^e siècle à nos jours. T. VI. 1. Théâtre allemand. 2. Autrichien. Suisse...</i> (J. BETZ).....	276
Julia (D.). — <i>Dictionnaire de la philosophie...</i> (G. NAMER).....	278
Klaus (G.) et Buhr (M.). — <i>Philosophisches Wörterbuch...</i> (G. VARET).....	279
Knappe (A.). — <i>Dürer. Gravures. Œuvre complet...</i> (J. ADHÉMAR).....	281
Knowles (M. C.). — <i>Great historical enterprises...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	281
Lamb (R. S.). — <i>Bibliografia del teatro mexicano del siglo XX...</i> (M.-M. MAYLIÉ)...	282
Lawson (J.). — <i>A History of ballet and its makers...</i> (M.-F. CHRISTOUT).....	282
Melchinger (S.). — <i>The Concise encyclopedia of modern drama...</i> (A. VEINSTEIN).....	283
Oleson (J. J.). — <i>Early voyages and Northern approaches 1000-1632...</i> (G. BIGOT)...	284
Pareja (F. M.). — <i>Islamologie...</i> (M. RODINSON).....	284
Reck (A.). — <i>Recent American philosophy...</i> (G. VARET).....	285
Şafadi (Şalāḥaddīn Halil ibn Aiback aş). — <i>Das Biografische Lexikon...</i> (M. RODIN- SON).....	286
Schottenloher (K.). — <i>Bibliographie zur deutschen Geschichte im Zeitalter der Glaubens- spaltung...</i> (F. L.).....	288
Centre for urban studies, Londres. — <i>Land use planning and the social sciences...</i> (D. VATAIRE).....	288
Glazier (K. M.). — <i>Africa South of the Sahara...</i> (D. REUILLARD).....	289
<i>Handbook (The) of African affairs...</i> (S. THIÉBEAULD).....	290
<i>Sociétés (Les) rurales françaises...</i> (J. PLUET).....	290
Varma (B. N.). — <i>A New survey of the social sciences...</i> (M.-J. IMBERT).....	291
<i>Advances in drug research. Vol. 1...</i> (Dr A. HAHN).....	292
<i>Bibliography (A) of British geomorphology...</i> (J. ROGER).....	293
Boniuk (L.). — <i>Ocular and adnexal tumors...</i> (Dr A. HAHN).....	293
<i>Chemistry (The) of alkenes...</i> (M. DESTRIAU).....	294
Clar (E.). — <i>Polycyclic hydrocarbons...</i> (M. DESTRIAU).....	295
<i>Glossaria interpretum : hematology...</i> (Dr J. GINESTE).....	296
Mc Clintock (D.) et Fitter (R. S. R.). — <i>Guide des plantes à fleurs de l'Europe Occi- dentale...</i> (A. LATTÈS).....	297
Olszak (W.), Mroz (Z.) et Perzyna (P.). — <i>Recent trends in the development of the theory of plasticity...</i> (M. DESTRIAU).....	298
<i>Progress in boron chemistry. Vol. 1...</i> (M. DESTRIAU).....	299
<i>Red (The) blood cell...</i> (Dr J. GINESTE).....	299
Reichen (C. A.). — <i>A History of chemistry...</i> (S. COLNORT-BODET).....	300
Rose (J.). — <i>Advanced physico-chemical experiments...</i> (M. DESTRIAU).....	301
<i>Science (La) contemporaine. Vol. 1...</i> (M. DESTRIAU).....	301
Sokal (R. R.) et Sneath (R. H. A.). — <i>Principles of numerical taxonomy...</i> (I. SOSSOUNT- ZOV).....	303

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES

PRÉPARÉE PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES
ET DE LA LECTURE PUBLIQUE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

696. — AUDIN (Marius). — Les Livrets typographiques des fonderies françaises créées avant 1800. Étude historique et bibliographique... avec un supplément par M. Ellie Howe... — Amsterdam, Gérard Th. van Heusden, 1964. — 26 cm, XIV-210 p.

A une époque où, en France surtout, on ne s'intéressait guère à l'histoire et à l'évolution des caractères d'imprimerie, Marius Audin, passionné de tout ce qui touchait à l'art typographique, eut le singulier mérite d'attirer l'attention sur ces curieux petits livrets où les fondeurs et les imprimeurs les plus réputés, surtout à partir du XVIII^e siècle, faisaient connaître au public les spécimens de leur fonds et leurs propres productions. Cet ouvrage, d'une présentation très soignée et qui apportait de précieux renseignements sur l'histoire des fonderies de notre pays, bien que le classement des notices manquât de clarté, fut publié en Angleterre à 300 exemplaires seulement¹. Diffusé en France en 1935², il passa à peu près inaperçu et, qui plus est, la plus grande partie du stock se trouva détruite pendant l'occupation, si bien que cet ouvrage où Marius Audin faisait figure de pionnier était devenu introuvable.

Il faut donc se féliciter qu'un éditeur hollandais, pour le rendre désormais accessible, ait pris l'initiative d'en donner une reproduction fidèle et qu'il ait eu l'heureuse idée d'y adjoindre l'excellente étude où M. Ellie Howe³ avait apporté à la liste d'Audin d'importantes additions.

Il est cependant regrettable qu'il n'ait pas profité de cette occasion pour remanier et refondre l'édition primitive, l'émonder des quelques erreurs qui s'y étaient glissées, et y incorporer, en même temps que les trouvailles de M. Ellie Howe, le résultat de découvertes récentes.

Il était d'autant plus fondé à opérer de la sorte que depuis quelques années des érudits français, pour ne citer par exemple que M. André Jammes et M^{me} Veyrin

1. Cambridge University Press.

2. A l'Enseigne de Pégase, sous la date 1933.

3. Publiée dans : *Transactions of the Bibliophical Society*. Londres, 5^e série, vol. VI, pp. 28-41.

Forrer, se sont voués à l'étude de la typographie ancienne et qu'à la Bibliothèque nationale un gros effort a été accompli pour extraire des fonds de nombreux spécimens non encore répertoriés¹.

Il est vrai que les besoins sans cesse accrus de la recherche documentaire, les demandes impérieuses des bibliothèques désireuses d'acquérir les ouvrages de base essentiels, joints aux facilités procurées par la technique perfectionnée des procédés photographiques d'impression, incitent désormais les éditeurs à publier purement et simplement des fac-similés de livres épuisés au lieu de donner des éditions refondues et augmentées faisant pour un sujet déterminé la mise au point de la question.

C'est là une fâcheuse méthode qui, si elle se généralisait, compromettrait l'avenir de la science historique et tendrait à substituer à l'action de la pensée créatrice la seule permanence d'une érudition « en conserve ».

Robert BRUN.

697. — CANDILLE (Marcel). — Étude du *Livre de la Vie active de l'Hôtel-Dieu de Paris* de Jehan Henry. xv^e siècle. Av.-pr. d'André Chamson. — Paris, S.P.E.I., 1964. — 32 cm, VI-68 p., fig.

L'exposition remarquable que notre savant collègue, Marcel Candille, conservateur des Archives et du Musée de l'Assistance publique, avait organisé en 1961 sur l'« Hôtel-Dieu. Dix siècles d'histoire hospitalière parisienne » nous avait laissé espérer que les Archives hospitalières nous seraient un jour plus largement ouvertes. C'est sous un nouvel aspect, et non le plus beau, de cette vie hospitalière du Moyen âge, celui qui a trait au dévouement du personnel hospitalier que le *Livre de la Vie Active de l'Hôtel-Dieu de Paris* nous apparaît aujourd'hui.

Jehan Henry, auteur religieux, dont les sept livres imprimés et les deux manuscrits ont trait soit à la vie de Jésus, soit directement aux religieuses, se propose dans ce manuscrit original (dont une copie non enluminée se trouve à la Bibliothèque Sainte-Geneviève) d'instruire, d'inciter à se réformer et à pratiquer avec ardeur les vertus de l'état qu'ont embrassé les religieuses hospitalières. Il est l'expression même de cette « Vie active », c'est-à-dire de ce portrait idéal de la parfaite religieuse soignante à la fin du règne de Louis XI. Il est rédigé par un chanoine, chantre de Notre-Dame de Paris, conseiller du Président de la Chambre des Enquêtes et désigné en 1482 par le Chapitre de Notre-Dame, véritable supérieur de l'Hôtel-Dieu, en qualité de proviseur pour exercer l'autorité spirituelle et temporelle sur le personnel et le patrimoine. Le texte comme l'iconographie, présentés somptueusement et avec une rare qualité d'étude critique, sont aussi dignes de retenir l'attention par l'intérêt historique que par la valeur artistique et documentaire des enluminures.

De ce traité, ou plutôt de ce discours d'exhortation, peut-être unique dans la littérature médiévale et où l'allégorie tient une très large place, de ce document du xv^e siècle composé de quinze cahiers, au texte gothique disposé en deux colonnes, M. Candille nous présente une étude minutieuse.

Si nous ne découvrons peut-être pas dans le texte tout ce que nous espérons sur

1. Voir notamment les recueils cotés Rés. atlas Q. 21 et 22.

la vie hospitalière, notre attention est retenue dès le prologue par la composition et l'esprit didactique qui s'exprime dans les quatre parties principales de ce manuscrit : « Si la Maison-Dieu a bien motivé sa *compilation* (1^{er} livre : où l'auteur traite principalement de la « religieuse maison d'ospitalité », singulièrement destinée à l'exercice des œuvres de miséricorde)..., elle est elle-même le signe visible des trois autres maisons, à savoir : l'*Église* (2^e livre : où l'on traite des « œuvres de miséricorde corporelles s'exerçant en cette religieuse Maison-Dieu et spirituelles en la Seconde Maison-Dieu : l'*Église*)..., l'*âme raisonnable* (3^e livre : par la « Maison-Dieu qui contient sains et malades, sera entendu l'âme raisonnable, qui, en quatre parties d'elle, a esté blécée et rendue malade par le fait et coulpe du premier père, par la semence duquel procède toute créature humaine »)..., et le *paradis* (4^e livre : « Triumphante maison de gloire et de repos éternel ») ».

Mais la vie hospitalière, le cadre de l'Hôtel-Dieu apparaissent cependant dans l'enluminure, dans les portraits, dans les lettres-vignettes dont les couleurs et l'art du dessin forcent notre admiration. Que ce soit dans la première grande enluminure, en cinq scènes d'échelles différentes, avec la réception d'une fille blanche à l'hôpital, l'admission d'un malade et les lavandières, dans le portrait de Jehan Henry, dans les scènes intérieures de la vie de l'hôpital, ou telles scènes comme la pauvreté volontaire, la virginité, la prise de voile ou l'embarquement des filles blanches dans la nef de profession régulière, nous y retrouvons dans une formule peut-être un peu archaïque par rapport à cette époque de la pré-Renaissance (1471-1480) des nuances d'une remarquable finesse et un dessin où les sujets sont agréablement composés.

Si l'on ajoute à l'impeccable présentation culturelle de ce manuscrit, la qualité des études et des notes et références, si l'on se réfère à certaines pages où le réalisme et le sens poétique excellent en regard de la rudesse des tâches hospitalières, si, enfin, l'on s'interroge sur la littérature contemporaine relative à l'Hôtel-Dieu ou au contexte historique, l'on ne peut que situer cet ouvrage dans le cadre des travaux d'une valeur toute particulière dans le domaine de la connaissance historique. Il fait honneur à la fois à l'auteur et à l'éditeur.

Dr André HAHN.

698. — GRANEL (Pr François). — Pages médico-historiques montpelliéraines. Préf. du Pr J. Turchini. — Montpellier, impr. Causse et Castelnau, 1964. — 23,3 cm, 187 p., fig.

Comme l'écrivait Guy de Chauliac en 1363 : « Les sciences sont faites par additions, n'estant pas possible qu'un même commence et achève. Nous sommes comme enfants montés au col d'un géant qui voit tout ce que voit le géant, et quelques autres choses encore. » Ce qui était vrai, il y a maintenant six siècles, le reste encore aujourd'hui et si le rythme des acquisitions s'accroît, il est également juste de consacrer aux précurseurs et à l'esprit de leurs travaux l'hommage qui leur est dû.

En ce sens, l'École de Montpellier, la plus ancienne après Salerne, y a largement participé et nous ne saurions trop souligner l'intérêt d'une publication où sont évoqués les noms de quelques maîtres et de praticiens qui, ne dédaignant pas les leçons de l'empirisme, se sont pourtant efforcés de l'expliquer et de consacrer leur vie de travail à la vérité scientifique.

Le choix qui a présidé à ce travail réserve au lecteur la joie de revivre bien des échos de la célèbre École. Dans l'œuvre de Th. Renaudot (1586-1653) nous retrouvons l'empreinte montpelliéraine. Avec Charles Barbeyrac (1629-1699), rénovateur de l'hippocratismes, nous vivons une belle figure de médecin du XVII^e siècle. Th. de Bordeu (1722-1776), docteur de Montpellier et de Paris, nous initie aux conceptions de la biologie moderne. Les figures du baron Antoine Portal (1742-1832), qui fut professeur de médecine au Collège royal de France, puis professeur d'anatomie (1774) au Jardin du Roi, médecin de Louis XVIII et le premier président, en 1820, de l'Académie royale de médecine, et du naturaliste P. M. Auguste Broussonet (1761-1807) y sont également évoquées.

Connaissez-vous les noms du Général François Mireur (1770-1798), promoteur de « La Marseillaise » et transfuge de Montpellier, et de Joseph Rogues (1772-1850), médecin et gastronome, l'un des derniers docteurs de l'ancienne Université de médecine de Montpellier. Et ne peut-on, sans y réserver le plus grand intérêt, lire les pages consacrées à l'Inoculation qui passionnait les esprits au XVIII^e siècle, et dont Montpellier s'honore de lui avoir donné la première consécration officielle dans la soutenance de la thèse de bachelier de Jean-Baptiste Boyer de Paradis (1717) ainsi que les notes sur l'Organisation de l'enseignement de la chirurgie au XVIII^e siècle, qui constituent un véritable historique.

L'on ne peut que souligner toute la valeur de cet hommage au passé. C'est un enseignement qu'il faut connaître et largement diffuser.

Dr A. HAHN.

699. — KACPRŽAK (Evgenija Ivanovna). — Pervopečatnik Ivan Fedorov. (Le premier imprimeur Ivan Fedorov.) — Moskva, Izdatel'stvo Kniga, 1964. — 21,5 cm, 96 p., fig., pl., front. (400 let russkogo knigopečatanija 1564-1964 — 400 ans d'imprimerie russe.).

L'URSS célèbre en 1964 le 400^e anniversaire du premier livre imprimé à Moscou, en 1564, portant le nom du premier imprimeur moscovite, Ivan Fedorov. Cette modeste brochure est l'exposé simple et bref de la vie et des œuvres d'Ivan Fedorov, d'après les dernières études faites sur lui.

Au moment où Ivan le Terrible arrive à sa toute puissance, que les royaumes de Kazan et d'Astrakhan sont conquis et rattachés au gouvernement central de Moscou (1552) et que leur évangélisation s'impose, la typographie fait son entrée à Moscou.

Mais l'imprimerie à caractères cyrilliques n'est pas à son premier essai. Des livres liturgiques paraissent en 1491 ou un peu avant chez Svjapol't Theol', Allemand de Franconie établi à Cracovie, avec des caractères cyrilliques gravés par Rudolf Borsdorf de Braunschweig. Un moine monténégrin, Macaire, imprime à Cetinje, alors sous domination turque, deux livres liturgiques en 1494 et 1495, où l'influence de Venise se fait sentir. Mais le plus important et le plus proche de la Russie est l'éditeur biélorusse Georgij Franzisk Skorina, de la ville de Polotsk. Après des études universitaires à Cracovie et Padoue terminées avec le grade de docteur en médecine et en arts libéraux, Skorina construit une imprimerie à Prague

en 1517-1519, traduit du latin en slave certaines parties de la Bible et les imprime. En 1525, il déménage, s'installe à Vilno et imprime un « Apôtre » et un psautier. Puis plus rien... — Vers 1545, sept livres liturgiques (évangiles, psautiers), paraissent à Moscou, sans indication de lieu, sans date, sans nom d'imprimeur. Dans deux documents de 1556, la mention d'un des imprimeurs de cette imprimerie — appelée par les chercheurs « Imprimerie anonyme » de Moscou — est conservée : c'est un certain Maruš Nefed'ev, imprimeur en particulier, mais aussi maître à tout faire, peut-être d'une façon plus précise, architecte selon d'autres sources. Un artiste-graveur travaille dans cette officine, c'est Vasjuk Nikiforov.

On ignore complètement l'activité de cette imprimerie entre 1553 et 1564. Un manuscrit du XVII^e siècle et certaines ornementsations imprimées à partir de planches de l'Imprimerie anonyme dans des manuscrits appartenant à la Bibliothèque du métropolite et fabriqués dans son atelier de manuscrits laissent supposer la proximité des deux établissements. L'imprimerie aurait appartenu au gouvernement ou à un monastère (peut-être celui de la Trinité Saint-Serge). L'imprimerie anonyme disparaît sans laisser de trace : aucun caractère, aucune illustration ne se retrouvent dans des éditions postérieures. On pense que l'imprimerie brûla complètement. En effet plusieurs sources relatent l'incendie d'une imprimerie à Moscou en 1571.

La postface de l'Apôtre, premier livre imprimé à Moscou par Ivan Fedorov en 1564, expose concrètement et avec exactitude l'histoire de l'imprimerie d'état — financée par Ivan IV personnellement — et l'impression du premier livre. Pour celui-ci tous les procédés d'impression et d'ornementation diffèrent de beaucoup de ceux des éditions de l'Imprimerie anonyme. On ne sait de manière certaine comment Ivan Fedorov et son compagnon Petr Mstislavec apprirent l'art d'imprimer. Ils connaissaient sûrement les livres imprimés en Occident et dans les pays slaves du Sud. Mais il apportent à leur art une grande part d'initiative personnelle et de création artistique. Tous les éléments typographiques concourent à une harmonie parfaite. Le caractère fondu pour l'Apôtre utilise le tracé de la semi-onciale moscovite manuscrite; il fut gravé par Ivan Fedorov, probablement. La justification des lignes est impeccable, la disposition du texte régulière, alors que cette maîtrise était inconnue des typographes de l'Imprimerie anonyme. L'impression bicolore (rouge et noire) est d'une précision frappante, sans aucune rature. Les 46 illustrations sont d'un dessin parfait, sans doute d'Ivan Fedorov. Le motif végétal des planches — enchevêtrement de feuilles d'acanthé, de fleurs, de stipes, de fruits stylisés — a pour source directe certains manuscrits du monastère de la Trinité Saint-Serge. Le texte est encore orné de 22 lettrines et le frontispice représente l'évangéliste saint Luc sous un arc. Le dessin de l'arc est emprunté à une illustration d'une bible allemande de Nuremberg (1524), gravée par Erhardt Schön.

Par sa perfection, l'Apôtre servit de modèle aux éditions postérieures moscovites mais aussi aux éditions ukrainiennes et biélorusses.

Ivan Fedorov sort de ses presses deux éditions de livres d'heures en 1565 dont trois exemplaires sont conservés, l'un à la Bibliothèque royale de Bruxelles, le second à la Bibliothèque Saltykov-Ščedrin à Leningrad, le dernier à la Bibliothèque royale de Copenhague. Ce sont des livres de petit format dont le caractère typographique

est identique à celui de l'Apôtre, mais la qualité d'impression est inférieure à celle de l'Apôtre.

L'activité moscovite d'Ivan Fedorov et Petr Mstislavec se termine fin 1565. Ils doivent s'enfuir dans l'état voisin polono-lituanien. En effet, Ivan IV engage une lutte décisive contre l'opposition des boïars, partisans du régime féodal. De nombreuses personnes n'appartenant pas au cercle des privilégiés souffrent de ce conflit et en particulier les hommes cultivés de ce temps. Les accusations, des dénonciations se succèdent les unes aux autres. Or Ivan Fedorov et son compagnon sont proches du cercle des personnalités éclairées de Moscou. Probablement accusés, ils doivent s'enfuir pour éviter le pire. La plupart des chercheurs pensent qu'ils ont emporté avec eux les formes, les poinçons et les matrices qu'Ivan Fedorov avait élaborés. Les caractères de l'Apôtre sont restés à Moscou car les élèves d'Ivan Fedorov, Neveža Timofeev et Nikifor Tarasiev, les utilisent pour imprimer le Psautier de 1568, puis plus tard celui de 1577.

Nos imprimeurs font connaissance à Vilno fin 1565 ou début 1566, d'un membre de la Diète, Grigorij Aleksandrovič Khodkevič, puissant propriétaire foncier, occupant un poste militaire élevé. Il les invite dans sa propriété de Zabludovo (près de Biélostok) pour y construire une imprimerie et imprimer des livres religieux. Un évangélaire paraît en mars 1569 avec une préface de G. A. Khodkevič. C'est un beau livre de grand format, imprimé avec le caractère moscovite, aussi parfait que l'Apôtre, en deux couleurs et orné des mêmes planches moscovites. Le verso de la page de titre est occupé par les armes de G. A. Khodkevič dans un cadre très ornementé.

Ici prend fin l'activité commune d'Ivan Fedorov et Petr Mstislavec. Celui-ci part pour Vilno où il continue de s'occuper d'imprimerie. On ignore la cause de cette séparation et de ce départ.

Ivan Fedorov édite seul un psautier suivi d'un livre d'heures, de septembre 1569 à mars 1570. Le psautier contient les hymnes poétiques du roi David. L'impression en est remarquable mais n'atteint pas celle de l'Apôtre ni de l'Évangélaire. Le frontispice est un portrait de David, gravé sur bois, par Ivan Fedorov probablement. On ne peut établir une influence manifeste des gravures occidentales sur la composition générale du portrait, mais certains détails laissent supposer la connaissance des éditions occidentales, de la part du maître moscovite : Khodkevič possédait une grande bibliothèque de livres polonais et occidentaux. Deux exemplaires de ce psautier sont connus, mais leur état étant défectueux, on ne peut faire leur description complète.

Ivan Fedorov s'installe à plus de 400 kilomètres de Zabludov, dans un faubourg de Lvov, centre de l'Ukraine occidentale, vers la fin de l'année 1572. Après bien des difficultés d'installation il fait paraître en février 1573 son premier livre : c'est encore un Apôtre, une réédition de l'Apôtre de Moscou, avec une préface plus longue qui est un document de première importance pour l'histoire de l'imprimerie. La figure de saint Luc est cependant différente de celle de la gravure moscovite : elle a été gravée par Wendel Scharfenberg, de Cracovie, et dessinée par Laurent Philippovič. Au verso de la première page on voit les armes de G. A. Khodkevič, hommage d'Ivan Fedorov à son ancien protecteur lituanien, mort à présent. A la fin du

livre, la marque d'imprimeur d'Ivan Fedorov, gravée par Wendel Scharfenberg, occupe toute la page : dans un ornement végétal, d'un côté se trouvent les armes de la ville de Lvov, de l'autre la marque propre de l'imprimeur — une feuille de papier déroulée ou de parchemin, sur laquelle est dessinée le méandre d'une rivière, surmonté de l'équerre du typographe — et en dessous des armes est gravé: Ioann Fedorov, imprimeur moscovite.

En 1574 Ivan Fedorov commence un « Abécédaire », sorte de grammaire élémentaire. Cet abécédaire servit de modèle à une grande quantité d'éditions suivantes.

En 1575 Ivan Fedorov rencontre le prince Konstantin Konstantinovič d'Ostrog (en Volhynie, au nord-est de Lvov). Ce prince appartient à l'Église orthodoxe et soutient le mouvement national ukrainien. Il crée des écoles primaires, des séminaires, des établissements d'enseignement. Il réunit sur ses terres des lettrés, des savants, imprégnés de l'esprit humaniste et des idéaux de la Renaissance italienne. Ce cercle d'Ostrog décide de faire imprimer une bible, copie d'une bible écrite à la fin du xv^e siècle à Novgorod sur l'initiative de l'archiprêtre Gennadij. Le prince fait appel à Ivan Fedorov en mars 1575 et le nomme intendant du monastère de Derman. A partir de ce moment l'activité d'Ivan Fedorov est très éparpillée.

Cependant il y a de fortes raisons pour penser qu'Ivan Fedorov participe à la préparation et à l'impression de la Bible — dite Bible d'Ostrog — mais aucun document ne le prouve. Deux caractères sont fondus, l'un pour le texte, l'autre, plus petit, pour les gloses. Leur tracé est emprunté à la semi-onciale ukrainienne, employée dans les manuscrits volhyniens et kiéviens, légèrement inclinée. Des poinçons nouveaux sont fondus pour les titres, mais pour les pages de titres le premier caractère moscovite d'Ivan Fedorov est réutilisé. Le travail le plus délicat fut de placer deux caractères grecs dans les pré et postfaces parallèlement au texte en slavon d'église. Ces textes grecs devaient satisfaire la colonie grecque, importante à Ostrog — qui avait fui les Turcs — et dont certains lettrés avaient participé à la rédaction de la Bible. Ivan Fedorov fabriqua lui-même les caractères grecs car aucun d'entr'eux n'a été identifié parmi les impressions occidentales. Les planches d'ornementation sont nouvelles : l'arabesque prédomine et non plus l'acanthé comme à Moscou. Un nouvel alphabet d'initiales est gravé.

C'est un très grand livre de 628 feuilles (1256 pages) avec un texte disposé sur deux colonnes, mais il n'atteint pas les meilleures créations des typographes d'Occident. Le titre est dans un cadre de style Renaissance avec la date de 1581. Deux exemplaires sont parvenus jusqu'à nous avec deux variantes pour les dates, 12 juillet 1580 et 12 août 1581. Probablement elles correspondent à différents tirages.

En septembre 1580 paraît un Nouveau Testament avec un Psautier de petit format, imprimé avec le petit caractère cyrillique de la Bible. La page de titre avec deux cerfs est une copie exacte d'une édition d'une bible parue à Wittenberg.

Une « Chronologie » établie par Andrej Rymša, poète lituanien et élève d'une école supérieure d'Ostrog, est achevée d'être imprimée en mai 1581 sur deux feuilles de grand format. Bien que le nom d'Ivan Fedorov ne figure pas sur la page de titre, on la compte cependant parmi ses éditions, vu sa date.

Une nouvelle édition de l'Abécédaire est tirée vers 1580. La qualité de la composition, la beauté de l'impression font penser à un travail d'Ivan Fedorov en personne.

D'autres éditions sont sorties de son imprimerie, peut être après son départ d'Ostrog, mais la qualité de l'impression est loin de la perfection de l'édition de 1580.

Ivan Fedorov quitte Ostrog et confie son imprimerie à un moine grec. De retour à Lvov, fin 1582, il n'arrive pas à racheter son imprimerie hypothéquée et cependant il veut « commencer quelque chose de nouveau ». Pour cela il emprunte. Sa mort, en décembre 1584, arrête la réalisation de ses projets. Tous ses biens sont mis sous sequestre. La première typographie de Moscou, qui a émigré à Zabludov puis à Lvov, est finalement vendue à une confrérie religieuse de Lvov pour 1500 zlotys. Elle continua l'œuvre d'Ivan Fedorov pendant deux siècles et demi.

Madeleine LAFORÊT.

700. — PERREAU (Robert). — Hansi ou l'Alsace révélée. Bibliographie. — Meaux (13, rue des Béguines), R. Perreau, 1964. — 22 cm, 24 p., 2 pl. coul.

Nous avons rendu compte précédemment dans ce Bulletin¹ de la biographie que M. Robert Perreau avait publiée sur son intime ami, l'illustre peintre colmarien Jacques Walz Hansi. Cet ouvrage, où l'on trouvait la *catalogue des eaux-fortes*, aurait été incomplet sans une *bibliographie*. Celle-ci fait l'objet de ce supplément. Nous y trouvons d'abord les *livres et publications de l'artiste* : livres de combat et de polémique ; guerre 1914-1918 ; livres consacrés au Pays d'Alsace ; légendes, héraldique, le musée de Colmar, souvenirs d'un annexé récalcitrant. A leur suite, viennent les écrits à *propos de Hansi*. La troisième partie présente un choix de publications sur *les hommes et les événements en Alsace (1870-1919)*. Ce choix de trente-sept ouvrages et périodiques est présenté sous une forme signalétique et n'est accompagné d'aucun commentaire ; l'auteur s'en excuse, ayant craint que ceci ne l'emmenât trop loin, vu l'abondance des témoignages et études historiques sur cette question. Cependant, il faut féliciter M. Robert Perreau de nous avoir donné avec ce supplément bibliographique une monographie maintenant complète sur Hansi, appelée à devenir un ouvrage de référence indispensable, non seulement à tous ceux qui s'intéresseront à Hansi, mais encore à ceux qui étudieront l'histoire de notre belle et noble province d'Alsace au cours d'une période que M. Perreau définit comme une de ses grandes époques.

Michel PERRIN.

701. — PETERSOHN (Jürgen). — Das Breviarium Caminense der 2. Hälfte des 15. Jahrhunderts in der ehemaligen preussischen Staatsbibliothek... — Köln, Graz, Böhlau, 1963. — 23 cm, vi-91 p., fac-similé. (Veröffentlichungen der historischen Kommission für Pommern, Reihe V, Heft 3.)

Pourquoi consacrer une étude particulière à un manuscrit tardif, écrit cursivement, sans valeur artistique et n'étant lié à aucun personnage ni événement marquant dans l'histoire ? Parce que le Bréviaire de Kammin reste le seul manuscrit liturgique de cet important diocèse de Poméranie qui soit conservé en Europe occidentale et la plupart des textes propres à ce diocèse ne subsistent que dans ce manuscrit. Il y eut, certes, des bréviaires imprimés peu après la rédaction de celui-ci,

1. Voir : *B. Bibl. France*, 9^e année, n^o 6, juin 1964, n^o 1069.

mais les deux seuls connus du xv^e siècle (GW, 5298-5299) n'existent chacun qu'en un seul exemplaire incomplet, et, des quatre éditions du début du xvi^e siècle qu'indique Bohatta dans sa bibliographie (p. 185), trois semblent ne lui être connus que par des références anciennes.

Après avoir dressé l'état des questions concernant l'histoire liturgique du diocèse de Kammin, l'auteur donne une description détaillée du manuscrit qui, provenant de la Bibliothèque d'État de Prusse, se trouve à présent dans celle de Marbourg (Ms. theol. lat. 208); il essaie ensuite de reconstituer l'ordre original des textes qui le composent, car leur succession est défectueuse dans l'actuelle présentation du manuscrit; il retrace l'histoire de ce manuscrit et donne une analyse complète du Bréviaire de Kammin; il édite, enfin, les offices de Saint Faustin et de Saint Othon, anciens évêques du diocèse.

Si l'intérêt de cet ouvrage peut paraître géographiquement restreint, il apporte néanmoins une contribution appréciable à l'histoire de la liturgie.

Albert LABARRE.

702. — WIDMANN (Hans). — Buchdruck und Sprache. — Mainz, Gutenberggesellschaft, 1964. — 21 cm, 32 p.

— RUPPEL (Aloys). — Wer war der wirkliche Erfinder der Buchdruckerkunst? — Mainz, Gutenberggesellschaft, 1964. — 21 cm, 31 p., portrait. (Kleiner Druck der Gutenberggesellschaft, 74 und 75.)

Ces deux brochures reproduisent le texte de conférences prononcées à Mayence, en 1963, au cours de la Semaine Gutenberg.

H. Widmann nous livre des réflexions intéressantes sur la question peu traitée des rapports entre l'imprimerie et le langage.

L'imprimerie a consolidé l'œuvre médiévale de conservation des textes antiques et en a sauvé plusieurs par l'*editio princeps*, alors que s'en perdait la tradition manuscrite; elle a aussi favorisé la correction de ces textes; à ce point de vue, son rôle dans le domaine scripturaire, depuis la Polyglotte d'Alcala, n'est plus à retracer.

L'imprimerie fut-elle un facteur de conservation du langage? A-t-elle, au contraire, entériné les changements accomplis? N'est-il pas arrivé aussi que l'orthographe d'un imprimeur ou d'un éditeur ait eu un effet normatif? La question la plus complexe, et qui occupe une large part de cette conférence, est de savoir si le développement de l'imprimerie a été le facteur essentiel de l'unification des parlers germaniques, comme ce fut longtemps l'opinion commune; sans nier la part importante que l'imprimerie prit en ce domaine, l'auteur est obligé de nuancer ce jugement à la suite des études de plusieurs chercheurs contemporains, notamment Arno Schirokauer; ceux-ci ont découvert des tendances à l'unification de la langue un siècle avant la découverte de l'imprimerie; ils ont constaté que les phases de cette unification ne correspondaient guère à celles du développement de l'imprimerie et que bien des divergences et des retours en arrière apparaissent dans l'orthographe des impressions du xvi^e siècle; ils ont enfin souligné le rôle joué dans ce domaine par les écoles, les grammaires, les dictionnaires.

L'abondance des exemples, des citations, des références témoignent éloquemment de la grande érudition de l'auteur. Celui-ci s'en tient au domaine germanique, mais on peut penser que des recherches semblables apporteraient beaucoup à l'histoire de la langue française; aussi faut-il souhaiter une heureuse issue aux travaux actuellement en cours sur l'orthographe des imprimeurs.

Le professeur Ruppel pose la question de savoir quel est le véritable inventeur de l'imprimerie et la résout, bien sûr, en faveur de Gutenberg. Il passe en revue les principaux noms qui ont été avancés en ce domaine et constate que l'invention du forgeron chinois Pi Cheng, en 1041, ainsi que celle réalisée en Corée trois siècles et demi plus tard, n'ont guère eu de résultats effectifs pour la vie de l'humanité. Les autres noms nous ramènent au xv^e siècle où l'on peut dire que l'invention de l'imprimerie était dans l'air. Les réfutations sont faciles, et pour plusieurs raisons; chronologiques d'abord; si l'on admet que Gutenberg avait découvert l'imprimerie à Strasbourg avant 1440, les inventions supposées de Johannes Brito à Bruges, de Procope Waldvogel à Avignon et de Panfilo Castaldi à Feltre seraient postérieures. La critique des sources permet de ranger dans les légendes hagiographiques l'attribution de cette invention à Laurens Janszoon à Haarlem et aussi à Panfilo Castaldi à Feltre et de considérer comme des faux dus à des descendants abusifs cette même attribution à Fust et Schoeffer ou à Johannes Mentelin à Strasbourg. Outre cette insuffisance des sources, marquée par leur apparition tardive et leur contradiction avec des textes irréfutables, on remarque un autre trait commun à plusieurs de ces légendes (Mentelin, Janszoon, Castaldi), le vol de la découverte par un familier de l'inventeur.

Albert LABARRE.

703. — Zentralblatt für Bibliothekswesen, Jhrg. 78, Heft 11, November 1964.

L'importante revue bibliographique allemande nous apporte dans ce numéro un ensemble d'articles qu'il est intéressant d'analyser pour savoir où en sont les préoccupations concernant le livre ancien en Allemagne orientale.

L'article de H. Lüfling¹ traite des fonds anciens et précieux des bibliothèques. Il retrace l'histoire des travaux de récolement et de restauration qui y sont effectués à la suite des pertes et des dommages dus aux faits de guerre, travaux qui ont aussi entraîné renouvellement et progrès dans la classification, le catalogage et l'exploitation de ces fonds anciens. Il insiste particulièrement sur la tâche que s'est donnée la Bibliothèque d'état de Berlin de reprendre la préparation et de poursuivre la publication du Catalogue collectif des incunables.

La partie centrale de l'article dessine un panorama des principales bibliothèques de la D.D.R., de l'état de leurs fonds anciens et des tâches que ceux-ci y suscitent. La Bibliothèque d'état de Berlin est privée de la plus grande partie de ses fonds anciens, évacués en Hesse et en Franconie; l'auteur plaide en faveur de leur retour au bercaïl au nom de la continuation traditionnelle des fonds; la reprise du *Gesamt-*

1. LÜFLING (Hans). — Handschriften, Inkunabeln, alte wertvolle Bücher, ihre Tradition und Pflege in den wissenschaftlichen Bibliotheken der Deutschen Demokratischen Republik, pp. 641-655.

katalog der Wiegendrucke est évidemment en tête des préoccupations de la direction de cette bibliothèque. Un important travail de mise en ordre et de révision s'accomplit à la Bibliothèque de l'Université de Leipzig; celle-ci possède, à présent, un des fonds les plus considérables en Allemagne de manuscrits, d'autographes et d'incunables; le catalogue de plusieurs fonds de manuscrits y est en cours; nous savons, par ailleurs, qu'on y a commencé le catalogue des impressions du xvi^e siècle possédées par la bibliothèque et qu'on y prépare aussi une bibliographie des impressions leipzigaises. Le Musée du livre et de l'écriture de la « Deutsche Bücherei » de Leipzig a été partiellement anéanti par la guerre, mais la collection Klemm, riche en incunables, a été épargnée; un nouveau bâtiment rassemble les collections d'exposition, le fonds d'impressions artistiques créé autrefois par J. Rodenberg, la partie conservée de la bibliothèque du « Börsenverein » et le Musée allemand du papier, récemment rapatrié de Greiz; les bibliothécaires s'occupant de fonds anciens seront particulièrement intéressés par les galeries d'exposition, récemment reconstituées, sur la forme du livre et son illustration jusqu'à l'issue du Moyen âge, sur les supports de l'écriture et sur l'histoire de la reliure. La Bibliothèque de Dresde, qui a accueilli plusieurs fonds anciens de la Saxe, a pu publier, en 1957, son propre catalogue d'incunables. La Bibliothèque de l'Université d'Iéna a conservé ses fonds anciens à peu près intacts et s'est même enrichie des incunables de la Bibliothèque d'Altenburg en 1957, mais ses catalogues ont été perdus; on a entrepris la réfection de celui des manuscrits, on doit faire celui des incunables et l'on envisage celui des impressions de Luther, car les vieux fonds de Wittenberg sont conservés à Iéna. La Bibliothèque de Thuringe à Weimar, la Bibliothèque de l'Université de Halle, la Bibliothèque d'Anhalt à Dessau et la Bibliothèque de l'Université de Rostock ont aussi conservés leurs fonds anciens presque intacts. La Bibliothèque de la Société orientale allemande, dépendant de l'Université de Halle, se signale par la richesse de ses fonds anciens spécialisés, et la Bibliothèque de Brandebourg à Postdam, par ses archives Theodor Fontane. La Bibliothèque de Mecklembourg à Schwerin vient de récupérer ses fonds anciens qui étaient évacués. Quant à ceux de la Bibliothèque de l'Université de Greifswald et de la Bibliothèque de Haute Lusace à Görlitz, ils ont subi des pertes importantes. Enfin, la Bibliothèque de Zwickau reste riche en manuscrits, incunables, pièces volantes et partitions musicales anciennes. Nous ne faisons ici que résumer les renseignements historiques, les nomenclatures de fonds anciens, les catalogues de fonds spéciaux que l'auteur évoque pour la plupart de ces bibliothèques.

La nécessité de les remettre en ordre, voire de les reconstituer, a soulevé de nombreux problèmes concernant les soins à apporter aux fonds anciens dans les bibliothèques de la D.D.R. La restauration des livres, nécessaire à la suite de la guerre, et terminée à Dresde, doit faire aussi face aux dégâts causés par la suite des siècles; elle est souvent menée avec des moyens insuffisants et souffre du manque de personnel qualifié; pour y remédier, des cours sur la restauration des livres ont été entrepris en 1964 par l'École supérieure des arts graphiques et du livre à Leipzig. Le microfilmage de sécurité des manuscrits et des « unica » est aussi une importante mesure de conservation; il est commencé à Berlin et à Dresde; deux copies sont faites, l'une pour les archives, l'autre d'usage, pour limiter la communication directe des manus-

crits précieux et pour servir de base à de nouvelles reproductions. Le catalogage des manuscrits est en bonne voie; déjà des catalogues sommaires et partiels ont été élaborés et l'on songe à nouveau au vieux projet de catalogue collectif pour lequel des matériaux subsistent dans quelques bibliothèques; on s'intéressera d'abord aux manuscrits latins d'usage courant des XIV^e et XV^e siècles jusqu'en 1520 environ, parce que ce sont là des documents importants pour les recherches sur le début de l'humanisme; la première partie d'une nomenclature des legs d'écrivains et d'érudits est parue en 1959, la seconde est en préparation. Enfin sont évoquées les mesures destinées à la formation et au perfectionnement des bibliothécaires de fonds anciens et la possibilité qu'ils ont de suivre des cours d'instituts spécialisés.

Tous ces travaux ont permis et suscité des recherches dans les fonds anciens des bibliothèques. L'article de I. Schunke ¹ en est un témoignage. Il concerne les reliures des manuscrits de l'École capitulaire de Magdebourg, manuscrits que la Bibliothèque de Berlin a pris en charge en 1945. La plupart datent de la période 1450-1500 qui fut une époque de réforme pour les communautés religieuses de Magdebourg.

Sont successivement étudiées les plus anciennes reliures de Magdebourg, du XIV^e et du début du XV^e siècle, celles, plus nombreuses, qui proviennent de l'atelier de la bibliothèque du Chapitre, celles qui sont dues à l'atelier de la bibliothèque des dominicains, celles qui ont été confectionnées dans d'autres couvents de Magdebourg, celles, enfin, qui sortent d'ateliers d'autres villes, notamment de Leipzig. Pour chaque série de reliures, les techniques et les matières employées, les fers et les décorations utilisés sont décrits en détail. L'article se complète de deux tableaux ventilant les manuscrits provenant du chapitre et du couvent des dominicains, selon les motifs de décoration que présentent leurs reliures.

Avec U. Altmann ², nous revenons au *Gesamtkatalog der Wiegendrucke* (connu sous l'abréviation GW) que beaucoup croient décédé depuis 1940. Cette entreprise, qui aurait pu fêter récemment ses 60 ans (la commission chargée de sa préparation fut créée le 28 novembre 1904), est au contraire la tâche qui préoccupe le plus les bibliothécaires de l'Allemagne orientale. Rempli d'indications précieuses et circonstanciées, cet article fait le point sur l'état actuel des travaux.

Le manuscrit original et les travaux préparatoires de cette publication sont conservés par la Bibliothèque d'état de Berlin, et c'est celle-ci qui en assure la continuation, en devant faire face à des problèmes nombreux et complexes. La bibliothèque propre du *Gesamtkatalog* a été détruite pendant la guerre; des achats auprès des libraires d'occasion, des prêts à long terme consentis par d'autres bibliothèques, des photocopies remplaçant certains livres difficiles à trouver ont permis la reconstitution d'une bibliothèque presque aussi riche que la précédente. Les bouleversements et les modifications apportés par la guerre à plusieurs fonds d'incunables, les catalogues et les études publiées à ce sujet ont dû faire l'objet d'une enquête approfondie pour mettre à jour la documentation.

1. SCHUNKE (Ilse). — Die Handschrifteneinbände des Magdeburger Domgymnasiums in der Deutschen Staatsbibliothek Berlin, pp. 656-678, pl. h. t.

2. ALTMANN (Ursula). — Der Stand der Arbeiten am Gesamtkatalog der Wiegendrucke, pp. 683-689.

C'est un autre problème important pour la direction du GW que de donner à ce travail son envergure internationale indispensable. Pour obtenir des indications sur l'amélioration et l'organisation du travail, la photocopie de deux tranches du manuscrit a été envoyée à une vingtaine de grandes bibliothèques; il en est résulté des propositions tendant à la mise en service rapide sous forme de publication provisoire du matériel non encore imprimé, ou envisageant l'élaboration du travail par la circulation du manuscrit entre les grandes bibliothèques; dans le premier cas, le GW ne répondrait pas à son but et n'apporterait aucun progrès à la description des incunables ni aucune réponse suffisante aux besoins des chercheurs; la seconde proposition permettrait sans doute de découvrir des exemplaires inconnus et de constater des variantes, mais il n'en sortirait pas un manuscrit prêt pour l'impression et tout le travail de rédaction et de composition resterait à faire; dans les deux cas, la publication serait reportée aux calendes grecques.

La reprise de cette publication débutera par une réédition de la première livraison du tome VIII, publiée en 1940 et qui n'avait pu être alors diffusée dans tous les pays; on y joindra un guide pour la description détaillée des incunables en vue du GW; il entérinera les changements intervenus par rapport au tome VII et sera complété par de nouvelles listes des abréviations générales, des renvois aux sources citées, des sigles pour les localisations. Des questionnaires ont été diffusés pour vérifier ces localisations et repérer les incunables inconnus jusqu'ici ou non encore décrits; ils visent plus de 800 bibliothèques; 300 ont déjà été envoyés aux bibliothèques françaises, néerlandaises, autrichiennes, suisses, ouest et est-allemandes.

Mais la suite de la publication est aussi en préparation; elle a été divisée en 466 tranches, chacune soumise à une démarche de travail déterminée; le manuscrit de la tranche *Felicianus-Ferrandus* sera mis en route dès que sera publiée la première livraison du tome VIII; la liste des titres à décrire est préparée jusqu'à *Hérodote*, la localisation des exemplaires jusqu'à *Gyron le courtois*. L'autopsie des éditions sera nécessaire à la poursuite du travail; il sera donc largement fait appel au prêt national et international et, évidemment, aux microfilms de substitution. C'est dans cette optique que le conseil de la F.I.A.B., réuni à Sofia en 1963, a recommandé aux bibliothèques possédant d'importants fonds d'incunables de consacrer une somme annuelle équivalente à 30 dollars aux reproductions, microfilms et photocopies pour le service du GW.

En souhaitant l'heureuse issue du travail de préparation en cours et la rapide reprise d'une publication susceptible de rendre de multiples services aux chercheurs, nous espérons que les bibliothécaires français répondront avec compétence et compréhension aux renseignements qui pourront leur être demandés à cette occasion.

Albert LABARRE.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

704. — FÉDÉRATION INTERNATIONALE DE DOCUMENTATION. La Haye. — Manuel pratique de reproduction documentaire et de sélection, publié sous la direction de Paul Poindron..., avec la collaboration d'André Chonez..., Raymond Gaudriault et Édouard Jacquemin..., et du Centre d'information du matériel et des articles de bureau (CIMAB). — Paris, Gauthier-Villars, 1964. — 24 cm, XII-345 p., fig. (Publication FID n° 353.)

Enfin un manuel pratique de reproduction documentaire et de sélection en langue française! En effet, il n'y avait pour ainsi dire pas d'ouvrage français maniable donnant l'essentiel sur les procédés et appareils de reproduction et de sélection. Le *Manuel de reproduction et de sélection (Manual of document reproduction and selection)*, publié sur feuillets mobiles par la Fédération internationale de documentation en 1953 et mis à jour par des suppléments annuels (interrompus en 1960) était important, volumineux; rédigé en langue française et anglaise, parfois allemande, le texte, dense, était le plus souvent imprimé sur le recto seul; l'ouvrage offrait l'avantage de présenter en outre des bibliographies utiles, des exemples nombreux, des illustrations composées le plus souvent de prospectus émanant des fabricants eux-mêmes (machines à écrire, appareils à photocopier, lecteurs de microfilm, appareils offset, cartes perforées, etc...), des photographies montrant les différentes positions de travail dans tel ou tel procédé, voire des listes de microreproductions, des tableaux et courbes de prix.

Les auteurs du *Manuel pratique* n'ont pas eu l'intention de publier un abrégé du Manuel de la F.I.D., mais de mettre à la disposition des usagers un ouvrage simple et maniable, décrivant d'une manière claire et précise les procédés de reproduction documentaire et de sélection actuels (la mise au point est à jour au 1^{er} juillet 1963). Ce n'est pas un volume destiné à des techniciens, aussi la partie technique est-elle très réduite. Il s'adresse, cela est évident, aux bibliothécaires, aux documentalistes, aux archivistes, en un mot à tous ceux qui, par profession, sont les intermédiaires entre les documents et les utilisateurs.

La première partie concerne la reproduction documentaire; cinq chapitres sont consacrés aux procédés de duplication directe: carbonés, papiers copiants sans carbone, procédés hectographiques, procédés à stencil, offset, procédés à plaques estampées, machines à adresser, machine à écriture automatique, dix autres aux procédés de reproduction proprement dite: microcopie, inversion-transfert, procédé à développement accéléré, vérifax, autopositive et retroflex, photographie classique, diazocopie, thermocopie, procédé électrostatique; les deux derniers chapitres de cette partie sont consacrés au choix des procédés et à la place de la reproduction dans une bibliothèque ou un centre de documentation: quelques références bibliographiques, des conseils simples et pratiques, des renseignements utiles feront apprécier ces pages par des bibliothécaires et des documentalistes.

La sélection fait l'objet de la seconde partie: après un très court chapitre général sur la sélection dans la documentation, le deuxième chapitre, consacré à la mémoire documentaire, donne quelques définitions simples de relations et met à la portée de

tous le principe des systèmes uniterms et descripteurs. Les quatre chapitres suivants traitent des procédés manuels et semi-automatiques, qui sont plus susceptibles d'être utilisés dans des bibliothèques ou des centres documentaires que des procédés plus complexes. Sont passés successivement en revue les fichiers synoptique, les fiches juxtaposables Uniterm, les fiches préperforées marginales, centrales ou mixtes, avec les différents codes d'enregistrement numériques ou alphabétiques, intégraux ou condensés, les fiches à encochage marginal, notamment le système Zator et la sélectionneuse Sabox, les fiches superposables à sélection visuelle, les machines à adresser sélectives, les projets de mécanisation et d'automatisation des procédés matriciels. Les quatre chapitres suivants étudient les machines à cartes perforées (ICT, IBM, Bull) et les caméras à cartes perforées (Fotolist, listomatic, etc...), les sélecteurs à bande perforée, les sélecteurs photographiques à film, à microfiches (Filmorex, Minicard), à spots, enfin les sélecteurs à mémoire magnétique. Comme la première, la seconde partie s'achève par un chapitre très intéressant et pratique sur le choix du procédé et sa mise en service; on y trouve les périodiques de documentation et de bibliothéconomie abordant les questions de sélection ainsi que des revues techniques accordant une certaine place aux problèmes documentaires et une liste d'ouvrages.

Un index très sommaire des matières complète ce manuel, de lecture facile, à la typographie claire, et illustré de 115 figures, ce qui est trop peu. Il est regrettable que cet excellent manuel qui compte tant de notions simples, de renseignements utiles (vous reconnaîtrez ce procédé à ceci...), d'explications précises, soit insuffisamment et irrégulièrement illustré. Néanmoins, tel quel, il rendra les plus grands services aux bibliothécaires, aux documentalistes, aux archivistes, à tous ceux dont le métier est de collecter les documents et d'orienter les chercheurs dans cette masse documentaire, enfin aux étudiants de ces professions.

Simone GALLIOT.

705. — RICHARDSON (Ernest Cushing). — Classification theoretical and practical. Together with an appendix containing an essay towards a bibliographical history of systems of classification. 3rd ed. — Hamden (Conn.), The Shoe string press, [Copyright 1930] [Repr.] 1964. — 21,5 cm, XVI-228 p.

Réimpression d'un ouvrage désormais classique et qui ne constitue pas exactement un manuel, comme l'a fait justement remarquer Berwick Sayers. Cette série de conférences systématiquement ordonnée (Ordre des sciences, classification des livres, systèmes de classification) n'en constitue pas moins un ouvrage de base auquel on aura volontiers recours et qui entend réaliser un équilibre harmonieux entre théorie et pratique. La bibliographie chronologique publiée en annexe est particulièrement appréciée.

Paule SALVAN.

DIFFUSION

706. — Ekspress-Informacija. Teorija i praktika naučnoj informacii. N° 1. — Moskva, Vsesojuznyj institut naučnoj i tehničeskoj informacii, 1965 →. — 22,5 cm.

Ekspress-Informacija est un nouveau bulletin hebdomadaire publié par le VINITI, à Moscou, pour faire connaître, sous forme de résumés (en russe), les travaux les plus récents en matière d'information scientifique. Ce premier fascicule contient cinq résumés, tous fort détaillés (de 1 000 à 2 000 mots environ), relatifs à des documents très récents : deux articles parus en 1964 (O. Schön, *Nachr. Dokum.* 1964, n° 3, pp. 134-139; W. B. Hubbard, *Libr. Resources and Techn. Services*, 1964, n° 4, pp. 449-455), et trois communications présentées à la Conférence d'Elseneur sur la classification (H. Borko, J. Melton, S. Artandi), septembre 1964. Outre la rapidité de la recension, il faut noter deux particularités : chaque document recensé est indexé (apparemment au moyen de la C.D.U.), et les références bibliographiques qu'il comporte sont reproduites intégralement à la fin du résumé. Deux questions viennent cependant à l'esprit : quel est le rapport entre ce nouveau bulletin et le fascicule du *Referativnyj Žurnal* consacré à l'information scientifique, également publié par le VINITI ? Et quels sont les critères suivis pour la sélection des documents recensés dans l'une ou l'autre bibliographie ?

Jean-Claude GARDIN.

707. — Jahrbuch der Auktionspreise für Bücher, Handschriften und Autographen. Ergebnisse der Auktionen in Deutschland, Holland, Österreich und in der Schweiz. Mit einem Anhang : Spezialgebiete der Antiquariate. Register zu Band I, 1950-X, 1959. Hrsg. von Reimar Walter Fuchs. — Hamburg, E. Hauswedell, 1964. — 24 cm, XVI-756 p.

En juin 1963, dans le n° 6 de ce Bulletin, il a été rendu compte du XII^e volume de l'Annuaire des ventes aux enchères de livres, manuscrits et autographes. Ce volume nous renseignait sur 36 ventes qui s'étaient déroulées au cours de l'année 1961 en Allemagne, en Hollande, en Autriche et en Suisse. Cet annuaire, dont la publication a commencé en 1950, est actuellement à son XIV^e volume, qui comprend les ventes de l'année 1963.

Voici que vient de paraître la table des dix premiers volumes de ce précieux annuaire. On y trouve citées de façon abrégée toutes les pièces des 590 ventes qui ont eu lieu pendant les années 1950 à 1959. La table des imprimés comporte le nom de l'auteur intégralement, le titre et le lieu en abrégé et, enfin, l'année de publication et le volume de l'annuaire dans lequel ils ont été mentionnés. Par contre, la table des autographes (p. 708 à 727) n'indique que le nom et le prénom suivis du ou des volumes où les autographes correspondants ont été décrits. L'éditeur a renoncé à la table des manuscrits, parce qu'ils n'apparaissent pas aussi souvent que les ouvrages. On les trouvera, dans les trois premiers volumes, classés avec les livres, suivis

du mot *manuscrit*, et à partir du IV^e volume sous la rubrique « manuscrits ». Dans un appendice sont énumérés, par spécialité, les antiquaires du monde entier.

Francis LANG.

708. — MARTIN (Ralph) et JETT (Wayne). — Guide to scientific and technical periodicals. A selected and annotated list of those publishing in English... — Denver, Swallow, 1963. — 22 cm, x-170 p.

Les compilateurs de ce guide ont eu pour objectif de donner aux auteurs de mémoires scientifiques ou d'articles techniques en anglais une liste de périodiques susceptibles de les publier.

Les notices des 320 périodiques décrits sont classées par ordre alphabétique, en 5 grandes sections, elles-mêmes divisées en sous-sections quand le nombre des revues citées rend ces subdivisions souhaitables.

Chaque notice comporte les indications suivantes : titre, adresse, nom de l'éditeur, prix, périodicité, tirage; sujets traités, longueur et style des articles, genre des illustrations; existence d'instructions aux auteurs, délai moyen de publication des articles, conditions de publication, indications sur le copyright.

Deux appendices donnent l'un la liste des périodiques cités qui pratiquent le système de la « page charge » (frais d'impression à la charge de l'auteur ou d'une subvention extérieure), l'autre une liste de guides de rédaction des articles et de quelques ouvrages de référence.

Une table alphabétique des titres des périodiques décrits renvoie aux notices détaillées.

L'utilisation de ce guide reste cependant limitée. Les renseignements utilisables qui y sont contenus seront en effet rapidement périmés. Les auteurs d'autre part n'expliquent pas les critères qui les ont guidés pour le choix des 400 revues auxquelles ils ont envoyé des questionnaires, et se contentent de publier les notices des 320 revues qui leur ont répondu : c'est sans doute à ce fait que nous devons de ne voir cité ni *Physical review* dans les revues de physique, ni *Nature* aux côtés de *Sciences*.

Anne-Marie BOUSSION.

709. — MONTY (Richard). — Répertoire des périodiques relatifs à l'architecture, au bâtiment, aux travaux publics, à l'urbanisme, avec sigles des bibliothèques [belges]... — Bruxelles, Commission belge de bibliographie, 1964. — 20,5 cm, xxx-189 p., multigr. (*Bibliographia Belgica*. 79. — Mémoire présenté à l'École provinciale de bibliothécaires du Brabant. Session 1963.)

Le *Bulletin des bibliothèques de France* a souvent eu l'occasion de signaler des travaux d'élèves-bibliothécaires publiés dans la collection *Bibliographia Belgica*. Ils constituent d'excellentes bibliographies dont l'intérêt dépasse le but primitivement recherché et qui rendent service pour le catalogage et les renseignements aux lecteurs. C'est le cas du répertoire de M. Richard Monty qui recense les périodiques du monde entier relatifs à l'architecture, aux travaux publics et aux disciplines qui en dérivent.

L'auteur a essayé de faire un travail exhaustif, il nous prévient qu'il n'est pas certain d'y avoir réussi avec 1 265 notices car, sur 75 questionnaires envoyés à des bibliothèques, centres de documentation, laboratoires et organismes privés, il n'a reçu que 25 réponses! Il a essayé de combler de son mieux les lacunes au moyen de visites et de dépouillements de bibliographies de périodiques belges et étrangères dont il nous donne la liste. C'est un travail consciencieux qui doit certainement être à peu près complet.

M. Richard Monty s'est limité aux périodiques « vivants ». Il s'est placé à un point de vue technique et non artistique ou historique. On ne trouve donc pas de revues publiant des articles d'histoire de l'architecture, ni de périodiques consacrés à l'information artistique qui comprend l'architecture et l'urbanisme. Comme la différenciation entre les revues d'art et de technique est souvent difficile à faire en architecture, M. Monty a cherché à être le plus complet possible et à prendre des revues dont le rapport scientifique avec les matières traitées peut sembler discutable. Mais nous ne trouverons pas de revues comme *Arts*, *Connaissance des arts*, *l'Information artistique*, qui publient occasionnellement des articles sur l'architecture et l'urbanisme contemporain, ni, bien entendu, le *Bulletin monumental* ou tout autre purement archéologique.

Les notices, classées alphabétiquement, sont claires. Elles comprennent le titre, le lieu d'édition, la périodicité, le détail des matières traitées indiqué sous une forme abrégée et, quand il y a lieu, les sigles des bibliothèques belges possédantes. Comme ces sigles sont loin d'accompagner la majorité des notices et comme il n'y a pas de cotes de bibliothèques, sauf pour la Bibliothèque royale de Belgique, il faut classer cet ouvrage parmi les bibliographies et non parmi les catalogues collectifs. C'est à ce titre qu'il rendra service aux bibliothèques françaises. Un état sommaire des collections est indiqué, à l'exception de celles de la Bibliothèque royale qui doit les posséder, en principe, complètes.

Les tables sont judicieuses : alphabétique par matières permettant à un chercheur de trouver les revues traitant du sujet qui l'intéresse et géographique par pays. Un répertoire des organisations internationales relatives à l'architecture, au bâtiment, aux travaux publics et à l'urbanisme, avec adresses très complètes, précède la liste des périodiques.

La place, de jour en jour plus importante, que prennent les questions d'architecture, d'urbanisme et de travaux publics dans la vie contemporaine, rend de grande utilité le travail de M. Monty, il sera souvent consulté dans les bibliothèques et centres de documentation français de sa spécialité, car il n'a pas d'équivalent, les bibliographies existant déjà étant soit générales, soit spécialisées dans le point de vue artistique.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

710. — NAZAROV (Aleksej Ivanovič). — Kniga v sovetskom obščestve [Le livre dans la société soviétique]. — Moskva, Izd. « Nauka », 1964. — 20,5 cm, 262 p., fig., 2 pl., 1 tabl. dépl. h. t. (Akademija nauk SSSR.)

L'imprimerie, apparue tardivement en Russie — le premier livre à caractères cyrilliques et signé est de 1564 — connaît bien des vicissitudes puisque, jusqu'à la

fin du xvi^e s., tantôt elle apparaît, tantôt elle disparaît. Elle est un monopole de l'État et de l'Église et ceux-ci l'utilisent pour leurs besoins et leurs intérêts respectifs. Sous Pierre le Grand (à la fin du xvii^e s.), après la réforme de l'écriture russe (introduction d'un alphabet civil et des chiffres arabes), le livre devient un élément de progrès dans la mesure où il surmonte le retard séculaire, économique, social et culturel de la Russie. De 1615 à 1676, 360 livres paraissent, soit 6 par an en moyenne. Après les livres religieux sont imprimés les premiers abécédaires, grammaires, puis la première œuvre littéraire *Povest' o Varlaame et Iosafe*, puis le premier manuel d'histoire (1674).

Au xviii^e s., le livre occupe toujours une place privilégiée dans toutes les mesures gouvernementales de politique intérieure et extérieure, car il sert les intérêts des classes dirigeantes (noblesse, propriétaires fonciers, marchands), depuis les manuels, les études sur la marine et la guerre jusqu'à l'héraldique, les règles du bon ton et du savoir vivre. Les thèmes des publications touchent la politique, les sciences, la technique. Parmi les ouvrages étrangers traduits en russe on trouve certaines œuvres de Grotius, Puffendorf, Huygens, Warenius etc... Après la mort de Pierre le Grand (1725) jusqu'en 1750 l'imprimerie traverse une période de décadence. De 1525 à 1740, 12 titres seulement paraissent par an. Les mœurs de la haute société sont très relâchées, les moyens de culture et d'éducation sont rares. Le seul centre d'éditions est l'Académie des sciences qui publie les travaux des savants russes et étrangers et quelques œuvres littéraires. L'imprimerie reprend un nouvel élan au milieu du xviii^e s., où 43 titres sortent des presses en moyenne par an. Bien que les livres de circonstances dédiés à la cour de Pierre I^{er}, à ses solennités et à ses fêtes occupent une grande place, on imprime cependant des livres consacrés aux sciences et aux arts, mais surtout les travaux scientifiques et littéraires de M. V. Lomonosov, les œuvres littéraires de Tred'jakovskij, Sumarokov, Kheraskov etc... Les traductions de livres étrangers en russe augmentent : en quinze ans (1753-1768) on signale 112 traductions (soit 173 volumes) dans toutes les disciplines y compris les classiques grecs et latins et les philosophes français du xviii^e s., Montesquieu, Diderot, Voltaire. La vie de Pierre le Grand et le passé de la Russie sont les thèmes principaux des livres (cf. les histoires de la Russie de V. N. Tatiščev, de Ščerbatov) à côté des œuvres des écrivains russes, Fonvizin, Majkov, Deržavin, Karamzin. La personnalité de l'éditeur N. I. Novikov s'épanouit dans la 2^e moitié du xviii^e s., où il publie 1 000 titres de livres et revues consacrés aux problèmes du développement social, politique, économique et culturel de la Russie. Homme éclairé du xviii^e s. il lutte contre l'inégalité sociale, la cruauté des esclavagistes et le pouvoir tzariste. De 1779 à 1789 il fait paraître le tiers de toutes les éditions russes.

Au xix^e s. à la place des vestiges du passé patriarcal et cultivé règne le principe nouveau du gain rapide, du revenu commercial. Méthodes de travail nouvelles, nouveaux imprimeurs-éditeurs : Selivanskij, Glazunov, Smirdin. Après l'abolition du servage (1861), dans une Russie transformée en monarchie bourgeoise, le grand capital commence à jouer un rôle important. On assiste au processus de croissance et de concentration dans l'édition du livre et de son commerce. La firme la plus puissante est celle de M. O. Vol'f, le premier millionnaire des éditeurs russes.

A la veille de la I^{re} Grande Guerre en 1913, la Russie occupe la 2^e place dans le

monde pour sa production de livres par titres (34 006) après l'Allemagne (35 078), devant l'Angleterre (12 379), les États-Unis (12 230) et la France (10 758).

L'évolution de l'édition après la Révolution d'octobre suit sensiblement les phases de l'organisation politique et économique de l'URSS.

Pendant le communisme de guerre (1917-1921) l'édition reste très active. Les grandes imprimeries nationalisées publient les discours des nouveaux dirigeants, les œuvres des penseurs révolutionnaires du monde entier, les brochures, tracts et affiches du jeune pouvoir soviétique. A côté des éditions nationalisées subsistent cependant des centaines d'éditions privées qui diffusent des œuvres littéraires, des manuels, des guides, des brochures contre-révolutionnaires. Il y a lutte entre les deux systèmes. Pour faire face aux difficultés matérielles et techniques (imprimeries aux machines usées et périmées, insuffisance du papier importé, absence de cadres spécialisés expérimentés), pour faire face à l'anarchie des publications révolutionnaires gouvernementales, au manque de contrôle du contenu politique des livres, l'Édition d'État (ou Giz en abrégé) est créée en mai 1917 en pleine guerre civile, famine et ruine. Elle planifie et diffuse la plus grande quantité des imprimés, dirige les idées politiques générales des publications de toutes les organisations sociales et scientifiques, contrôle et régularise le travail des éditions privées. Si la « Giz » n'atteint pas toujours ses buts, elle introduit dans le domaine de l'édition, les éléments d'une discipline d'état, une planification, un sévère contrôle dans la distribution du papier et du matériel polygraphique. Elle réimprime les meilleures œuvres du passé mais diffuse surtout les nouvelles idées politiques. Elle entreprend la 1^{re} édition des œuvres de Lénine en 20 tomes (26 vol.) de 1920 à 1926.

Dans la période de la Nouvelle économie politique (1922-1925), le livre doit être vendu comme une marchandise. En 1922 la « Giz » (édition d'état) crée son secteur commercial mais se heurte à d'énormes difficultés puisque n'existent ni structure commerciale, ni marchandises, ni cadres commerciaux. Par contre les éditions privées sont florissantes. La diffusion des idées marxistes demeure toujours l'essentiel. Une 2^e éd. des œuvres de Lénine est projetée qui se réalisera de 1925 à 1932 en 30 vol. Une édition d'œuvres choisies est destinée aux minorités les plus importantes de l'URSS. Des livres sur les problèmes socio-politiques et économiques, sur l'histoire du parti, les mouvements révolutionnaires sont publiés ainsi que des souvenirs, écrits, journaux de vieux bolcheviks et révolutionnaires clandestins. Dans le domaine des sciences, la publication des œuvres de Pavlov en 1923 est un événement et l'exposition du livre soviétique à Prague en mars 1924, où 4 000 livres sont présentés, étonne grandement l'Occident. L'état décide d'éditer le dictionnaire de la langue russe de Pouchkine à Gorki et la Grande encyclopédie soviétique (65 vol. parus de 1926 à 1947). Les manuels et traités sont mis à jour partiellement à partir d'éditions anciennes. Il n'y a pas de livres sur l'histoire de la Russie ni sur les pays étrangers. Dans le domaine des belles-lettres, le Parti lutte contre les chapelles littéraires à tendance individualiste et essaie de mettre les écrivains sur la voie du réalisme socialiste. A cette époque paraissent les œuvres — devenues désormais classiques — de Gorkij, Majakovskij, les livres de D. Bednyj, F. Furmanov, A. Serafimovič, F. Gladkov, A. Tolstoj, A. Fadeev, M. Šolokhov etc...

Pendant les plans quinquennaux l'URSS est un immense chantier : c'est l'indus-

rialisation du pays et la collectivisation des terres. L'édition a pour mission de mobiliser les masses autour des problèmes politiques et économiques et d'élever le niveau des connaissances techniques des ouvriers et paysans. En 1930 il est décidé d'unifier une trentaine d'éditions d'état. Ce combinat (Ogiz en abrégé) concentre donc une partie importante des éditions mais les publications du Parti, les livres de littérature sociale, économique et technique en sont exclus. Pendant le 2^e plan quinquennal (1932-1937) de nouvelles mesures sont prises en vue de rapprocher l'édition de la pratique et des problèmes concrets de la production. Des éditions sont détachées de l'« Ogiz » et remises à la direction des Commissariats du peuple correspondant. On recherche à améliorer les cadres de l'édition : auteurs, rédacteurs, critiques et bibliographes. Seuls les livres sur des problèmes importants sont publiés : aussi y a-t-il moins de titres en 1937 (37 600) qu'en 1932 (51 700), mais le tirage est augmenté : 673 millions d'exemplaires en 1937 contre 550 millions en 1932. Le 3^e plan quinquennal (1938-1943) est interrompu par l'agression allemande (1941). Ce sont des années décisives pour les grandes éditions, pédagogique, littéraire, agricole, enfantine, du Parti, les éditions de l'Académie des sciences de l'URSS et des autres républiques fédérées. La littérature sociale et politique prédomine toujours. A la veille de la guerre est publiée la 4^e édition des œuvres complètes de Lénine. En 1938-39, 700 œuvres de littérature classique et contemporaine sont tirées à 142 millions d'exemplaires. Dans l'ensemble cette période est favorable malgré le stalinisme régnant. L'URSS devient la première puissance éditrice du monde.

Les années de guerre réclament de l'édition un travail important : mener à bien l'éducation idéologique et politique dans les organisations du Parti et dans l'armée, faire connaître le maniement et la technique des armes modernes, les questions de stratégie de la guerre. De 1941 à 1942 le nombre des imprimés diminue mais à partir de 1943 commence le processus inverse. A côté de la littérature marxiste naissent de nouvelles collections consacrées soit aux grands patriotes (Alexandre Nevskij, Dimitri Donskoj, Dimitri Požarskij...), soit aux récits des combats de l'Armée rouge, aux villes héroïques (Moscou, Leningrad, Sebastopol, Stalingrad), au moral de l'arrière. Les éditions d'œuvres littéraires contemporaines prennent une grande ampleur, un millier d'écrivains soviétiques se mêlant à la lutte du peuple. Les œuvres poétiques de A. Tvardovskij, P. Antokol'skij, V. Inber, N. Tikhonov, A. Surkov reflètent l'assurance, l'optimisme et la foi du peuple soviétique en la victoire finale. Le plan systématique de l'édition dans les autres sciences pourvoit aux besoins essentiels du moment.

Après la guerre l'industrie de l'édition est à reconstruire et à rééquiper en Ukraine, Moldavie, Biélorussie, dans les pays baltes, les districts ouest et sud-ouest de la RSFSR. Le pouvoir soviétique envisage une meilleure présentation du livre (reliures, illustrations) et pour cela pense aux artistes. Il constate aussi bien des lacunes dans le plan de l'édition : il n'existe aucun livre sur les problèmes d'actualités traités du point de vue marxiste-léniniste, aucun manuel pour éduquer les membres du Parti et il y a très peu de livres en histoire littéraire, géographie, philosophie. Et cependant la demande en livres est immense non seulement pour l'URSS, mais aussi pour les pays de démocratie populaire. Il est vrai que le culte de la personnalité a provoqué un piétinement idéologique qui a freiné l'essor de la philosophie marxiste. Pour que

l'édition atteint le niveau des problèmes soulevés par la construction du socialisme il faut résoudre deux problèmes : 1^o améliorer le système de la Direction d'état des éditions ; 2^o élargir la base matérielle et technique de l'édition. Pour le premier point des mesures successives sont prises en 1946, 1949 qui aboutissent en 1959 à la création de la Direction principale de l'industrie polygraphique, de l'édition et du commerce du livre, dépendant du Ministère de la Culture. Elle coordonne les travaux d'éditions, contrôle leur contenu, leur présentation artistique et leur réalisation typographique. Pour le 2^e problème l'État porte ses efforts de 1946 à 1954 sur la construction de machines à imprimer et l'industrie du papier. Mais cette étape de développement est encore insuffisante. Un nouvel élan est donné dans les années 1955-60. Enfin le plan 1959-1965 réalise l'implantation dans les grandes villes de l'URSS de grands combinats polygraphiques spécialisés, pour les périodiques, pour la littérature enfantine, pour l'édition en couleurs, pour la littérature en langues étrangères, etc... La production augmente à un rythme rapide : 1960 est une année record : 76 100 titres tirés à 1 240 millions d'exemplaires. Les ouvrages marxistes et les œuvres de Lénine viennent en tête, puis les autres matières : commerce, culture et santé, tous les types de manuels scolaires et supérieurs, littérature, arts, bibliothéconomie. La littérature pour enfants et adolescents augmente en grande proportion ; mais la plus forte croissance est enregistrée en littérature : en 1960, 8 000 titres, 386 millions d'exemplaires. Les traductions des livres étrangers en russe (belles-lettres, économie, sciences sociales et politiques, sciences de la nature, mathématiques, technique) atteignent le chiffre de 9 819 titres et un tirage de 190,5 millions d'exemplaires.

Les grandes lignes du programme relatif à la construction du communisme sont de deux sortes : l'éducation de l'homme dans l'esprit communiste, donc un grand travail idéologique parmi les masses et le combat pour la culture pour former une armée de spécialistes de degré moyen et supérieur. Les tâches de l'édition est donc de publier les classiques marxistes (5^e éd. des œuvres complètes de Lénine, 2^e éd. de celles de Marx et Engels, manuels d'histoire du Parti communiste de l'URSS etc...). Les autres disciplines techniques et scientifiques ne sont pas oubliées pour les novateurs, les chercheurs, les spécialistes, etc...

A la fin de 1961 on constate encore bien des insuffisances dans le contenu des livres et dans leur efficacité pratique. Les livres d'histoire ont un tirage inférieur à celui des livres de physique, géologie, biologie. Fait paradoxal ! Il y a peu de bons manuels pour les facultés et les instituts techniques. De nombreux livres se répètent en agriculture, dans les districts et les diverses républiques fédérées. La littérature et les arts en plein bouillonnement après la destalinisation exposent des théories justifiant l'art abstrait et le subjectivisme. Mais les historiens de la littérature et des arts condamnent ces conceptions et y opposent le réalisme socialiste. L'organisation de l'édition exige aussi des remaniements car elle est la même depuis trente ans : les ministères groupent de très nombreuses éditions — où dominent complètement leurs intérêts étroits, et leurs vues conformistes — et en 1961 les 3/4 des titres sont publiés par eux. Une telle organisation qui a joué son rôle en son temps mais qui a fait naître un engorgement du marché en éditions inutiles à la masse des lecteurs, ne correspond plus à l'actuel développement économique et social de l'URSS. Aussi en août 1963 un Comité d'état pour l'imprimerie est institué, dépendant du Conseil

des ministres de l'URSS. Il contrôle la teneur et la justification de la littérature éditée prépare les plans et les perspectives des éditions, écartant ainsi tout parallélisme. Il surveille les réalisations des décisions du Parti et du gouvernement en matière d'édition, conserve les secrets militaires et d'état imprimés. Il élabore et fait exécuter les mesures prises pour le développement de toute l'industrie polygraphique. Il dirige le commerce, le tirage des livres, les statistiques de la production imprimée, prépare et élève la qualification des cadres de l'édition, de l'imprimerie et du commerce des livres, coordonne les plans d'édition des ministères, des comités d'état, des organismes publics. Dans les républiques de l'Union de semblables comités d'état pour l'imprimerie sont aussi créés. Une exception est faite pour les éditions « Nauka », « Sovetskij pisatel' », « Sovetskij khudožnik », « Muzyka » qui sont sujettes à un double contrôle : celui du Presidium de l'Académie des sciences de l'URSS, ou de l'Union des écrivains, ou de l'Union des artistes, ou de l'Union des compositeurs de l'URSS d'une part et celui du Comité d'état pour l'imprimerie d'autre part. La réorganisation d'anciennes éditions en fait naître de nouvelles, très puissantes : « Mysl' », les éditions de littérature sociale et économique, « Ekonomika », « Khimika », « Kniga », « Sovetskaja encyklopedija » etc...

Ainsi toutes ces mesures créent une assise solide pour mener à bien la production imprimée et satisfaire les exigences sociales, mais aussi pour donner au livre sa qualité tant par son contenu que par sa réalisation technique.

Madeleine LAFORÊT.

711. — PORTER (K. I.). — The New BUCOP. The problems of documentation of serial publications. (In : *Aslib proceedings...* Vol. 16, n° 6, June 1964, pp. 189-199.)

La publication du « nouveau » *British union catalogue of periodicals* (BUCOP) est assuré depuis 1962 par la « National central library » (qui édite déjà le *Periodical union catalogue*), 1960 étant choisi comme date de départ. L'« editor » du nouveau BUCOP a fait connaître les caractéristiques de cette importante entreprise à l'occasion d'une séance de l'Aslib, à Londres, le 25 mars 1964.

La *World list of scientific periodicals* qui recensait les titres des périodiques scientifiques parus de 1900 à 1960 a décidé de se fondre avec le BUCOP, ce qui constitue un louable effort de coopération.

Exposer les principes, choix et techniques qui ont présidé à l'élaboration du nouveau BUCOP, c'est en effet aborder les problèmes de documentation en matière de publications en série. Il s'agit bien de documentation : si le BUCOP est un catalogue collectif, l'esprit dans lequel l'œuvre est conçue autorise l'emploi d'un vocabulaire plus ambitieux. « Serial publications » n'apparaît pas dans le sous-titre du BUCOP, mais son éditeur fait remarquer que ce terme est mieux approprié que celui de périodiques à des publications diversement traitées par les bibliothèques.

L'*Introduction* de ce précieux instrument de travail initiera les chercheurs à son utilisation et nous n'entrerons pas dans le détail de ses particularités. Nous attirerons plutôt l'attention sur les avantages présentés par l'utilisation des fiches perforées

IBM, soigneusement décrites, qui permettront, à l'avenir, de remanier la liste primitive sous des formes différentes.

Quatre volumes paraîtront tous les ans. Ils seront revus et complétés en vue de la refonte annuelle; on envisage la publication de volumes cumulatifs tous les cinq ans, probablement.

Un volume *annuel*, indépendant des précédents, recensera les titres des périodiques scientifiques et techniques parus dans les quatre premiers volumes continuant ainsi la *World list*. On pourra même envisager d'autres regroupements par sujets, par villes et régions où se trouvent les bibliothèques détentrices des documents, etc.

Chacun des volumes simples ou cumulatifs sera divisé en deux parties : une liste des entrées et un appendice comprenant la liste des collectivités responsables avec indication de leurs publications. Inutile d'insister sur l'intérêt que présente cette seconde partie étant donné les difficultés inhérentes au catalogage des publications des collectivités.

L'auteur de cette communication va au devant des critiques inévitables. Il se préoccupe des réactions des usagers car le BUCOP a établi de nouveaux sigles pour désigner les bibliothèques et il souhaite que l'on arrive à plus d'entente entre les différents catalogues collectifs. Il insiste sur la nécessité de normaliser la numérotation des périodiques et préconise de nouveaux efforts pour obtenir des éditeurs une meilleure présentation des pages de titre, ce qui contribuerait à accélérer l'unification des règles de catalogage; il regrette à ce sujet certains silences de la Conférence internationale de catalogage (1961).

De nombreux catalogues collectifs de types divers existent en Angleterre; il faudrait que se poursuivent les tentatives de coopération pour le plus grand profit de tous.

Avec modestie et humour, M. Porter demande qu'on lui signale les erreurs « qui ne sautent pas aux yeux »!

Aline PUGET.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

712. — DAVINSON (D. E.). — *Periodicals. A manual of practice for librarians.* — London, A. Deutsch, 1964. — 20 cm, 220 p., 2 pl. (A Grafton book.)

La première édition de cet ouvrage a paru en 1960 chez Grafton; son succès et l'importance actuelle des périodiques dans les bibliothèques ont incité l'auteur à publier une nouvelle édition complétée et allégée de la liste de périodiques devenue inutile depuis la publication du *Guide to current British periodicals* de la « Library association ».

M. Davinson, renonce à faire l'unanimité sur une définition du terme « périodique » et l'utilise dans son sens courant. Après une brève introduction historique, il distingue les publications des sociétés savantes et professionnelles, les publications conçues dans un but commercial, les périodiques publiés par des établissements industriels ou commerciaux (House journals), la presse.

Les bibliothèques réservent à ces documents d'un type particulier un traitement

spécial étudié ici sous les titres de chapitre suivants : Politique et pratique des acquisitions, bulletin, présentation, utilisation (tables, analyses, catalogues collectifs, sommaires provisoires, bulletins de documentation, etc.), coopération, reliure, conservation, micro-techniques, élimination par ventes ou échanges, difficultés de langue, annuaires de type divers. La bibliographie des périodiques dans les différents pays et une bibliographie spécialisée sont plus particulièrement destinées à faciliter aux élèves des écoles de bibliothécaires l'étude de leur programme récemment développée en Angleterre.

Une bibliographie d'ouvrages et d'articles consacrés aux périodiques ainsi qu'un index complètent ce manuel destiné aux étudiants et bibliothécaires anglais. Si les *Sources du travail bibliographique* de Mlle Malclès sont qualifiées de « magnificent guide to reference material of every description », la bibliographie française est étrangement négligée, une fois de plus.

L'ampleur du sujet ne permettait pas de traiter en détail chacun de ses aspects et certains spécialistes seront déçus; mais, en plus des renseignements qu'il nous apporte sur les bibliothèques anglaises, cet ouvrage est d'un grand intérêt sur le plan didactique, même si le plan adopté peut prêter à discussion; il a le mérite de grouper des textes qui correspondent à des exposés habituellement consacrés aux périodiques dans les cours d'administration, de bibliographie et de documentation au sens large du terme. Les règles de catalogage ne sont pas abordées. Au début de chaque chapitre, le problème est clairement posé, des définitions sont précisées, et les solutions pratiques les plus usuelles sont successivement envisagées; c'est une excellente façon de préparer les jeunes bibliothécaires à comprendre les besoins des diverses sortes de bibliothèques.

La bibliothéconomie est une synthèse d'enseignements spécialisés et s'il est bon d'habituer les étudiants à établir eux-même un lien entre les différents cours, peut-être serait-il utile de traiter à part un sujet aussi complexe. L'enregistrement, le bulletin, le catalogage, le dépouillement des périodiques font souvent l'objet d'une étude d'ensemble; n'y aurait-il pas intérêt à aller plus avant pour la formation des bibliothécaires spécialisés et documentalistes qui auront à organiser de petits « départements des périodiques » — tout au moins sous forme d'exposés récapitulatifs? Tous ceux qui s'intéressent aux périodiques et à l'enseignement trouveront dans cette nouvelle édition de l'ouvrage de M. Davinson matière à réflexion.

Aline PUGET.

713. — Directory of libraries and information sources in the Philadelphia area. 11th ed. Ed. L. M. Holloway. — Philadelphia, Special libraries council of Philadelphia and vicinity, 1964. — 21 cm, 168 p.

Publication du « Special libraries council of Philadelphia and vicinity » fondé en 1919 ce répertoire des bibliothèques et centres de documentation dont la première édition date de 1927 contient, classées alphabétiquement, les notices de 388 bibliothèques ouvertes ou non au public, situées dans la vallée de la Delaware et dans un rayon de 200 miles de Philadelphie.

Chaque notice porte un numéro d'ordre et donne d'abord le nom de l'institution,

sa date de fondation et son adresse puis les heures d'ouverture et le nom du bibliothécaire. Est ensuite caractérisée la nature des collections puis sont indiquées l'importance des fonds (livres et périodiques), les facilités de reproduction, les conditions d'accès et enfin la position prise à l'égard du prêt entre bibliothèques. En cours d'ouvrage des renvois d'un intitulé à un autre facilitent les recherches.

Le répertoire est complété par le texte du Code du prêt interbibliothèques de 1959 pour la région de Philadelphie, un index alphabétique des noms des bibliothécaires et un bon index matières, ces deux index renvoyant au numéro de la notice, et non à la page.

Marie-Élisabeth MALLEIN.

714. — GOFF (Frederick R.). — Joseph Sabin, bibliographer (1821-1881). — Amsterdam, N. Israël, 1963. — 21 cm, 32 p.

Cette brochure nous fait connaître la vie et l'œuvre d'un homme qui consacra presque tout son temps à un travail immense : *The Dictionary of books relating to America*, plus connu sous le nom de *Bibliotheca Americana*, rassemblant tous les ouvrages concernant l'Amérique « depuis sa découverte jusqu'au temps présent ». Le premier volume parut en 1866 et à la mort de Joseph Sabin, en 1881, cette bibliographie allait jusqu'à la lettre P et comprenait déjà plus de 58 000 titres. Elle fut continuée par ses fils et le 29^e et dernier volume parut en 1936, l'œuvre entière contenant plus de 106 000 notices.

Si Joseph Sabin ne fut pas le premier à concevoir l'idée d'une telle entreprise, il eut le mérite de la réaliser. Cet Anglais, né en 1821, qui débuta comme vendeur dans une librairie d'Oxford, vint ensuite s'établir en Amérique où il fit une carrière de bouquiniste, recherchant les livres anciens et rares et préparant des catalogues pour les ventes aux enchères. En 1869 il commença la publication de l'*American bibliophilist*, sorte de journal de la librairie ancienne comparable à l'actuel *Antiquarian bookman*. Cet homme d'esprit avait acquis une profonde connaissance des livres par ses longues et difficiles recherches qu'il poursuivit pendant quinze ans avant de publier le premier volume du dictionnaire. Il mit quatre ans à classer le matériel ainsi accumulé. L'extrême difficulté de la tâche ne le découragea pas car il fut toujours stimulé par le sens de son importance. Chaque fois que cela lui était possible il examinait les livres lui-même avant de les décrire, mais quelquefois il devait se contenter de consulter des catalogues de libraires, aussi a-t-on pu lui reprocher un manque de précision et d'exactitude dans l'information. Mais s'il avait attendu que cette bibliographie soit exacte en tous points, il ne l'aurait jamais achevée. Une œuvre d'une telle dimension ne peut forcément pas avoir les qualités de précision et de minutie dans les détails d'une bibliographie plus restreinte, et, malgré ses imperfections, le « Dictionnaire » reste un ouvrage de valeur pour la quantité de matériaux rassemblés. Par là il rend service.

Elisabeth HERMITE.

715. — MIKHAJLOV (A. I.). — Organizacija naučno-informacionoj dejatel'nosti v sovetском Sojuze (Organisation de l'information scientifique en URSS). (In : *Revue internationale de la documentation*, vol. 31, n° 4, nov. 1964, pp. 143-149.)

Très nombreuses sont les publications qui à ce jour ont été consacrées, aussi bien en Occident que dans les pays de l'Est, à l'organisation de l'information scientifique en URSS. Mais nul n'avait plus d'autorité que le Pr A. I. Mikhajlov, Directeur de l'Institut d'information scientifique de l'Académie des sciences de l'URSS et de la Bibliothèque de l'Université de Moscou pour traiter ce grand sujet d'actualité. Son exposé, bien que rapide, nous révèle avec précision les grandes lignes de l'organisation de l'information scientifique dans son pays, et donne des arguments en sa faveur.

Le progrès scientifique et technique actuel est sans exemple dans l'histoire de l'humanité et son corollaire, l'information scientifique, étroitement liée à toute recherche, s'est dégagé en une forme d'activité scientifique indépendante, devenue facteur décisif de la productivité.

La place importante prise actuellement par cette nouvelle discipline implique certaines exigences à son égard : l'exhaustivité, la sûreté de l'information et la rapidité de sa diffusion, la recherche d'un mode de traitement de l'information susceptible d'allier les méthodes traditionnelles aux méthodes les plus avancées de l'automatisation. Elle pose également un certain nombre de problèmes d'ordre théorique, pratique et méthodologique, tels que la mise au point et l'application de nouveaux systèmes de classification, l'indexation, la sélection des documents.

Le processus de la recherche et de la diffusion documentaire est soumis à certaines lois dont l'étude relève de la théorie de l'information. Cette discipline comprend : l'analyse de la transmission de l'information, du document en tant que support matériel et des moyens à mettre en œuvre. Par certains de ses aspects elle empiète sur d'autres disciplines : ses problèmes de l'automatisation font appel à la cybernétique, à l'électronique et aux sciences techniques, l'étude du document fait découvrir une sorte de lien historique avec la bibliographie et la bibliothéconomie, l'étude des aspects sémantiques de l'information l'associe à la logique mathématique et à la linguistique.

Les résultats obtenus dans le domaine de l'information scientifique commencent à peser sérieusement dans le progrès scientifique et technique, aussi l'URSS a-t-elle donné à cette discipline des bases solides sur lesquelles repose un vaste réseau d'organismes chargés de l'information scientifique.

Toute la structure de l'organisation est fondée sur le principe de partage des documents en deux groupes : d'un côté l'ensemble des sources imprimées d'information scientifique (revues, livres, comptes rendus des congrès, rapports de recherche, brevets, etc.) et de l'autre toutes les données techniques et économiques émanant de tous les secteurs de l'économie nationale.

L'exploitation du premier groupe de documents est centralisée. La recherche, le traitement et la diffusion des documents sont assurés par un seul centre, d'où ils sont ensuite canalisés vers tous les organismes de l'URSS chargés de l'information scientifique.

Le deuxième groupe de documents, issu des réalisations techniques et économiques du pays et qui généralement ne font pas l'objet de publications à grande diffusion, suit un courant inverse, en remontant de divers organismes vers des centres spécialisés, qui synthétisent ces matériaux et les rendent publics.

La centralisation de l'information est assurée en URSS par : a) l'Académie des sciences de l'URSS; b) l'Académie de médecine de l'URSS; c) les organes centraux de construction de l'URSS; d) le Ministère de l'agriculture.

Ce principe de centralisation, tant discuté, est défendu par le Pr Mikhajlov, car, dit-il, il ne faut pas chercher sa raison d'être uniquement dans une planification gouvernementale, sa source se trouve dans l'évolution actuelle de la science qui d'un côté éclate en d'innombrables domaines étroitement spécialisés et où, d'autre part, la continuelle interaction de différents domaines forme une sorte de synthèse des connaissances.

L'ensemble des activités documentaires du pays est coiffé par le Comité d'État pour la coordination de la recherche scientifique de l'URSS.

Le réseau d'organismes d'information comprend :

1. Les Instituts fédéraux d'information :

a) l'Institut d'information scientifique de l'Académie des sciences de l'URSS;
 b) l'Institut d'information scientifique de l'Académie de médecine de l'URSS;
 c) l'Institut d'information scientifique et technique du Comité d'État pour la construction de l'URSS;

d) l'Institut d'information scientifique du Ministère de l'agriculture de l'URSS.

2. Des instituts d'information scientifique et technique (polyvalents) de chacune des républiques fédérées.

3. Des instituts d'information scientifique et technique et de recherches économiques pour chaque domaine spécialisé.

4. Un bureau central d'information technique près de chaque « Soviet » d'économie nationale (dans chacune des régions économiques du pays).

5. Les services d'information scientifique et technique des entreprises et des centres techniques.

On pourrait ajouter à ces organismes les bibliothèques scientifiques, les « Maisons de la technique », les services de documentation de diverses entreprises.

Le Pr Mikhajlov termine par une revue des activités bien connues du VINITI qui résume les données déjà exposées dans une des livraisons précédentes du Bulletin¹. On regrette que les activités des trois autres Instituts fédéraux d'information scientifique soient bien moins connues.

Ida FOREST.

1. Voir : *B. Bibl. France*, 9^e année, n^o 11, nov. 1964, n^o 2027, pp. *600-*603.

716. — PIERSANTELLI (Giuseppe). — Storia delle biblioteche civiche genovesi, 2. — Firenze, L. S. Olschki, 1964. — 21,5 cm, 175 p., 38 pl. (Collana di monografie delle biblioteche d'Italia, VII.) [3 500 lire]

La collection des monographies des bibliothèques d'Italie, dont plusieurs volumes ont déjà été signalés dans ce Bulletin, s'enrichit d'un volume sur les bibliothèques publiques de Gênes; c'est le second d'une « sous-série » de quatre volumes consacrés spécialement aux bibliothèques de cette ville, ce qui, espère l'auteur, détruira « la réputation de ladrerie dont sont victimes les Génois, peuple de marchands et de marins. »

Ce volume, laissant de côté la « Biblioteca civica Berio » (qui sera l'objet du tome premier à paraître ultérieurement), est consacré à vingt petites bibliothèques publiques; les tomes III et IV traiteront des bibliothèques conventuelles et des bibliothèques « non civiche ».

Les vingt bibliothèques publiques étudiées ici sont divisées en quatre catégories : les « mineures », celles des anciennes communes, le réseau des bibliothèques périphériques et les « strumentali » que l'on pourrait traduire par : bibliothèques d'institutions.

Les deux bibliothèques publiques « mineures » ont pour origine des donations : la Biblioteca G. Rapetti, créée en 1873 et modernisée tout récemment est destinée à la lecture publique; la Biblioteca G. L. Lercari, fondée en 1920, est riche en livres et manuscrits concernant la littérature italienne. Elle a la chance d'être située dans la ville impériale à Terralba, qui possède des fresques de Luca Cambiaso.

Les bibliothèques des anciennes communes rattachées à Gênes en 1926 sont au nombre de cinq; leur fortune a été diverse : deux sont à signaler car elles ont fait l'objet d'un gros effort financier et occupent maintenant des locaux modernes, celle de Sestri et surtout celle de Sampierdarena.

Le réseau des bibliothèques périphériques dont la création a été décidée en 1951 s'est développé un peu au hasard des circonstances : il compte actuellement six bibliothèques publiques qui ont toutes connu un grand succès dès leur ouverture.

Le dernier chapitre est consacré à sept bibliothèques d'institutions qui sont en général spécialisées : Direction des beaux arts, Musée d'histoire naturelle, Conservatoire de musique, Institut Mazzini... etc. Cette dernière, installée dans la maison natale de Giuseppe Mazzini, jointe au Musée et aux Archives du Risorgimento, possède de nombreux documents manuscrits, lettres en particulier.

Ce petit livre ne rendra pas les mêmes services que l'*Annuario delle biblioteche italiane*, mais il lui apporte des compléments indispensables pour l'histoire et la bibliographie des bibliothèques étudiées. Il faut souhaiter que cette collection, courageusement entreprise par l'éditeur Olschki il y a dix ans, connaisse le succès et se développe : beaucoup de bibliothèques, même importantes, attendent encore leur monographie; espérons enfin qu'un éditeur français créera une collection semblable qui renouvellerait et amplifierait les *Richesses des bibliothèques de France*.

Olivier MICHEL.

717. — Some aspects of stock provision. Proceedings of a course of lectures held during October 1962, by P. E. Dunklin, K. A. Mallaber, R. W. Burton, J.H.P. Pafford, etc... — London, Association of assistant librarians, Greater London division, 1964. — 18,5 cm, 64 p.

Ce petit volume sur l'accroissement des fonds se compose de cinq cours pour la formation des « assistant librarians » confiés à des bibliothécaires de lecture publique, d'université et de bibliothèques spécialisées. Il donne des notions générales très utiles pour les acquisitions de ces catégories, chaque chapitre est suivi de questions caractéristiques d'examen avec leur réponse. Rédigé en conséquence du nouveau programme des examens ce livre s'adresse à des candidats équivalents à ceux du Certificat d'aptitude aux fonctions de bibliothécaire en France, plutôt qu'à ceux du niveau de l'École nationale supérieure de bibliothécaires. Les collègues chargés de la formation professionnelle pourront y trouver d'utiles indications.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

718. — STRAUSS (Lucille J.), STRIEBY (Irene M.) et BROWN (Alberta L.). — Scientific and technical libraries, their organisation and administration. — New York, Interscience publishers, 1964. — 23 cm, vi-398 p., fig.

Nouvelle édition d'un ouvrage paru en 1951, ce manuel a été revu et mis à jour pour paraître en 1964 dans la série « Library science and documentation ».

Il est destiné aux bibliothécaires postulants, débutants ou en activité ainsi qu'aux organisations désireuses d'adjoindre une bibliothèque à leurs services de recherches.

Tous les problèmes qui se posent dans une bibliothèque spécialisée y sont évoqués avec clarté et bon sens, depuis le choix et la disposition des locaux, la qualification du personnel, le budget, le choix et le traitement des documents, enfin le traitement et la communication des informations. Il est évident que ces problèmes ne peuvent être traités à fond dans un ouvrage de 300 pages, qui conviendra plutôt à des débutants. Il est cependant fort utile de les voir envisagés dans leur ensemble et l'abondance des citations tant dans le texte qu'en fin de chapitres donne à tout lecteur la possibilité d'en approfondir lui-même tel ou tel aspect.

Un appendice (83 p.) donne pour les sciences en général et 21 disciplines des sciences fondamentales et appliquées une sélection des principales bibliographies, des traités et périodiques les plus importants.

Un index des auteurs des ouvrages et articles cités dans le texte (mais non dans l'appendice) et un index des matières complètent l'ouvrage.

On doit malheureusement déplorer que l'absence quasi totale de référence à des ouvrages ou articles autres qu'anglo-saxons (aucun français notamment n'est cité dans l'index des auteurs) ne diminue la valeur d'un ouvrage par ailleurs excellent mais destiné trop exclusivement à des lecteurs américains.

Anne-Marie BOUSSION.

IV. BIBLIOGRAPHIES SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

719. — Atlas Larousse classique, avec la collaboration de Donald Curran..., et de Michel Coquery... Préface de René Clozier... — Paris, Larousse, 1964. — 31 cm, VIII p., 128 pl. de cartes en coul. et 31 p. d'index.

La composition et la conception de cet excellent atlas — qui sera aussi utile à bien des adultes qu'aux élèves de l'enseignement secondaire auxquels il est destiné — reflètent la tournure de plus en plus scientifique que prend de nos jours l'enseignement de la géographie. Il ne s'agit plus seulement de décrire la configuration de la terre, mais de l'expliquer, d'expliquer les phénomènes cosmiques et météorologiques qui l'ont élaborée et la transforment sans cesse, et aussi de rendre compte des grandes évolutions qui se poursuivent au niveau de la géographie humaine. D'où les 11 planches du début, occupées par des éléments d'astronomie, de géologie, de météorologie, de climatologie, de tectonique, de séismicité, et les 16 suivantes, qui visualisent l'économie mondiale au moyen de très nombreux et très intelligibles planisphères thématiques — construits, comme l'usage tend heureusement à s'en répandre, selon la projection dite « homolosine de Goode », où les déformations des continents, sinon des océans, sont aussi modérées et compensées que possible. Notons à ce propos que les deux premières pages de garde offrent un exposé succinct des divers procédés de projection, illustré de 14 figures dont le commentaire, il faut l'avouer, est trop bref pour être vraiment explicatif.

Le reste de l'atlas fait alterner avec des cartes physiques et politiques de style classique de très nombreuses cartes thématiques, certaines très nouvelles, comme celles qui, pour la France, rendent compte de l'évolution de la population depuis un siècle ou caractérisent les divers types de villages, ou encore traduisent le mouvement quotidien des habitants dans la région parisienne entre leur domicile et leur lieu de travail.

Ainsi l'intelligence est continuellement sollicitée en même temps que la mémoire, dont l'effort se trouve singulièrement aiguillonné. Et une vision de la terre dynamique, en contact direct avec les intérêts de l'homme, se dégage de cette œuvre tout à fait réussie.

Edmond POGNON.

720. — BERNAL (Ignacio). — Bibliografía de arqueología y etnografía. Mesoamérica y Norte de México, 1514-1960. — México, Instituto nacional de antropología e historia, 1962. — 33 cm, XVI-635 p. (Memorias VII)

Modestement, dès la première page de son introduction, le distingué archéologue mexicain exprime son incertitude et ses craintes sur cet ouvrage qu'il va livrer à l'impression. Il nous donne la raison de ce livre : il est né de l'insuffisance d'ouvrages de références à jour sur ses sujets (Ceux de Bandelier et de Lejeal datent du siècle dernier). Pour la commodité de ses propres travaux, I. Bernal entreprit donc en

1952 d'établir une bibliographie réunissant tout ce qui avait été publié sur le sujet depuis 1514. Il pensait que ce travail ne lui prendrait que quelques semaines. Mais s'étant vite rendu compte de l'ampleur de sa tâche, il pensa qu'il serait intéressant de faire profiter tout américaniste du fruit de ses investigations. Alors, lui apparut l'insuffisance de la présentation bibliographique des ouvrages qu'il avait notés au cours des premiers mois. Seuls, l'avaient intéressé pour son usage personnel, le thème, l'auteur, le nombre de pages et illustrations, la date et les indications indispensables à son identification. Il avait même abrégé certains titres, tels ces interminables frontispices du XVII^e siècle.

Pour ce qui est du choix des ouvrages, l'auteur précise : « au début, je n'inclus pas des travaux d'ethnographie moderne ni d'anthropologie sociale, mais avec le temps j'acceptais plusieurs d'entre eux qui pouvaient éclairer des situations anciennes... En échange, j'éliminais de plus en plus la linguistique et les descriptions de voyage »... Le bibliographe chevronné devra donc montrer quelque indulgence pour les anomalies qu'il pourrait rencontrer au cours de cet ouvrage, car, tel qu'il se présente, il est une précieuse mine d'américanisme. Ce recensement qui ne compte pas moins de 23 000 fiches, aussi bien d'ouvrages que d'articles de revues, demanda à son auteur des mois, des années de prospection. « Il est le résultat », dit-il, « d'une revue attentive des volumes, un à un, chaque fois que je le pus, sur les rayons des grandes bibliothèques renommées pour leurs fonds » : Bibliothèque de l'Université du Texas, Musée national de Mexico, Musée Peabody de l'Université d'Harvard, Bibliothèque de l'Institut panaméricain de géographie et histoire, Bibliothèque Wiedener, Bibliothèque du Congrès de Washington et du Musée de l'Homme à Paris. En ce qui concerne les frontières de « MesoAmérica » (Amérique centrale), il s'en est tenu aux ruines archéologiques les plus claires, incluant ainsi côté Atlantique la région Ulúa Yohoa dans le Honduras et celle du Salvador sur le Pacifique. A cette « subárea », il a ajouté plusieurs fiches correspondant à la péninsule de Nicoya dans le Nicaragua (afin que ne soient pas éliminés complètement les groupes de langue nahuatl de cette région) et au Nord, le Mexique, jusqu'à la frontière des États-Unis. I. Bernal nous expose ensuite ses difficultés pour diviser cette super-área : par régions linguistiques ? Il s'agissait d'un matériau exclusivement archéologique et ethnographique ancien. Par cultures archéologiques pour les époques les plus anciennes et par cultures ethnographiques à partir du XVI^e siècle ? Notre manque de connaissances ne le permettait pas. De plus, il y aurait eu trop de sections. En aires géographiques ? Tout sens chronologique disparaissait. Considérant que chaque aire se délimite principalement par ses ruines archéologiques connues, comme l'Olmèque, ou par son unité géographique, comme la Vallée de Mexico, I. Bernal opta pour une solution intermédiaire. Ainsi, subdivisa-t-il MesoAmérica selon ce critère et distribua-t-il le matériel bibliographique à l'intérieur de ces subdivisions, soit par ordre alphabétique d'auteurs ou anonymes pour les « subáreas » les moins importantes : Huasteca, Totonaca, Olmeca, Oaxaca, Guerrero, Morelos, Puebla-Tlaxcala, Hidalgo-Teotlalpan, Matlatzinca-Mazahua, Michoacán y Sur de Guanajuato, Jalisco-Colima, Sinaloa Cahita, Centro-Norte, Coahuila-Tamaulipas, Sonora-Chihuahua, Baja California, Ulúa-Yohoa et El Salvador. Soit, pour les « subáreas » les plus importantes (Vallée de México, Zonas Maya Norte, Centro, Sur), par sujets classés ainsi : général,

arqueología, etnografía, religión, guerra, historia y fuentes, crónicas indígenas, artes plásticas, literatura, danza, música, conocimientos superiores, farmacía, metalurgia, textiles, maderas, mosaicos, viajes, varios... A noter quelques sections supplémentaires : Fichas comunes a varias áreas. Pre-Cerámico, historia de las plantas, agricultura, animales, geología arqueológica. Códices cronológicos e inscripciones de MesoAmérica fuera del área maya. Códices, cronología, inscripciones de las zonas mayas. Relaciones con otras superáreas de América o del mundo. Obras literarias. Biografía... bibliografías individuales. Bibliografías. Series periódicas... revisadas. Lista de actas o memorias de congresos, libros de homenaje, etc. Une carte très précieuse représentant les diverses aires avec leurs multitudes de toponymes a été minutieusement dessinée. Un index auteurs clôt cette œuvre, fort bien présentée sur deux colonnes et beau papier, qui fait honneur tant à la science de son auteur qu'au patronage de l'Institut national d'anthropologie et d'histoire de Mexico.

Marie-Madeleine MAYLIÉ.

721. — Bibliotheca cartographica. Sonderheft I. International bibliography of the *Carte internationale du monde au millionième* (International map of the world on the millionth scale), compiled by E. Meynen... on the occasion of the United Nations technical Conference on the International map of the world on the millionth scale, Bonn (Federal Republic of Germany) August 1962. — Bad Godesberg, Bundesanstalt für Landeskunde und Raumforschung, 1962. — 27,5 cm, 194-29 p., dépl.

« L'Institut für Landeskunde » nous donne ici la première livraison d'un ouvrage fort important sur la *Carte internationale du monde au millionième*. On sait que ce travail considérable, dont l'idée première est due à Sir Henry James vers 1860 et fut reprise par Albrecht Penck en 1891, fut mis à l'étude dès cette époque, et chaque Congrès géographique international en reflète la mise au point progressive jusqu'à la Conférence de Londres (1909) qui inaugura le début du travail proprement dit. Le présent volume donne un état des publications effectuées à ce jour, cartes elles-mêmes et publications diverses se rapportant à leur établissement. Un index fort clair, malgré sa typographie assez peu lisible, résume l'état actuel de l'édition des cartes, tandis que les dépliants joints à ce volume font toucher du doigt l'énormité de la tâche entreprise, puisqu'aux cartes donnant l'état actuel du monde se joignent des cartes historiques : le travail concernant l'Empire romain, par exemple, est déjà fort avancé. N'oublions pas non plus l'ensemble des cartes aéronautiques dont le puissant intérêt d'actualité n'échappera pas. Souhaitons que cette énorme entreprise, déjà en si bonne voie, puisse être achevée avec succès, car l'instrument de travail qu'elle prépare est d'une valeur inestimable.

Pauline LEVENT.

722. — BOURRILLY (Jean). — La Jeunesse de Jules Słowacki (1809-1833). La vie et les œuvres. — Paris, Nizet, 1960. — 20 cm, 502 p., 19 pl.

M. Jean Bourrilly, titulaire de la chaire de langue et littérature polonaises à la Sorbonne, ancien directeur du Centre de Cracovie de l'Institut français et plus tard attaché culturel à l'Ambassade de France à Varsovie, semble vouer un culte particulier à Słowacki, un des plus grands poètes romantiques polonais du XIX^e siècle, avec Mickiewicz et Krasiński. Il lui a déjà consacré jusqu'à ce jour différentes études et traduit en français un poème lyrique *Anhelli* et un drame *Balladyna*. Ces deux traductions, précédées des introductions et des notes, ont été d'ailleurs, et à juste titre, honorées du Prix du P.E.N.-Club polonais, en 1960.

L'ouvrage qui nous occupe et que le Pr Bourrilly a fait paraître en dernier lieu comme thèse de doctorat porte le titre : *La jeunesse de Jules Słowacki (1809-1833). La vie et les œuvres*. Cette étude qui embrasse seulement la première période de la création du poète ne compte pas moins de 500 pages. La première partie étudie la vie du poète (pp. 1-203), la deuxième est dédiée à l'œuvre (pp. 204-502). Des notes et variantes inédites et substantielles s'étalent au bas des pages et des traductions de très nombreux fragments de poèmes émaillent la deuxième partie. Un index des noms propres et des titres des œuvres mentionnées dans l'ouvrage se trouve à la fin ; il se double partiellement d'un important appendice contenant des notices, cette fois détaillées sur nombre de poètes, hommes de lettres, penseurs et savants auxquels il est fait allusion au cours de cette étude. La bibliographie est particulièrement riche : l'énumération des principales éditions des œuvres du poète est suivie d'une liste des titres des ouvrages sur sa vie, son œuvre en général et sur chacune de ses œuvres de jeunesse. La partie iconographique, de 19 planches, représentant plusieurs portraits, fac-similés des premières éditions, photos de décors de théâtre, etc..., agrémente l'ensemble.

En conclusion, il s'agit d'une somme de connaissances sur la jeunesse de Słowacki et quiconque voudra étudier ce poète ne pourra désormais se passer de cet ouvrage capital.

Frédérique RAWICZ.

723. — DEBENHAM (Frank). — L'Homme à la découverte de la terre. Texte français de Marie-Pierre Dalbène. Introduction de Edward Shackleton. — Paris, Hachette, 1964. — 28 cm, 256 p., fig. et cartes en noir et en coul., portr., fac-sim., couv. jaq. en coul. (Histoire mondiale des explorations.)

Traduction intégrale de l'ouvrage paru en anglais en 1960 sous le titre : *Discovery and exploration. An atlas-history of man's journey in the unknown*. Le Pr Debenham a voulu dresser un tableau de l'histoire des relations de l'homme (depuis ses origines) avec l'espace de sa planète, et même avec l'espace tout court (dernier chapitre pp. 200-205). Il a ainsi intégré dans les explorations les migrations des peuples, explorations involontaires nées de la nécessité et non du désir de connaissance ou de possession. C'est une idée originale capable de renouveler l'intérêt du grand public, auquel ce livre est destiné, pour l'histoire des découvertes. Dès lors qu'il élargissait en ce sens le plan de l'ouvrage, l'auteur était contraint de restreindre la place accordée aux explo-

rations, au sens habituel du terme (moins de 150 p.) Son considérable et brillant effort de synthèse l'a entraîné parfois à trop simplifier les problèmes, témoin (p. 68) le portrait de Christophe Colomb exécuté en cinq adjectifs sans appel qui sont un pur contresens commis envers un personnage en réalité si complexe. Autre initiative heureuse à la fin, après un bref exposé sur les bateaux et la navigation, un précieux appendice contenant 207 courtes notices biographiques d'explorateurs accompagnées soit de cartes schématiques de leurs itinéraires, soit de renvois au texte et aux cartes générales (ni le choix des noms, ni leur orthographe n'ont été changés dans l'édition française).

L'auteur, par le sous-titre qu'il a donné à l'ouvrage : « an atlas history... » a marqué lui-même l'importance qu'il accorde à l'image et aux cartes. De fait, la présentation est luxueuse. L'illustration, très riche, a été choisie avec le souci constant de montrer des documents contemporains et peu connus; leur reproduction en couleurs est excellente. On ne saurait trop insister sur l'abondance des cartes, une quarantaine, sans compter les croquis d'itinéraires, les cartes synoptiques, les reproductions de cartes anciennes. Toutes sont conçues pour piquer la curiosité du lecteur par une représentation nouvelle et en même temps lui simplifier à l'extrême les données. Ainsi les migrations des peuples sont tracées sur des mappemondes, sans doute pour exprimer le contraste entre la petitesse de l'homme et l'immensité du globe terrestre. Les autres sont des cartes en relief aux couleurs et à l'estompage violents qui frappent au premier coup d'œil. Les plus remarquables, au nombre de seize, portent les itinéraires des principaux explorateurs. Afin de les rendre plus lisibles, on a restreint au maximum la nomenclature. La connaissance progressive du monde à des époques données est illustrée ingénieusement par un jeu d'ombre sur cinq planisphères construits selon la projection de Gall. Néanmoins, sur les cartes de pénétration des continents, les estompages exprimant les différentes phases de découverte ne se distinguent pas suffisamment des teintes hypsométriques. Signalons encore les petites cartes synoptiques de l'exploration des six parties principales du monde. Voici donc un remarquable ouvrage d'introduction générale à une aventure passionnante et méconnue qui familiarisera le lecteur avec le document cartographique et l'engagera dans d'autres lectures dont la bibliographie en fin de volume lui donnera quelque idée. L'étudiant, quant à lui, recourra volontiers aux notices biographiques et aux cartes d'itinéraires pour opérer des vérifications rapides; se félicitant de cette richesse inaccoutumée en cartes, il regrettera toutefois qu'on n'ait pas jugé utile d'en dresser la table.

Lucie LAGARDE.

724. — Dictionnaire des artistes contemporains. Sous la dir. de Bernard Gheerbrant et André Parinaud... — Paris, les Libraires associés, 1964. — 34 cm, 148 p., ill. (Coll. « Galerie des Arts »)

— GOLDAINE (Louis) et ASTIER (Pierre). — Ces peintres vous parlent. — Paris, Éditions du temps, 1964. — 20 cm, 200 p., ill. (Coll. L'Œil du temps)

Le public est obligé de plus en plus de parler peinture, au moment précisément où les intentions des peintres sont sinon les plus hermétiques, du moins pas aussi

compréhensibles que celles des artistes du XIX^e siècle. D'où la publication de très nombreux volumes, dictionnaires ou interviews. Parmi les dictionnaires de la peinture moderne, un des meilleurs est certainement celui de F. Hazan rédigé par une trentaine de critiques. Le type des interviews, qui commence avec les volumes de Florent Fels (*Propos d'Artistes*, 1925; *Voilà*, 1957, etc...), comprend de nombreux volumes sur les maîtres modernes et spécialement sur Picasso (le plus récent étant de Brassai).

Les deux livres que nous présentons ici appartiennent à ces types. Celui de Goldaine (avec photos d'Astier) réunit une soixantaine d'artistes qui répondent (1958-1963) sur des sujets divers tournant autour de la peinture abstraite et de ses chances de survie. Le *Dictionnaire des Artistes contemporains* renferme des réflexions et définitions sur cinquante artistes dues aux vingt-deux meilleurs critiques d'art français actuels; B. Gheerbrant et A. Parinaud, deux grandes autorités, dirigent la publication. Les artistes sont bien choisis et les textes donnent bien une idée de leur forme de talent. Il s'agit de jeunes et de non-figuratifs; une suite nous est promise.

Jean ADHÉMAR.

725. — Dictionnaire historique des saints, publié sous la direction de John Coulson. Édition française établie et complétée par Bernard Noël. — Paris, Société d'édition de dictionnaires et d'encyclopédies, 1964. — 24,5 cm, 415 p.

Publié en 1958 en Angleterre et aux États-Unis, sous le titre *The Saints. A concise biographical dictionary*, l'ouvrage placé sous la direction de John Coulson, de « Downside College », a été conçu pour des publics variés, mais sans tomber dans les excès de la vulgarisation, ni céder à cette tendance à l'ironie ou au badinage qui caractérisent trop de publications françaises récentes dans le secteur de l'hagiographie, et qu'il est inutile de rappeler ici. L'éditeur a fait appel à la collaboration de prêtres et de religieux, mais aussi d'universitaires et d'écrivains connus, dont la liste figure à la fin du volume (toutefois, les notices sont anonymes). On y relève les noms de L. Sheppard, E. Waugh, H. O. Evennett, dom Butler, dom B. Griffiths, dom Knowles, du P. Martindale, s. j., d'Alan Pryce-Jones (directeur du supplément littéraire du *Times*), etc. Préparé dans un esprit de saine critique, le Dictionnaire tient compte des conclusions les plus récentes de l'hagiographie, pour distinguer l'historique du légendaire, sans négliger cependant ce dernier élément. Les révisions minutieuses des « propres » diocésains auxquelles on procède actuellement risquent encore de venir modifier un « catalogue » dont l'établissement semble exiger encore bien des corrections (le dernier exemple connu étant celui du diocèse d'Aix, qui a remplacé la fête de saint Maximin par une fête des anciens évêques des diocèses d'Aix et Arles). La place accordée à chaque saint a été déterminée en fonction des informations dont on disposait, et aussi de l'intérêt apporté par sa biographie. Sans jouir d'un traitement préférentiel, les saints anglo-saxons et irlandais bénéficient en général de notices d'une longueur honorable.

Par rapport à l'édition anglaise, l'édition française présente certaines modifications. Si l'introduction du P. Martindale et la préface de J. Coulson ont été maintenues,

on y a ajouté cependant un « historique » non signé, comportant des notions générales sur le culte des saints, les procès de canonisation et le martyrologe. Dans la bibliographie sommaire, les ouvrages français ont remplacé les travaux anglais; les biographies de saints publiées en langue anglaise ont été supprimées, ainsi que la liste des travaux des collaborateurs du Dictionnaire, dont on se borne à rappeler les titres ou les fonctions. L'illustration, qui est remarquable, a été aussi presque entièrement renouvelée. Enfin, bon nombre d'articles ont subi des modifications sous forme de compléments ou de remaniements, surtout quand il s'agit de saints français (voir, par exemple, les notices Clotilde, Corentin, Denys, Félix de Valois, Geneviève, Grégoire de Tours, Jean Eudes, Rémi, Vincent de Paul, etc.). Bien que l'édition française porte la date de 1964, la mise à jour s'arrête avec le début du pontificat de Jean XXIII : des dix canonisations proclamées entre 1958 et 1962, deux seulement sont mentionnées (Charles de Sezze et Joaquina de Vedruna); on n'y trouve par contre ni Pierre-Julien Eymard, ni Jean de Ribera, ni Grégoire Barbarigo, etc.

La traduction est généralement correcte. On peut cependant relever quelques passages où le sens de l'original anglais n'a pas été respecté : dans la notice sur saint Benoît, on a traduit « the French congregation » par « la congrégation française des bénédictins »; or, il s'agit ici de la « congrégation de France », ne groupant qu'une partie des monastères, les autres relevant de la congrégation de Subiaco. — Dans la notice sur Pie X, à propos du décret *Lamentabili* et de l'encyclique *Pascendi*, on lit ce passage (p. 309, col. 1) : « dont l'essentiel est encore enseigné aujourd'hui dans les séminaires catholiques », alors que le texte anglais porte (p. 383, col. 1) : « the substance of which has to be publicly professed to this day by those who teach in Catholic seminaries ». La nuance est fort sensible. — P. 310, on relève encore une certaine ambiguïté dans la formule : «(Pie X) accepta une séparation complète de l'Église et de l'État... »; de fait, il l'accepta en raison des avantages qu'elle offrait pour l'Église, mais après une condamnation très ferme de la loi de séparation et de ses principes dans l'encyclique *Vehementer*; ici, c'est le texte anglais qui manque de la précision nécessaire. — Pourquoi ne pas conserver (p. 130) Dominique *de la Calzada* au lieu de cet étrange *Calzade* de l'édition française? Dans la notice du saint, mieux valait garder l'appellation espagnole de *Santo Domingo de la Calzada*.

A la fin du dictionnaire, figure le calendrier des fêtes, avec l'indication, en petites capitales, de la fête principale du jour d'après le Missel romain; en italiques, des autres fêtes mentionnées dans le Missel et, en caractères ordinaires, de celles des saints dont le nom n'est pas dans le Missel, mais qui sont représentés par un article dans le Dictionnaire.

La bibliographie générale devrait mentionner la *Bibliotheca sanctorum* en cours de publication par les soins de l'Université du Latran, depuis 1961 (4 tomes publiés, allant jusqu'à « Erifrido »).

René RANCŒUR.

726. — GOULD (Cecil). — Trophy of conquest. The Musee Napoleon and the creation of the Louvre... — London, Faber and Faber, 1965. — 152 p.

Les instituts d'Art des Universités devraient se procurer ce livre destiné à devenir un classique en *muséologie*. Charles Saunier, M^{lle} Blumer, M. Pierre Lelièvre ont touché au sujet, et, au point de vue sources, les Français le connaissent peut-être mieux que M. Gould. S'il en avait eu le temps, Brière aurait écrit un volume savant sur ce sujet. Mais M. Gould a deux avantages sur ses devanciers : il est historien d'art et administrateur en second de la « National Gallery », et il connaît les sources anglaises, de Farington à Fuessli. Cela lui permet d'apporter des aperçus nouveaux, et M. Denis Sutton (*Financial Times* du 2 février) lui commande un travail sur l'art sous le signe de Napoléon que nous lirons sans doute dans *Apollo*, tandis qu'en France nous avons les travaux de MM. P. Lelièvre, G. Poisson et G. Hubert. Le livre de M. Gould est sérieusement informé et intelligemment rédigé. Pour lui, au rebours des historiens, une œuvre d'art n'est pas une fiche, mais un tableau ou une sculpture qui a un intérêt, et peut avoir une influence, vue nouvelle dans ce domaine.

Jean ADHÉMAR.

727. — HEIKAMP (Detlef). — Scritti d'arte di Federico Zuccaro. — Firenze, Leo S. Olschki, 1961. — 24,5 cm, XVI-325 p. (Fonti per lo Studio della storia dell'arte inedite o rare. 1)

Leo S. Olschki, à qui on doit déjà de très nombreuses rééditions de traités anciens, a raison, pour inaugurer sa collection de « Sources inédites et rares », de rééditer les œuvres littéraires du peintre maniériste Federico Zuccaro. Après une courte préface de D. Heikamp et une bibliographie, il donne un fac-similé de l'édition de 1604 du livre sur *l'Origine et le progrès de l'Académie du dessin...*, de l'édition de 1605 de la correspondance de Zuccaro et de celle de 1607 de *l'Idée de' pittori*, le tout d'après un volume de la Bibliothèque Riccardi de Florence.

Peusner, Sir Anthony Blunt, D. Mahon ont tiré beaucoup de choses importantes de ces traités, mais il fallait pour l'enseignement des étudiants d'art qu'ils puissent les avoir en entier. En effet, les deux traités glorifiant le dessin et en analysant les différentes formes dans le détail ont une valeur pédagogique qui n'échappera pas au public français, quoique le public anglais, familier des *Discours* de Reynolds, soit susceptible de la goûter davantage.

Jean ADHÉMAR.

728. — HORN-MONVAL (M.). — Répertoire bibliographique des traductions et adaptations françaises du théâtre étranger du xv^e siècle à nos jours. Tome VI. 1. Théâtre allemand. 2. Autrichien-Suisse. — Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1964. — 26 cm, 178 p.

Après avoir abordé le théâtre grec antique, le théâtre latin antique et moderne, les tréteaux d'Italie et les livrets d'opéras italiens, les scènes de la péninsule ibérique, de l'Amérique latine et du Portugal, les planches anglaises et américaines, M^{me} Horn-Monval dresse, en un 6^e volume, la liste du théâtre d'expression allemande à

travers l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse alémanique qui a reçu les faveurs de la traduction française.

En considérant l'acquis de cette vaste entreprise bibliographique, on ne peut qu'applaudir à sa poursuite et considérer une telle initiative comme fort louable, si l'on ne perd pas de vue le rôle particulièrement heureux de la traduction ou de l'adaptation pour une meilleure connaissance des peuples. Traduction et adaptation restent en effet un intermédiaire indispensable pour le rapprochement de langues parfois bien hermétiques et fort éloignées l'une de l'autre, et exigent une connaissance parfaite de l'âme étrangère; elles ont d'ailleurs été bien mises en relief sous la plume de Marcel Brion qui écrivait quelque part à ce sujet : « L'art de la traduction est peut-être celui qui exige le plus de vertus, et, entre toutes, celle de l'abnégation. Devenir un autre, consacrer à un livre étranger tout l'élan créateur qu'on pourrait réserver à ses propres œuvres, telle est la magnifique vocation du traducteur. »

On verra donc volontiers dans le répertoire de M^{me} M. Horn-Monval une sorte d'hommage collectif et indirect rendu aux innombrables traducteurs et adaptateurs qui, dans le temps et dans l'espace, ont contribué à mieux faire connaître la psychologie des hommes.

Ce 6^e volume offre donc au chercheur un vaste panorama sur le théâtre d'expression allemande que des traducteurs et des adaptateurs ont eu le souci et pris le soin de mettre à la portée du public de langue française. Mais si M^{me} M. Horn-Monval a poussé fort loin ses recherches, elle les a également replacées dans leur contexte historique pour les expliquer dans une intéressante introduction; ainsi se trouve développée l'évolution de la traduction française du théâtre allemand, ce qui lui fait écrire dès les premiers mots :

« Ce qui frappe au cours des recherches de traductions françaises du théâtre allemand, c'est leur apparition tardive, peu avant la seconde moitié du XVIII^e siècle, plus d'un siècle après celles des théâtres espagnol ou italien, quelques lustres après celles du théâtre anglais. »

La France a connu le Grand Siècle et engendré Molière qui fut joué de son vivant par des troupes professionnelles d'Angleterre et de Hollande, d'Italie et d'Espagne, donc traduit et même imprimé alors que le grand théâtre allemand était encore à naître. C'est le temps où les scènes d'outre-Rhin, princières aussi bien que populaires, n'avaient en fait de répertoire que du théâtre français; elles imitaient en cela le roi Frédéric II de Prusse qui les y encourageait par sa propre et exceptionnelle connaissance de ce théâtre. Cet état de choses fut bouleversé du jour où Lessing incita les écrivains allemands à vouloir à leur tour un théâtre spécifiquement national, en ne se contentant plus de théâtre étranger traduit dans leur langue. Ce fut l'origine d'une pléiade d'auteurs dramatiques dont les idées foisonnèrent au cours de la 2^e moitié du XIX^e siècle et d'où émergèrent de grands noms comme ceux de Goethe et de Schiller. Cela permet à M^{me} M. Horn-Monval de faire également la constatation suivante : « Si Shakespeare a attendu 130 années après sa mort pour être révélé, traduit et imprimé en France, Goethe et Schiller ont vu la majorité de leurs œuvres presque immédiatement traduites de leur vivant. » La fin du XIX^e siècle ouvrit d'ailleurs également la voie de la célébrité en matière de théâtre, entre autres à Jean-Paul Richter, Heine et

Wagner, Kafka et Brecht, trouvèrent leurs adaptateurs et traducteurs au cours des premières décennies du xx^e siècle.

Dans la bibliographie de M^{me} Horn-Monval, la part du lion revient évidemment au théâtre allemand qui occupe une bonne centaine de pages. Vient ensuite le répertoire autrichien dans lequel sont englobées les opérettes viennoises et allemandes. Enfin le théâtre suisse de langue allemande occupe quelques pages.

Des index viennent faciliter la consultation de cette abondante publication. En effet un index des œuvres anonymes, un autre pour les auteurs allemands d'écriture latine et leurs œuvres, un troisième pour les auteurs autrichiens ou suisses et leurs œuvres forment un sérieux appoint dans ce sens. Ils sont complétés par un index des œuvres d'auteurs allemands par titres français de leurs traductions et par celui des traducteurs et adaptateurs des trois théâtres considérés dans ce répertoire. Enfin l'auteur a dressé un tableau des sigles des bibliothèques et fonds d'archives qu'elle a consultés et une liste des abréviations qui se trouvent utilisées dans ses références bibliographiques. Il y a lieu d'ajouter que ces dernières comportent les cotes des ouvrages, ce qui sera fortement apprécié par le chercheur et le curieux du répertoire théâtral de langue allemande traduit en français.

Jacques BETZ.

729. — JULIA (Didier). — Dictionnaire de la philosophie... — Paris, Larousse, 1964.
— 17,5 cm, 320 p., fig. (Dictionnaire de l'homme du xx^e siècle)

« Son objet est de montrer que les principales notions de la philosophie rejoignent les problèmes concrets que l'homme peut se poser au cours de sa vie » : tel est le but annoncé dans la préface par l'auteur qui veut défendre une formule particulière du dictionnaire de philosophie pour non spécialiste : un dictionnaire où un choix aura été fait pour ne garder que les concepts philosophiques « actuels », c'est-à-dire ceux qui sont apportés aujourd'hui par l'histoire récente, par la culture largement diffusée, par les problèmes, les projets et les idéaux vécus par le grand nombre.

Ces concepts, l'auteur, M. D. Julia, essaye toujours de les présenter en une langue claire, de les illustrer par des exemples concrets et récents : c'est un excellent travail qui tient ses promesses au moins dans le sens où le passage du concept au sensible n'est pas trop faussé par le souci de « faire moderne » ; excellent aussi par l'honnêteté et la cohérence de ces petites synthèses personnelles que constituent les différentes notices. La présentation est très claire, très agréable tant en ce qui concerne les supports que la typographie ou la mise en page.

Nous reprochons le choix des photographies qui donne, malgré le texte sobre, un air de modernisme exaspéré, exacerbé ; le choix des rubriques choisies n'échappe pas toujours par ailleurs à un certain arbitraire difficile à éviter.

Ce dictionnaire devrait rencontrer un succès justifié dans la lecture publique mais il ne faudrait pas manquer de le conseiller aussi aux élèves des classes terminales.

Gérard NAMER.

730. — KLAUS (Georg) et BUHR (Manfred). — Philosophisches Wörterbuch. — Leipzig, VEB Bibliographisches Institut, 1964. — 24,5 cm, 635 p.

L'ouvrage a été réalisé en collaboration par l'Institut de philosophie de l'Académie des sciences de Berlin et par la Chaire de philosophie à l'Institut des sciences sociales près le Comité central du parti socialiste allemand unifié (ZK der SED). Les auteurs sont Manfred Buhr (histoire de la philosophie), Georg Klaus (logique, cybernétique), Rolf Kirchoff (philosophie des sciences exactes), Günter Heyden, Alfred Kosing, Günter Kröber, Wernfried Maltusch et Hermann Scheler (matérialisme historique et dialectique). Un certain nombre d'articles très courts se rapportent au vocabulaire philosophique proprement dit (Wörterbuch); mais pour l'essentiel, il s'agit d'un dictionnaire encyclopédique de la philosophie dans son ensemble (la langue allemande ne possède pas de mot, en dehors de « Wörterbuch », pour dire « dictionnaire »). Il est intéressant à plus d'un titre.

Le point de vue est évidemment celui du matérialisme historique et dialectique : sous ce seul rapport il est, plus qu'aucun manuel, particulièrement révélateur de l'enseignement philosophique dans les pays de l'Est. La philosophie, « forme de la conscience collective », y est définie comme « la science des lois générales de la nature, de la société et de la pensée (connaissance), ainsi que de la place de l'homme dans le monde ». Du moins est-ce là le sens strict, *scientifique* (le mot « wissenschaftlich » est sans doute l'un des plus fréquents de tout l'ouvrage). Au sens large, la philosophie, c'est aussi une « vision du monde et de l'homme fondée sur des données théorétiques, par opposition à la religion (foi) et au mythe » (p. 418).

Du point de vue « scientifique » relèvent : 1. Les importantes rubriques consacrées à la *logique formelle* (on notera la place faite à la cybernétique et à la théorie de l'information, en raison de leur incidence sociale, en particulier des promesses de l'automatisation); 2. Les articles consacrés aux données et aux théories des « sciences naturelles » (« Naturwissenschaften »), physique classique, physique atomique et quantique, biologie et théorie de l'évolution; 3. Les rubriques de *sociologie* ou d'*histoire sociale* (par contre, la psychologie n'existe pas comme discipline indépendante : cette science « bourgeoise » s'évanouit au profit des articles de physiologie ou de sociologie). En outre, bon nombre de pages sont données aux sciences philosophiques, — par exemple l'éthique, l'esthétique, la théorie de la connaissance, soit pour un exposé général d'orientation, soit pour une étude de notions particulières.

L'histoire de la philosophie reçoit de son côté un traitement appréciable, mais toujours sous la forme collective des tendances et des écoles : platonisme, rationalisme, empirisme, empiriocriticisme, thomisme, anarchisme, humanisme, phénoménologie, positivisme, pragmatisme, agnosticisme, etc. Aucun article ne traite d'un philosophe considéré individuellement : seule une table des auteurs cités, à la fin du volume, leur est consacrée et elle ne contient aucune donnée biographique en dehors des dates de naissance et de mort. Ainsi, le détail des argumentations et des systèmes est-il toujours négligé au profit des classements catégoriels et des interprétations de tendance. Presque tous ces articles historiques sont critiques, et ils le sont de façon souvent très sommaire : il suffit à l'étudiant qui consultera ce dictionnaire de savoir en quoi telle « idéologie de l'impérialisme capitaliste » (à l'époque de sa montée ou

de son déclin) s'écarte de la saine doctrine; à sa place, l'article rétablit largement la vérité, telle qu'elle est fournie par le matérialisme scientifique, c'est-à-dire par l'œuvre de Marx, Engels et Lénine.

La force massive et péremptoire des réfutations étant préférée à l'exactitude des détails historiques, on ne s'est pas toujours soucié de cohérence. On aboutit ainsi, à lire successivement plusieurs articles connexes, à des résultats surprenants. En voici un exemple : on a vu plus haut comment la philosophie « scientifique » s'étendait jusqu'à l' « étude de la situation de l'homme dans le monde ». Mais il y a une discipline « philosophique » qui prétend se consacrer à cette étude, c'est l' « anthropologie » (dite « philosophique »). Or, ladite « anthropologie philosophique » n'est qu'une « discipline de la philosophie impérialistique ». La preuve en est que, pour son principal représentant occidental, l'Allemand Max Scheler, l'homme n'est jamais qu' « un être qui cherche Dieu » (ein « Gotsucher »). Conclusion : tous les philosophes « impérialistiques », qui croient à l'anthropologie, admettent cette définition de l'homme comme « Gotsucher », aussi bien les chrétiens Guardini ou Marcel que Jaspers, Heidegger, ou même Sartre l'athée (p. 24)... Mais à l'article « Existentialismus », voici ces mêmes auteurs considérés à propos d'un « courant subjectif-idealiste et irrationaliste influent de la philosophie impérialistique »; ils ont tous en commun (chrétiens ou athées) cette définition de *l'homme* comme l'être en qui se révèle *l'existence* (p. 184). Quel est le rapport avec la définition précédente, c'est ce qui n'est pas dit. Au reste peu importe, en face du point de vue « scientifique » qu'oppose à l'une et à l'autre le matérialisme historique et dialectique... Seulement, il en résulte que les critiques, intéressantes d'ailleurs, que contiennent l'un et l'autre articles, perdent de leur vigueur dès qu'on a le mauvais esprit de les rapprocher!

Ajoutons une critique beaucoup plus grave à notre sens : la partie de documentation bibliographique, dans ce dictionnaire de doctrine, est traitée de façon parfaitement désinvolte. Aucun moyen n'est donné à l'étudiant, au chercheur, de se renseigner davantage, de chercher de plus amples informations à la source : aucune référence, aucune liste d'ouvrages exhaustive ou même sélective, aucune littérature primaire ou secondaire. Et cette crainte de la science et de l'information est si grande, qu'elle s'étend jusqu'aux auteurs marxistes eux-mêmes! (Et naturellement, Ernst Bloch, Lukacs, Goldman, Henri Lefebvre, le Sartre de la *Critique de la raison dialectique* ne sont pas même nommés)... Avouons-le : qu'un dictionnaire dit « philosophique » soit en réalité un manuel de doctrine, une sorte de machine de guerre idéologique, ne nous choque pas du tout, — le traitement est le même dans maints ouvrages occidentaux similaires, qu'ils soient rédigés d'un point de vue « scolastique » (i. e. catholique) ou « agnostique » (positiviste, par exemple). Mais qu'un ouvrage *scientifique* se défie à un tel degré de la *bibliographie*, cette technique « neutre », cet humble véhicule de toute connaissance, voilà ce qui nous laisse confondu.

Gilbert VARET.

731. — KNAPPE (A.). — Dürer. Gravures. Œuvre complet. — Paris, éditions Arts et métiers graphiques, 1964. — 31,5 cm, 48 p., 385 pl.

Nous avons déjà signalé cette collection qui paraît en plusieurs langues, et nous a donné un Goya, un Rembrandt avant un Lautrec, un Degas, un Manet. Elle est présentée avec soin, et les œuvres, ici comme dans les volumes précédents, sont reproduites à leur dimension véritable, ce qui est indispensable pour les apprécier. Dürer rend admirablement sur ce beau papier blanc, et le livre est très séduisant — en même temps qu'il doit être retenu, à cause de sa valeur scientifique exceptionnelle, par les bibliothèques universitaires. Il est préfacé par un professeur à l'Université d'Erlingen-Nuremberg, spécialiste du Maître. Sa préface est sobre, ce qui est appréciable car Dürer a inspiré bien des pages trop littéraires. Une idée qui semble assez neuve se fait jour : Dürer, peu à peu, « débouchant sur le didactique », préférant le mot à l'image pour exprimer sa pensée.

Jean ADHÉMAR.

732. — KNOWLES (Michael Clive, *en religion* Dom David), O.S.B. — Great historical enterprises. Problems in monastic history... — London, Edinburgh, Paris... [etc.], T. Nelson and sons, 1963. — 21,5 cm, VIII-231 p. (Copyright 1963.)

La seconde partie de l'ouvrage de Dom David Knowles, « Problèmes d'histoire monastique », n'est pas du ressort du *Bulletin des bibliothèques de France*, mais il n'en est pas de même de la première, « Grandes entreprises historiques » qui devra être lue par tous ceux qu'intéressent l'histoire de la bibliographie et la bibliographie historique. Il s'agit de quatre causeries faites devant la « Royal historical society » sur quatre grandes entreprises de publications érudites.

Les Bollandistes sont l'objet de la première étude avec leur monumentale publication des *Acta sanctorum*. La seconde est consacrée aux Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur dont l'érudition est devenue proverbiale, avec Dom Mabillon, Dom Ruinart, Dom Martène, Dom Bernard de Montfaucon (cité à tort sous le nom de Bernard Montfaucon), etc... grands noms qui ont laissé des collections dont on se sert tous les jours dans les grandes bibliothèques. Dom David Knowles aborde ensuite le XIX^e siècle, époque où l'érudition cesse d'être le monopole des religieux, avec la troisième étude traitant des *Monumenta Germaniae historica*, entreprise dont les séries et sous-séries nous donnent parfois tant de difficultés et qui nous posent des problèmes délicats de cotes et d'exposants que l'auteur ne nous aidera pas à résoudre car il s'agit d'études historiques sans le moindre état des collections. La dernière causerie, peut-être la plus originale pour un lecteur français, traite des *Rerum Britannicarum Medii aevi scriptores* ou *Chronicles and memorials of Great Britain and Ireland during the Middle ages*, appelée communément *Rolls series* en Grande-Bretagne et « Collection du maître des rôles » en France, entreprise gigantesque qui ne le cède en rien aux précédentes.

Les conférences de Dom David Knowles sont évidemment de seconde main. Il ne s'en cache pas et indique en tête de chaque causerie la liste des ouvrages essentiels sur la question. Cette bibliographie, avec les études qu'elle concerne, devra être connue de nos collègues spécialisés en histoire de la bibliographie ; ils auront souvent

à l'indiquer aux chercheurs et aux étudiants en histoire, en bibliothéconomie et en documentation.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

733. — LAMB (Ruth S.). — Bibliografía del teatro mexicano del siglo XX. — México, Ediciones de Andrea, 1962. — 20 cm, 144 p. (Colección Studium. 33)

Dans l'avant-propos l'auteur explicite l'objet de son livre : cette bibliographie comprend les titres de pièces de théâtre parues au xx^e siècle jusqu'en 1961, en volumes, dans les anthologies ou dans les périodiques accessibles, car un nombre considérable de revues, contenant chacune une œuvre théâtrale, eurent une existence éphémère. Sont incluses dans cette bibliographie les œuvres écrites par les auteurs mexicains et par les étrangers résidant au Mexique qui ont appuyé et aidé le mouvement du théâtre dans ce pays.

Cet ouvrage se présente en une liste alphabétique d'auteurs; les œuvres se distribuant pour chacun d'eux dans un ordre alphabétique de titres suivis des références habituelles : ville, éditeur, millésime, nombre de pages, format et, s'il y a lieu, du nom du périodique ou de l'ouvrage où l'œuvre a été publiée. Une intéressante introduction d'une dizaine de pages, signée de l'auteur et de A. Magaña Esquivel, rend compte de l'« Évolution du théâtre mexicain au xx^e siècle », laquelle se divise en trois étapes : 1^o Découverte des thèmes nationaux de la fin du xix^e à 1917 et théâtre folklorique avec héros de types vernaculaires de 1917 jusqu'en 1927. 2^o Période d'« expérience théâtrale par de nouveaux dramaturges... influencés par les mouvements d'avant-garde étrangers... » de 1928 à 1946. 3^o A partir de 1946 retour à un nouveau réalisme : peinture de la vie contemporaine. Dans ce livre fort intéressant, étant donné l'essor du théâtre mexicain contemporain, l'activité théâtrale sous toutes ses formes est passée en revue; qu'il s'agisse de l'étude des œuvres, dramaturges, directeurs de théâtre, metteurs en scène, ou construction de théâtres. Cet ouvrage complète la *Breve historia del teatro mexicano* (México, 1958) des deux auteurs précités.

Marie-Madeleine MAYLIÉ.

734. — LAWSON (Joan). — A History of ballet and its makers. — London, I. Pitman and Sons, 1964. — 25,5 cm, XIV-202 p., pl.

Professeur à la « Royal Ballet School » de Londres, Joan Lawson est déjà connue comme l'auteur de deux ouvrages consacrés respectivement à la mime et à la danse folklorique européenne. Au cours des séjours qu'elle a effectués récemment en Russie, elle a eu la possibilité d'accéder à des sources de références peu explorées encore en Europe occidentale. Aussi l'étude générale, qu'elle vient de consacrer au ballet et à ses créateurs, bénéficie-t-elle à la fois d'une documentation originale et d'une expérience pédagogique incontestable.

Étant donnée l'étendue de la période historique considérée, depuis la Grèce antique jusqu'à nos jours, l'auteur n'a pu que faire un rapide survol, soulignant la recherche d'expression plastique et s'attachant à mettre en valeur certains artistes jugés plus représentatifs. Le plan très clair permet d'emblée de situer ceux-ci les

uns par rapport aux autres. Ainsi le lecteur appréciera-t-il l'élaboration progressive du ballet d'action à travers l'œuvre de John Weaver, Marie Sallé, Jean-Georges Noverre, Hilferding et Angiolini, celle du ballet de demi-caractère de Jean Dauberval, le développement de la danse expressive chez Didelot, celui de la pantomime dramatique chez Vigano. De Filippo Tagliioni, Blasis, Bournonville et Perrot, aux différents chorégraphes issus des Ballets russes de Diaghilev, notamment Fokine, Massine, Balanchine et Lifar, l'esthétique se transforme. A l'aide d'exemples caractéristiques, tels *Giselle*, *La Belle au bois dormant*, *Le Lac des cygnes* ou *Petrouchka*, Joan Lawson définit brièvement les rapports du chorégraphe avec le livret, la partition, le vocabulaire, le souci narratif. En abordant l'époque contemporaine, la tâche se révèle plus délicate, nombre d'artistes n'ayant pas fini d'évoluer. Mais, si l'on ne partage pas toujours l'opinion de l'auteur sur tel ou tel point, on ne peut que louer son souci d'information rapide. Largement illustré de documents souvent peu connus, cet ouvrage clairement présenté comporte une bibliographie et des index qui en facilitent la consultation.

Marie-Françoise CHRISTOUT.

735. — MELCHINGER (Siegfried). — *The Concise encyclopedia of modern drama*, transl. by George Wellwarth. — New York, Horizon Press, 1964. — 25 cm, 288 p., pl.

Traduction en langue anglaise d'un ouvrage du critique et directeur de théâtre viennois Siegfried Melchinger, cette encyclopédie traite des aspects littéraires du théâtre moderne d'Ibsen à Beckett.

Principalement composée de biographies d'auteurs dramatiques et bien informée, son originalité consiste surtout à présenter une série d'articles (un peu trop concise à notre gré) destinée à exposer les faits, les opinions et les théories que recouvrent certains termes-clés particuliers au théâtre contemporain, tels que : *théâtre épique*, *expressionnisme*, *théâtre social*, *pièces à thèse*, etc...

Quelques écrits théoriques de grands dramaturges comme Shaw, Brecht, Anouilh, Eliot, Fry et Ionesco précèdent la partie proprement documentaire : liste chronologique des pièces considérées comme les plus marquantes et bibliographies concernant la littérature dramatique des principaux pays. Une contribution importante a été réservée à la documentation photographique.

En dehors de ce que cette encyclopédie double de nombreuses publications récentes sans prétendre les remplacer, elle appelle, nous semble-t-il, les réserves suivantes : la profonde influence artistique exercée par les metteurs en scène sur les auteurs contemporains n'apparaît pas suffisamment ; les notices bibliographiques — si importantes pour un ouvrage de ce genre — sont trop souvent incomplètes. Enfin, la valeur documentaire des reproductions photographiques se trouve malheureusement limitée en raison de la préférence trop souvent accordée aux photographies de représentations données aux États-Unis de pièces créées dans d'autres pays, et la réduction du cadrage des photographies reproduites limite beaucoup leur intérêt documentaire.

André VEINSTEIN.

736. — OLESON (Tryggvi J.). — Early voyages and Northern approaches 1000-1632. — Toronto, McClelland and Stewart, 1963. — 23 cm, 212 p., pl., ill., cartes. (The Canadian centenary series)

Premier volume d'une histoire du Canada qui en comprendra dix-sept, cet ouvrage couvre l'une des périodes les moins bien connues : celle dite pré-colombienne. C'est pourtant l'âge héroïque de la navigation. Cinq cents ans avant Christophe Colomb des marins hardis, sorte de flibustiers, brisés à la technique de leur métier, partirent de Norvège et d'Islande pour le Groenland et le Labrador. C'est à travers les sagas islandaises, surtout celle d'Eiríkr Thorvaldson, véritable premier colon du Groenland, que l'auteur nous découvre les sources premières de l'histoire du grand Nord. Dans le premier chapitre il retrace les premières incursions sur le continent occidental et les échanges commerciaux qui suivirent puis la fixation des hommes blonds sur le territoire des Eskimos; les chrétiens scandinaves, par leurs mariages avec les femmes aborigènes donnèrent naissance au peuple de Thulé, ancêtre de l'Eskimo moderne; les relations entre le Groenland et la Norvège furent très étroites jusqu'au XIV^e siècle. Un chapitre fort intéressant est consacré à la localisation du Vinland, lieu si controversé; un autre encore aux voyageurs partis du Groenland. Les aspects des différentes cultures eskimos au Moyen âge ont fait l'objet de recherches approfondies et conduisent tout naturellement à la grande période des voyages de découvertes des XV^e et XVI^e siècles à la recherche d'un passage en Asie par les détroits du Nord-Ouest. C'est l'époque des grandes explorations britanniques. De nombreux extraits des voyages de John Cabot, de ses fils et de leurs successeurs pour se terminer avec ceux de Martin Frobisher font revivre cette époque merveilleuse, chère à tous les historiens de la marine à voiles.

Seize planches illustrent le texte et reproduisent les objets retrouvés dans les fouilles ou des types de bateaux semblables à ceux utilisés pour traverser l'Atlantique nord. Quelques portraits d'illustres découvreurs tels Hudson et Frobisher et huit cartes d'époque sont également reproduites. Les notes copieuses sont suivies d'une bibliographie qui sert de complément à celle de Jón Dúason : *Landkonnun og landnam Islendinga i Vesturheimi* dont le dernier volume parut à Reykjavik en 1947.

Germaine BIGOT.

737. — PAREJA (Félix M.). — Islamologie. En collaboration avec L. Hertling, A. Bausani, Th. Bois. — Beyrouth, Librairie orientale, 1964. — 27,5 cm, II-1149 p., 13 diagrammes et tableaux, 45 cartes et plans. [50 livres libanaises.]

Il faut se réjouir de voir traduit en français ce monumental manuel dont l'utilité ne saurait être sous-estimée. Il avait été publié en italien en 1951 et a été bien accueilli par les islamisants. L'abbé Pareja a su en effet synthétiser une documentation vertigineuse en toutes langues. Après des notions préliminaires (très utiles et souvent ignorées des débutants) vient un gros chapitre rédigé par L. Hertling donnant une esquisse géographique forcément sommaire, mais précise, sur les pays de l'Islam. Viennent ensuite 500 pages environ sur l'histoire. Contrairement à l'habitude, les pays centraux de l'Islam, s'ils sont bien représentés, n'excluent pas les autres.

On trouvera des données précises par exemple sur les États musulmans de l'Inde, de l'Indonésie et de l'Afrique qu'on aura du mal à trouver ailleurs. La période moderne se voit accorder une grande part (140 pages) et les événements politiques sont suivis en grand détail jusqu'au début de 1958. Sept chapitres (250 pages) sont ensuite consacrés aux institutions musulmanes : Coran, Shari'a ou Loi musulmane, la dogmatique, la mystique, les confréries, les saints, la légende et le culte du Prophète, les sectes. A. Bausani a rédigé trois chapitres sur les littératures musulmanes : arabe, persane, turque, ourdoue et littératures mineures. Le P. Bois a rédigé les 10 pages qui concernent la littérature kurde dont il est un des meilleurs connaisseurs. Enfin un gros chapitre est consacré aux sciences et un autre aux arts dans l'Islam classique. On ne peut qu'admirer la richesse de l'information qui est offerte dans ce remarquable manuel. Sans doute, il ne se distingue pas par des vues originales. On peut regretter l'absence de relief donnée à l'histoire économique et sociale, celle d'un chapitre sur la civilisation matérielle, etc. Les vues d'ensemble sont quelquefois contestables. Mais l'ouvrage reste une mine de renseignements, un livre de référence où l'on trouvera rapidement une information sûre. Tous ceux qui s'intéressent au monde musulman devront l'avoir à portée de la main au même titre que l'*Encyclopédie de l'Islam*. Un grand soin a été apporté à la transcription, les cartes et les diagrammes sont d'une grande aide, les *bibliographies* sont très riches et à jour jusque vers 1958, semble-t-il. Un index soigné permet de retrouver les renseignements aisément.

Maxime RODINSON.

738. — RECK (Andrew). — Recent American philosophy. Studies of ten representative thinkers. — New York, Pantheon Books, 1964. — 21 cm, XXIV-343 p.

« Recent » est un terme chronologiquement bien vague; d'autre part, « American philosophy » promet beaucoup; le sous-titre est plus exact : il s'agit de dix études antérieurement parues dans des revues et réunies ici sous une préface commune. Ainsi situé, l'ouvrage est intéressant. Depuis l'époque héroïque — l'« âge d'or », dit l'auteur — dominée par les noms de James, Peirce, Dewey, la philosophie américaine s'est différenciée et elle est devenue fondamentalement et volontiers *pluraliste*. Ce sont quelques-unes des principales tendances, généralement apparues après la première guerre mondiale, que l'ouvrage s'efforce de caractériser à travers leur « représentant » le plus important : le néoréalisme de Ralph Barton Perry, l'idéalisme empirique de William Ernest Hocking, le pragmatisme constructif de George Herbert Mead, la philosophie « cosmique » de John Elof Boodin, la philosophie axiologique de Wilbur Marshall Urban, la métaphysique des valeurs de Dewitt H. Parker, le réalisme critique de Roy Wood Sellars, le réalisme « temporaliste » d'Arthur O. Lovejoy, le corporatisme d'Elijah Jordan, le personnalisme d'Edgar Sheffield Brightman. Tout cela date déjà, car la philosophie américaine évolue rapidement, et nous ne trouvons pas ici les maîtres de la génération actuelle, les Nagel, les Sydney Hook, les Marvin Farber : c'est plutôt le regard déjà rétrospectif d'un jeune philosophe (l'auteur, professeur à Tulane University, est né en 1927) sur les auteurs célèbres de la génération précédente, leurs thèmes communs, les

préoccupations d'une époque qui s'éloigne très vite. L'ouvrage comporte un index analytique détaillé; les notes en fin de chaque article contiennent quelques références essentielles. Mais le lecteur étranger regrettera l'absence d'une bibliographie un peu plus systématique.

Gilbert VARET.

739. — ŞAFADÎ (Şalâhaddîn Ḥalîl ibn Aibak aş-). — Das Biografische Lexikon des Şalâhaddîn Ḥalîl ibn Aibak aş-Şafadî. Teil I. Muḥammad ibn Muḥammad bis Muḥammad ibn Ibrâhîm ibn 'Abd ar-raḥmân. 2. unveränderte Aufl. hrsg von Hellmut Ritter. — Wiesbaden, F. Steiner, 1962. — 25 cm, VIII-386 p., 7 pl. (Bibliotheca Islamica. 6 a) (en arabe).

Voici une réimpression qui est bien venue. Il s'agit en effet d'un ouvrage de référence essentiel dont ce tome était épuisé. La civilisation musulmane classique était fertile en ouvrages de références qui sont la bénédiction des chercheurs et des bibliothécaires quand du moins ils sont bien conçus et, pour commencer, édités et accessibles. Les dictionnaires biographiques sont évidemment d'une importance primordiale, une des tâches les plus immédiates, mais non toujours la plus facile, des chercheurs dans un domaine quelconque étant d'identifier les personnages qui se trouvent cités dans leurs sources. On voit apparaître le genre du dictionnaire biographique en pays arabe dès le début du IX^e siècle. Il eut une évolution intéressante qu'on peut suivre en abrégé dans l'article *ta'riḫh* (II) rédigé par H. A. R. Gibb pour le *Supplément* à la 1^{re} édition de l'*Encyclopédie de l'Islam* (éd. française, Leiden, Brill; Paris, Klincksieck, 1938, pp. 250-263). Le créateur du genre du dictionnaire biographique universel fut Ibn Khallikân (1211-1282) dont l'ouvrage (traduit en anglais par De Slane, Paris-Londres, 1843-1871) était de dimensions relativement modestes, mais comprenait la plupart des grands hommes de l'Islam. Le Syrien Ibn Shâkir al-Kutubî (mort en 1363) y ajouta un supplément qui lui aussi tient modestement en deux volumes. Mais ils furent tous deux surpassés de beaucoup par Khalîl ibn Aybak aş-Çafadî, mort aussi en 1363, dont le plan était d'une ampleur bien plus grande. Cet auteur fécond, d'origine turque, né à Çafad en Palestine, fonctionnaire de l'État mamelouk, avait compilé de nombreux ouvrages (la matière de 500 volumes disait-il) dont une quarantaine ont été repérés en manuscrits et, pour certains, édités. Son *Wafî bi-l-wafâyât*, littéralement (avec un jeu de mots intraduisible) « le complément des *Wafâyât* » (« les décès », titre du dictionnaire d'Ibn Khallikân) comportait trente volumes et, semble-t-il, dans les 14 000 biographies. Les volumes existent en manuscrits, dispersés dans diverses bibliothèques. H. Ritter, islamisant infatigable, a eu le courage de s'attaquer à l'édition d'un ouvrage aussi considérable. Il a publié en 1931 le premier volume de cette édition, celui qui est reproduit maintenant. L'édition a été poursuivie par Sven Dederling qui a publié dans la même *Bibliotheca Islamica* 3 volumes (les tomes 6 b, 6 c, 6 d de la collection) en 1949, 1953 et 1959 respectivement.

Ritter a fait l'édition du premier volume du *Wafî* d'après de bons manuscrits trouvés dans les bibliothèques d'Istanbul, ces mines si difficilement exploitables dont il est un des meilleurs connaisseurs. Un d'eux, malheureusement incomplet,

est autographe, mais un autre a été révisé avec soin par deux fois sur un autographe. De plus, certaines biographies ont été copiées dans un autre ouvrage de Çafadî, recueil de biographies de ses contemporains, dont il existe aussi plusieurs manuscrits, certains autographes, à Istanbul.

L'introduction de H. Ritter (en arabe) donne brièvement les indications nécessaires sur la vie de l'auteur et sur les manuscrits de l'œuvre. Celle-ci commence, à la manière arabe médiévale, par une longue action de grâces et déclaration d'intentions en beau style (*saj'* ou prose rimée), comportant aussi des déclarations sur l'utilité de l'histoire en général. Çafadî expose aussi l'arrangement de son livre avec une bibliographie de la vie du Prophète (pp. 2-9).

Ensuite vient l'introduction proprement dite (p. 9-55) qui comporte les chapitres suivants : systèmes chronologiques des Arabes, des Chrétiens, des Juifs, des Samaritains, etc., ères, calendriers, compte des jours, sens du mot *nasî'* dans le Coran (pp. 9-16), discussion sur l'accord grammatical avec les nombres cardinaux en arabe (pp. 16-20), manière d'indiquer le quantième du mois et les mois, etc. (pp. 20-22); formation des adjectifs d'origine (*nisba*), pp. 22-32; diverses espèces de noms de personne chez les Arabes, leur ordre, titres donnés aux gens de diverses catégories sociales, *nisba*-s des descendants de grands hommes du début de l'Islam, utilité de ces connaissances pour distinguer les (quasi-)homonymes avec des anecdotes à l'appui (pp. 33-36), règles orthographiques diverses, abréviations et sigles employés en histoire (pp. 36-42), ordre alphabétique préférable à l'ordre chronologique pour les dictionnaires biographiques, ordres alphabétiques maghrébin, oriental, « chronographique » (ordre d'origine hébraïque de l'*abjad*), phonétique, manière d'indiquer clairement et sans équivoque possible la graphie d'un mot par l'énoncé des consonnes et des voyelles (pp. 42-43), manière d'indiquer le décès (pp. 43-44), principes de critique historique (pp. 44-46), qualités nécessaires à l'historien notamment l'impartialité (pp. 46-47), bibliographie essentielle de l'histoire de l'Islam (pp. 47-55).

Çafadî entre enfin *in medias res*. Comme il l'a expliqué (p. 7), il transgresse l'ordre alphabétique en commençant par la biographie des gens qui portent le nom de Muḥammad sacralisé par le Prophète. En premier, naturellement, c'est la vie de celui-ci qui sera donnée (pp. 55-97), mais sous une forme abrégée, car il y a pléthore d'ouvrages sur ce sujet.

Enfin on aborde les biographies ordinaires. Les gens sont rangés d'après leur nom propre (*ism*). Ceux qui ont le même nom sont ordonnés suivant le nom de leur père, puis celui de leur grand-père, etc., tous ceux-ci dans l'ordre alphabétique à l'exception du nom « Muḥammad », qui, de façon cohérente, est toujours placé en tête. Par conséquent, on commence par les *Muḥammad ibn Muḥammad* (M. fils de M.) que H. Ritter a numérotés de 1 à 201 (pp. 98-333). En vérité, ces biographies ne sont pas ordonnées, comme elles devraient l'être, selon l'ordre alphabétique du nom du grand-père. Peut-être l'auteur a-t-il fait au début un essai dans cette voie, mais il a alors inséré (au hasard me semble-t-il) des biographies additionnelles troublant l'ordre primitif.

Ensuite viennent les *Muḥammad* dont le père avait un nom commençant par la lettre *alif* : Âdam (n° 202, p. 333), Abân (nos 203-206, p. 334 s.), Ubayy (n° 207, p. 335) et enfin Ibrâhîm (à partir du n° 208, p. 335). Là encore le nom du grand

pere ne peut servir de guide pour se repérer à travers les 39 *Muhammad ibn Ibrāhīm* (n^{os} 208-246, pp. 335-358) que contient ce volume.

Ritter a scrupuleusement fait son travail d'éditeur. Les lignes sont numérotées de trois en trois pour faciliter les références. Les biographies sont numérotées comme on l'a vu. Un index soigné reprend les noms des personnages, non seulement au nom propre (*ism*), mais aussi aux parties du nom sous lesquelles ils sont connus et renvoie au numéro de la biographie et à la page.

Ces noms courants sont d'ailleurs mentionnés entre guillemets au début de chaque biographie. Ces exposés biographiques sont d'une dimension et d'un contenu très inégaux. Parfois ils contiennent simplement le nom complet et la date de la mort du personnage. Mais souvent ils sont assez développés avec des anecdotes comme la littérature arabe les aime et des citations de poèmes (cf. par exemple la biographie du philosophe Fārābī, n^o 11, pp. 106-113). Naturellement l'intérêt des biographies dépend de leur originalité, de leurs sources, etc. Certaines ne sont que des copies de biographies antérieures. Mais d'autres apportent des renseignements nouveaux. On se réjouira de voir mettre à la disposition des arabisants cet important instrument de travail, nécessaire à toute bibliothèque où ils peuvent être amenés à travailler.

Maxime RODINSON.

740. — SCHOTTENLOHER (Karl). — Bibliographie zur deutschen Geschichte im Zeitalter der Glaubensspaltung, 1517-1585. Bd. VII, Liefg. 3, 4, 5. — Stuttgart, A. Hiersemann, 1963-1964. — 28 cm, pp. 161-400.

Nous nous bornons à signaler seulement la publication des livraisons 3, 4 et 5 du VII^e volume de l'importante bibliographie de l'histoire allemande de l'époque de la division de la foi entre 1517 et 1585, dont il a été question de façon détaillée dans ce *Bulletin*, en juillet 1963. Ce volume comprend les publications de 1938 à 1960. Pour l'histoire de la Réforme, cette bibliographie est un instrument de travail de première importance.

F. L.

SCIENCES SOCIALES

741. — CENTRE FOR URBAN STUDIES. Londres. — Land use planning and the social sciences. Literature on town and country planning and related social studies in Great Britain, 1930-1963. — London, University College London, Centre for urban studies, 1964. — 24 cm, 44 p.

Dans cette petite brochure, le centre d'études urbaines de Londres présente une bibliographie signalétique de 640 références sur l'aménagement du territoire en Angleterre. Cette bibliographie n'a pas la prétention d'être exhaustive mais simplement de servir de guide dans la littérature des trente dernières années en ce domaine.

Elle couvre la littérature jusqu'à juin 1963; les éditeurs ont l'intention de publier régulièrement des suppléments.

Les références sont classées selon un arbre à 3 branches subdivisées; l'ensemble étant ramifié en 3 niveaux.

1. — Aménagement de la campagne et de la ville en Grande-Bretagne : histoire, politiques et administration. Cette branche est elle-même subdivisée en 3 classes :

a) Le développement de l'aménagement des villes et campagnes anglaises (91 références réparties en 10 catégories); b) Cadre conceptuel de l'aménagement du territoire, politiques et applications (103 références réparties en 8 catégories); c) Enquêtes de planification et projets (89 références réparties en 6 catégories).

2. — Le contexte social de l'aménagement des villes et des campagnes en Grande-Bretagne. Cette branche est elle-même subdivisée en 3 classes : a) Urbanisme, communautés urbaines et accroissement des villes (144 références réparties en 12 catégories); b) Industrie, économie et population (138 références en 10 catégories); c) Communautés rurales (19 références).

3. — Sources statistiques et bibliographies, deux subdivisions : a) Statistiques (21 références en 3 catégories); b) Bibliographies et journaux (35 références en 2 catégories).

Un index-auteur ainsi que des renvois entre catégories facilitent la consultation de cette bibliographie qui couvre les aspects aussi bien sociaux que démographiques et économiques de l'aménagement du territoire. Elle peut, de ce fait, rendre également des services aux spécialistes de ces domaines.

Danièle VATAIRE.

742. — GLAZIER (Kenneth M.). — Africa South of the Sahara. A select and annotated bibliography, 1958-1963... — Stanford (California), The Hoover institution on war, revolution and peace, Stanford university, 1964. — 25,5 cm, iv-65 p. (Hoover institution bibliographical series. XVI.)

Dans la masse des ouvrages publiés sur les territoires africains situés au Sud du Sahara, l'auteur a choisi sans négliger les auteurs africains, les cent cinquante livres de langue anglaise, ou traduits en anglais, jugés les plus importants, dont la date de publication ou de réédition s'échelonne entre les années 1958 et 1963. Le but poursuivi est de constituer une collection de base pour une bibliothèque publique ou universitaire, ou d'apporter un guide de lecture au professeur, à l'étudiant ou au juriste intéressé par les questions africaines. L'auteur, lui-même spécialiste, fait appel à de nombreuses collaborations. Il justifie par exemple son choix en transcrivant à la suite d'une brève analyse de chaque ouvrage sélectionné le jugement de valeur porté par un certain nombre de revues générales ou spécialisées, en très grande majorité anglaises ou américaines, dont la liste figure dans la préface. Tous les sujets sont abordés, avec toutefois le souci d'écartier une trop grande spécialisation. Il semble que l'auteur ait une prédilection particulière pour les questions historiques, religieuses, politiques, économiques, sociales et juridiques, sans négliger toutefois les autres disciplines, objet d'études traditionnelles, telles que par exemple folklore, linguistique, littérature, musique, etc... Beaucoup de travaux sont à l'échelle continentale ou étatique et rassemblent, par exemple, les problèmes concernant le développement économique de l'Afrique ou l'histoire de la Sierra Leone. Plusieurs ouvrages traitent du Ghana et de la Nigeria. Les notices sont classées par ordre alphabétique d'auteurs et font état éventuellement des bibliographies contenues dans les ouvrages analysés. L'index par titres rend de plus grands services que l'index matières très succinct.

Sans négliger l'intérêt de cette sélection d'ouvrages de langue anglaise, s'inscri-

vant dans des limites chronologiques justifiées par l'évolution rapide des problèmes africains, elle ne pourra être utilisée sans d'utiles compléments, en particulier en ce qui concerne les états africains de culture française.

Denise REUILLARD.

743. — Handbook (A) of African affairs. Ed. by Helen Kitchen. — New York, F. A. Praeger, 1964. — 20 cm, 311 p., cartes.

Publier un manuel des questions africaines, voilà qui semble une entreprise délicate et ardue. C'est pourtant celle à laquelle a osé s'attaquer Helen Kitchen, rédacteur en chef de la revue américaine *Africa Report*. Le résultat de ses recherches a été un petit volume de trois cents pages environ, très clairement présenté et facile à consulter.

On y trouve successivement : une section consacrée à l'état politique et économique de tous les pays africains énumérés dans l'ordre alphabétique, une section consacrée à la situation militaire de chacun d'entre eux; enfin, la dernière partie, consacrée à l'organisation de l'unité africaine, fait état surtout de la conférence d'Addis-Abéba et de ses résolutions et comporte quelque pages sur l'expression littéraire en Afrique.

Ce qu'il y a de plus caractéristique dans ce petit volume, c'est qu'il considère uniquement l'Afrique des vingt dernières années. Exception faite d'une ou deux allusions (nécessaires à l'explication de la situation actuelle) aux faits du passé, il ne comporte aucun renseignement qui ne soit récent. Ceci s'explique si l'on songe que la plupart des sources de ce « handbook » proviennent des archives de l'*Africa report*. Il s'agit donc là de « matériel journalistique », si l'on peut dire, de textes, sinon inédits, du moins contemporains et « vivants », mais nullement officiels — quoique sans doute « de source généralement digne de foi ».

Aucune source, digne de foi cependant, n'est une garantie de l'objectivité dans la présentation des faits, et, dans ce domaine, comme dans celui des chiffres avancés, il convient d'user de beaucoup de prudence.

L'éditeur ne spécifie pas à qui il a destiné son ouvrage, mais s'il est évident que le profane en tirera beaucoup, il paraît difficile qu'un spécialiste, qui ne manquera pas d'avoir des vues plus approfondies sur ces questions, y trouve réellement matière à réflexion. Considéré comme une encyclopédie de poche sur l'Afrique, cet ouvrage reste un instrument de consultation rapide qui pourra rendre des services dans ces limites.

Sylvie THIÉBEAULD.

744. — Sociétés (Les) rurales françaises. Éléments de bibliographie réunis par le Groupe de sociologie rurale du Centre d'études sociologiques sous la dir. de Henri Mendras. Préf. de Max. Sorre. — Paris, Fondation nationale des sciences politiques, 1962. — 24 cm, 124 p. (Bibliographies françaises de sciences sociales. 3)

Cette bibliographie consacrée à la sociologie rurale française est le troisième cahier de la collection *Bibliographies françaises de sciences sociales* dirigées par Jean Meyriat et publiée par la Fondation nationale des sciences politiques. Cette collection, née en 1960, se propose de réunir des études bibliographiques sur des thèmes

de sciences sociales intéressant particulièrement la France ¹. L'étude dont il s'agit ici a été composée par le groupe de sociologie rurale du Centre d'études sociologiques (C.N.R.S.), sous la direction de Henri Mendras. C'est un ouvrage très sélectif : les titres choisis ont été réunis à partir d'une trentaine de périodiques et à partir des catalogues de la Fondation nationale des sciences politiques, de la bibliothèque de la Société des agriculteurs de France, de l'Institut national d'études démographiques, du Centre d'études économiques de l'École pratique des hautes études et du Musée des arts et traditions populaires. On y trouve uniquement des textes imprimés (les thèses et mémoires inédits ont donc été exclus) et parmi ceux-là, seulement les ouvrages les plus récents (jusqu'à octobre 1959), si ce n'est quelques grands classiques. Les références sont presque exclusivement françaises.

Cette étude s'adresse au sociologue rural; de sorte que les chapitres consacrés à l'histoire, à la géographie, à l'économie déjà amplement répertoriés ont été très sélectionnés, au contraire des travaux de psychologie, de sociologie qui, peu nombreux, ont été tous signalés. L'ouvrage se présente suivant un plan systématique, où chaque rubrique est précédée d'une courte note. Ces rubriques sont au nombre de huit : *problèmes généraux des campagnes françaises, études régionales et locales* : les études de villages et de cantons sont très nombreuses, mais dispersées. En l'absence d'une recension systématique, ce chapitre ne peut que montrer la richesse et la diversité des sources. Troisième chapitre : *morphologie sociale* : démographie, écologie, relations villes-campagnes et industrie-agriculture. Ensuite *vie économique, vie sociale, vie politique et organisations agricoles, vie religieuse, littérature*. Les notices très complètes sont accompagnées d'une brève analyse fort utile. En annexe, sont indiqués les sources bibliographiques, les périodiques spécialisés, les archives et centres de documentation, les cartes et atlas. Enfin, un index des noms d'auteurs et préfaciers.

Nous avons là un excellent outil de travail, pour la période antérieure à octobre 1959.

Cette collection extrêmement intéressante doit se poursuivre avec le tome deuxième de la *Bibliographie sur l'administration française* (les administrations locales ¹). D'autres cahiers sont prévus : un répertoire bibliographique des publications du Ministère des affaires étrangères et une bibliographie sur les partis et les mouvements politiques français depuis la libération.

Jacqueline PLUET.

745. — VARMA (Baidya Nath). — A New survey of the social sciences. — London, Asia publishing house, 1962. — 21,5 cm, xvi-248 p., graph., depl. [40/-].

Il faut une grande connaissance du sujet et une égale maîtrise du style lorsqu'il s'agit d'écrire à l'intention de lecteurs non spécialistes; c'est ce qui explique le choix des 14 collaborateurs américains et indiens de cet ouvrage, parmi lesquels on remarque O. Klineberg, P. Neurath, R. Mukerjee. Un plan leur a été recommandé :

1. Nous rappelons les titres des deux premiers cahiers : *La Science politique en France, 1945-1958...* sous la dir. de J. Meyriat, 1952. Et *L'Administration française. 1. Administrations centrales...* sous la dir. de B. Gournay, 1961.

définition et champ de la discipline, description de quelques théories essentielles et évaluation des possibilités de la discipline en termes d'un plus large développement théorique et de son application à la solution de problèmes sociaux ; mais les méthodes sont variées : quelques-uns des collaborateurs ont fait un tableau des courants généraux de leur secteur, d'autres se sont attachés à quelques thèmes importants, d'autres enfin ont donné un rapide commentaire sur les principales théories de leur discipline.

Chacune des six parties, consacrées successivement aux sciences politiques, à la psychologie, à la science socio-culturelle, à la science économique, aux statistiques et aux problèmes méthodologiques et théoriques, comporte deux à cinq sous-divisions terminées par une *bibliographie* appropriée variant entre la douzaine de notices et cinq pages.

C'est sur un index alphabétique de matières et une liste des collaborateurs, avec bref exposé de leurs activités professionnelles et titres de leurs œuvres, que s'achèvent ces réflexions scientifiques sur la société qui font un bon panorama des sciences sociales et une œuvre très valable de vulgarisation.

Marie-José IMBERT.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

746. — *Advances in drug research*. Ed. by N. J. Harper and Alma B. Simmonds. Vol. I. — London, New York, Academic press, 1964. — 23,5 cm, x-209 p. [50 s.]

Cet ouvrage consacré aux acquisitions récentes sur les recherches relatives aux médicaments constitue dans son esprit un juste milieu entre les recherches chimiques et biologiques. En effet, après des liaisons étroites avec les études physiologiques, puis pharmacologiques, l'étude des drogues nécessite un appel à d'autres disciplines scientifiques dont il convient de faire une synthèse.

Nous trouverons donc dans cette collection des exposés non consacrés exclusivement à la recherche médicamenteuse mais aussi à des sujets plus ou moins étroitement liés jusqu'ici avec ces travaux. Quatre sujets retiennent notre attention. D'abord la *Pénicilline* et ses composés de structure voisine, les produits de sa simple fermentation, ses biosynthèses, sa structure, et ses propriétés chimiques, son activité biologique et son action en fonction de sa composition chimique. Nous trouvons ensuite des données sur la *circulation intra-organique des drogues* : absorptions intestinale et cutanée, capillaires sanguins et sang, système nerveux central, etc. ; les *médicaments utilisés contre la toux*, alcaloïdes, substituts synthétiques de la morphine ou non-narcotiques ; les *adrénergiques* bloquant les neurones, tels les composés quaternaires ammoniacaux (Xylocholine, Bretylium, etc.), les Amidoxines ou la Guanéthidine ou les Benzyl-, Thényl- ou Phénoxyalkyl-Guanidines.

L'intérêt de ce recueil, complété par un index, réside tout particulièrement dans la forme de l'exposé, accompagné d'une large *bibliographie* récente, qui, au-delà de l'étude de l'effet global des médicaments, situe leur diffusion dans l'organisme et précise leur action locale au niveau de chaque système ou organe et jusqu'au niveau

des mitochondries. Il s'adresse à des spécialistes chimistes, biologistes et pharmacologistes et trouve sa place dans nos bibliothèques médicales.

Dr André HAHN.

747. — Bibliography (A) of British geomorphology. Ed. by Keith M. Clayton. — London, George Philip and son, 1964. — 21 cm, X-212 p.

Cette publication est également indiquée comme *Occasional publication n° 1* de l'association très active connue sous le nom de « British Geomorphological Research Group ». Il s'agit d'un travail collectif. Cette bibliographie est purement signalétique, exhaustive dans le temps, classée suivant une série de chapitres. Sous chaque rubrique les références sont classées suivant les régions de Grande-Bretagne; une carte montre la disposition de ces vingt régions naturelles.

Cette bibliographie est très complète; notamment elle tient compte des publications parues dans des périodiques locaux, généralement inconnus dans les autres pays voisins. Les ouvrages, aussi bien que les périodiques, sont pris en considération. Non seulement les divers aspects de la géographie physique sont retenus, mais aussi les travaux traitant de la chronologie du Pléistocène ont été rapportés.

Chaque référence est donnée très complètement, y compris le nombre d'articles figurant dans sa propre bibliographie. Typographiquement la disposition est excellente, ce qui rend la recherche très facile. De même un index des noms d'auteurs dans l'ordre bibliographique souligne le caractère de source de documentation précieuse que ce livre présente.

Il convient de souligner l'intérêt de telles publications, couvrant une période allant de la fin du XVIII^e siècle jusqu'à 1962 pour la recherche scientifique.

Jean ROGER.

748. — BONIUK (Milton). — Ocular and adnexal tumors. New and controversial aspects. — Saint-Louis, C. V. Mosby Co, 1964. — 26 cm, 511 p., fig.

Premier témoin des travaux de recherche du nouvel Institut d'ophtalmologie de Houston (Texas), cet ouvrage sur les tumeurs de l'œil et de ses annexes est aussi l'expression des confrontations du *Symposium international* sur les tumeurs oculaires de 1962. Divisé en quatre sections, il traite successivement des tumeurs de la conjonctive et des paupières, des rétinoblastomes, des tumeurs pigmentées intra-oculaires et des néoformations orbitaires. Chaque localisation fait l'objet d'un exposé clinique, anatomopathologique et thérapeutique. Quelques pages sont également consacrées à la présentation des confrontations entre les différentes tendances thérapeutiques.

Ce livre est cependant plus que le reflet d'un congrès. Il contient une iconographie surtout histopathologique extrêmement abondante et fidèlement reproduite par une édition parfaite. Il présente les données classiques concernant la terminologie et la pathologie tumorale ophtalmologique. Sa *mise au point bibliographique* est particulièrement importante.

Plus que par ses controverses thérapeutiques, c'est par cet aspect de documenta-

tion valable et complète qu'il retiendra l'attention non seulement des ophtalmologistes et des cancérologues mais également celle des histologistes et des histopathologistes.

Dr André HAHN.

749. — Chemistry (The) of alkenes. Ed. by S. Patai. — London, New York, Wiley, 1964. — 23,5 cm, X-1315 p., fig.

Cet ouvrage tient de la monographie du fait de la délimitation du sujet traité, la chimie des alcènes, et du livre de fond à la fois par son volume et par la place occupée par les alcènes dans la chimie organique. Ces composés sont connus pour présenter un intérêt théorique et pratique assez général.

Le livre donne toute la documentation de base, tout à fait à jour, sur les propriétés physiques et chimiques de la double liaison. Mais il ne prétend pas indiquer toutes les mesures et toutes les réactions connues faites sur ces composés. Il faudrait pour cela non pas les 1 300 pages du présent ouvrage, mais une collection encyclopédique. La documentation utile ne se mesure pas au nombre de pages. Bien souvent un ouvrage relativement réduit, tenant en un seul volume, ce qui est assez commode, ne disant pas tout, mais donnant la clé de tout, suffit à la quasi-totalité des utilisateurs. Le livre gagne encore en intérêt quand on y trouve non seulement une compilation des travaux scientifiques, mais encore une étude critique comparée de ces travaux aidant le lecteur à se faire une opinion et lui ouvrant ainsi de nouvelles voies de recherches.

Cet ouvrage est une œuvre collective à laquelle ont collaboré dix-neuf spécialistes reconnus de la chimie des alcènes. Un seul homme en effet ne peut que très difficilement disposer à la fois du temps et de la compétence nécessaires pour une tâche pareille. Un livre écrit et pensé par un auteur unique aurait par contre une plus grande unité. Un auteur unique éviterait sans doute plus facilement les répétitions. Le promoteur, Saul Patai, a eu conscience des avantages et des inconvénients du choix qu'il y avait à faire. Il fallait bien trancher. Probablement plus la connaissance scientifique progressera, plus grande sera la spécialisation et plus les œuvres collectives prendront le pas sur les œuvres individuelles. On retrouve là la nécessité générale du travail en équipe. Il faut tout de même une tête qui pense au moins les grandes lignes, ce qui revient à dire que le travail en équipe n'est pas la solution miracle et sûrement pas en tout cas quand il n'y a pas de chef d'équipe.

Un ouvrage hautement spécialisé comme celui-ci sur la chimie des alcènes suppose une bibliographie abondante et soignée. Chaque chapitre est suivie de sa *bibliographie* propre. Le livre renvoie à plus de 3 500 *références*, qui sont en grande majorité récentes. Ces références renvoient pour la plupart aux grandes revues spécialisées. Complétant la bibliographie, on trouve également un index des auteurs cités et un index analytique des sujets traités. Cela fait du livre un document de choix pour se mettre rapidement au courant de n'importe quel sujet de la chimie des alcènes, par exemple en vue d'un travail de thèse.

Le premier chapitre, près de 150 pages, constitue à lui tout seul un petit ouvrage dont l'intérêt dépasse le cadre de la chimie des alcènes. Il est en effet consacré à

des rappels de la théorie de la mécanique ondulatoire, avec toutes les équations fondamentales, destinés à faire comprendre la nature de la double liaison carbone-carbone. Les chapitres suivants considèrent un certain nombre de réactions types de la chimie des alcènes, soit en phase liquide, soit en phase gazeuse. D'autres considèrent les diènes conjugués, les cumulènes et les cétènes. Il est également question des réactions avec les radicaux libres, dont les carbènes. Le promoteur, Saul Patai, voulait inclure deux chapitres l'un sur les attaques électrophiles sur les alcènes, l'autre sur la biochimie des alcènes, mais n'a pu le faire pour des raisons indépendantes de sa volonté dont il s'explique dans la préface.

Mais tel quel ce livre est un ouvrage monumental qui doit trouver une place de choix dans les laboratoires et principalement dans ceux de chimie organique.

Michel DESTRIAU.

750. — CLAR (E.). — Polycyclic hydrocarbons. — London, New York, Academic Press; Berlin, Springer-Verlag, 1964. — 2 vol. 23 cm, xxvii-487 + lvii-487 p., fig.

Les hydrocarbures polycycliques se trouvent en grand nombre dans les composés très variés donnés par la pyrogénéation de la houille. Autrefois cette pyrogénéation conduisait à la fabrication du gaz de ville, à celle du coke ainsi qu'à celle de nombreux dérivés secondaires, comme les goudrons et les huiles. Maintenant, depuis que l'utilisation du gaz naturel se généralise, la pyrogénéation de la houille en vue principalement de la fabrication du gaz de ville cède le pas devant de nouvelles fabrications. La pyrogénéation de la houille se pratique donc toujours, mais suivant des voies nouvelles. Pour la conduire au mieux, il est nécessaire de bien connaître les composés qu'elle peut donner. Un livre comme celui-ci offre donc un intérêt évident pour les théoriciens comme pour les praticiens de la chimie de la houille.

Les hydrocarbures polycycliques sont également à la base de différentes synthèses conduisant à différentes fabrications comme celles de matières colorantes.

Ces composés peuvent également avoir des propriétés cancérigènes. Depuis la fin du XVIII^e siècle, une fois établie la fréquence des cancers chez les ramoneurs, il fallait supposer la présence de cancérigènes dans les suies et de manière plus générale dans les matières produites par des combustions plus ou moins complètes. Mais leur identification est toute récente. Elle a commencé vers 1930. La présence de certains, comme le bensopyrène, dans l'air pollué des grandes villes est une des nombreuses causes de la pollution atmosphérique. Les hydrocarbures polycycliques posent donc des problèmes aux médecins et aux biologistes.

Le volume 1 contient deux parties : une partie relative aux généralités et une partie contenant des monographies descriptives. On trouve dans la première partie des chapitres sur les questions de nomenclature, la configuration électronique du carbone dans les hydrocarbures, les relations entre le nombre de noyaux aromatiques, la couleur et la réactivité, les potentiels d'ionisation, certaines propriétés physiques comme le magnétisme ou la conductivité électrique et des généralités sur les méthodes de préparation. Un chapitre, rédigé par un auteur différent de celui des autres chapi-

tres du livre (R. Schoental), est consacré à la carcinogénèse par des hydrocarbures polycycliques et certains autres carcinogènes.

La deuxième partie du volume 1 est la première d'une série de dix parties descriptives, commençant dans le volume 1 et continuant dans le volume 2. Les hydrocarbures polycycliques y sont passés en revue suivant un ordre basé sur leur structure.

Chaque chapitre est suivi de sa *bibliographie* propre. On y trouve des références renvoyant le plus souvent à des revues spécialisées, mais également à des brevets. Le premier volume contient ainsi environ 1 200 références, le second environ 1 100.

Les deux livres contiennent évidemment beaucoup de formules chimiques représentant les hydrocarbures polycycliques. On y trouve également un certain nombre de courbes et même, dans le chapitre relatif aux carcinogènes, quelques photographies de tumeurs.

On trouve à la fin du livre un index des auteurs cités, avec les indications pour la localisation des références dans le texte. On y voit que l'auteur a fait lui-même de très nombreuses publications sur le sujet des hydrocarbures polycycliques. Mais il n'y a pas d'index des questions traitées ou des composés étudiés. Il faut donc pour trouver les renseignements cherchés sur l'un d'eux se fier au plan général.

Michel DESTRIAU.

751. — *Glossaria interpretum : Hematology : A glossary of terms in English/American, French, Spanish, Italian, German, Russian*. Comp. by L. Romei Braconi. — Amsterdam, Elsevier publishing company, 1964. — 20 cm, 306 p.

Le but de l'auteur est d'apporter à tous ceux qui participent aux conférences et congrès un glossaire multilingue des termes techniques de l'hématologie. Pour ce faire, il s'est entouré des plus sérieuses garanties et, notamment, du parrainage de l'interprète en chef des Nations-Unies, et la collaboration des organismes de traduction les plus autorisés de chacune des langues envisagées, anglo-américain, français, italien, espagnol, allemand et russe — cette dernière en caractères cyrilliques. Ce glossaire est conçu en deux parties : une table principale fournit d'une façon synoptique sur deux pages en vis-à-vis, les différentes traductions dans les cinq autres langues, de 2 210 mots classés par ordre alphabétique en anglo-américain et affectés d'un numéro d'ordre.

La deuxième partie est constituée des tables alphabétiques successives des mêmes mots pour chacune des cinq langues autres que l'anglo-américain. Chaque mot est affecté du numéro d'ordre qui permet de retrouver dans la table principale, et sur la même ligne, les six traductions simultanées.

Ce système de référence croisée simple et éprouvé rend ce glossaire singulièrement facile à utiliser. La traduction est parfois formelle, en ce sens qu'elle ne préjuge pas du contenu du terme dans la langue considérée. Mais on ne saurait reprocher à un glossaire les divergences qui opposent encore les hématologistes des différents pays sur la nomenclature des cellules sanguines ou la définition d'affections de nosologie encore imprécise.

En revanche, ce glossaire sera particulièrement apprécié de ceux qui ne sont pas encore assez chevronnés pour connaître les affections ou les cellules — et elles sont

nombreuses — auxquelles dans chaque pays un auteur a donné son nom. Tel quel, cet ouvrage, d'un format commode, est désormais indispensable à tous les traducteurs de littérature médicale.

Dr Jean GINESTE.

752. — McCLINTOCK (David) et FITTER (R. S. R.). — Guide des plantes à fleurs de l'Europe occidentale, comprenant aussi les fougères, les prêles et les lycopodes, illustré de 1 306 espèces reproduites en couleurs et en noir, 266 croquis de détails botaniques. Adaptation française pour l'Europe occidentale par S. et C. Favarger. — Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1964. — 19 cm, XL-329 p., fig., pl. en coul.

— LANGE (Jakob E.) et LANGE (D. Morten). — Guide des champignons. Planches en couleurs de J. E. Lange, E. Sunesen et P. Dahlström. Adaptation française pour l'Europe occidentale par Aloys Duperrex et Lise Hansen. — Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1964. — 19 cm, 243 p., fig., pl. en coul.

Les Éditions Delachaux et Niestlé nous ont habitués à ces petits livres clairs et élégants. Ces deux derniers volumes parus dans la série « les Guides du naturaliste » ne décevront pas.

Le *Guide des plantes à fleurs de l'Europe occidentale* est l'adaptation française d'une flore populaire des Îles Britanniques, ouvrage de vulgarisation intelligente, excellente introduction à la connaissance des plantes indigènes. L'adaptation pour l'Europe occidentale (France, Belgique et Suisse, à l'exclusion des hautes montagnes et du domaine méditerranéen, où les espèces florales peuvent présenter des caractères particuliers, et pour lesquels des guides spéciaux ont déjà été publiés chez les mêmes éditeurs) a été faite en se référant aux meilleurs ouvrages français, belges et suisses. Sans prétendre remplacer un ouvrage technique ou même une véritable flore « professionnelle », ce livre constitue une excellente initiation à la connaissance des plantes de nos régions. Les plantes y sont présentées par familles, par genres et par espèces, chaque plante ayant son numéro d'ordre, rappelé sur les planches, et auxquels renvoient les index français et latins. On trouve en tête de l'ouvrage un lexique des termes techniques et des « clefs » jouant le rôle des tableaux et des questions de la méthode de Bonnier. Les planches, fort jolies, placées au milieu de l'ouvrage, montrent les fleurs groupées par couleurs, ce qui constitue à la fois un procédé de détermination des plantes et une économie d'impression. Seule conséquence malheureuse, les fleurs blanches n'ont plus droit qu'à des planches en noir et blanc, ce qui est moins joli, et moins utile aussi; la coloration générale de la plante pouvant présenter de l'intérêt. Enfin, les graminées, laïches, joncs et fougères n'ont plus droit qu'à des planches de dessins. On pourra regretter aussi que l'usage courant — alimentaire, industriel, ou tout autre — ne soit pas indiqué pour chaque plante, et que soient seules signalées comme toxiques les plus dangereuses (ciguë et colchique par exemple).

Ce petit reproche ne pourra pas être fait au *Guide des champignons*, qui signale heureusement les espèces comestibles, sans intérêt culinaire, vénéneuses ou mortelles. Cet ouvrage, adapté du danois, est lui aussi un livre de vulgarisation, et qui ne prétend répertorier qu'environ la moitié des espèces que l'on peut rencontrer en

Europe centrale, mais les plus importantes et les plus courantes. Une bonne introduction consacrée aux caractères généraux des champignons et une clef de détermination ouvrent ce volume, où les champignons sont groupés par ordres, familles, genres et espèces, les planches étant placées en regard du texte. Le supplément pour l'Europe occidentale n'a droit qu'à quatre planches de dessins en noir. Deux index, des noms latins et des noms français, renvoient aux numéros d'ordres des champignons.

En conclusion, ce sont là deux excellents petits guides, qui peuvent avoir leur place aussi bien dans des bibliothèques de moyenne importance qui n'ont pas besoin d'ouvrages plus scientifiques et plus compliqués, que dans des bibliothèques plus spécialisées où, à côté de ces mêmes ouvrages, ils pourront rendre de grands services pour l'initiation à la botanique ou la recherche sur le terrain dans les cas où livres, lecteurs et même bibliothécaires peuvent s'évader loin des murs et des rayonnages.

Aline LATÈS.

753. — OLSZAK (W.), MROZ (Z.) et PERZYNA (P.). — Recent trends in the development of the theory of plasticity. — London, Pergamon; Paris, Gauthier-Villars, 1963. — 196 p., 24 cm, fig.

Le titre à lui tout seul indique nettement la haute spécialisation de cet ouvrage. Son propos est de passer une revue de la théorie de la plasticité et de signaler au passage les possibilités pratiques prévues par la théorie. La plasticité pose en effet bien des problèmes de pratique industrielle. Une bonne connaissance de la théorie devrait faciliter la solution de nombreux problèmes de génie civil ou de résistance des matériaux. Toutes les théories supposant de bonnes bases mathématiques, il va sans dire que les auteurs manient beaucoup les équations, bien souvent en les matérialisant par des figures, ce qui facilite la compréhension de leur signification mécanique et physique. Les problèmes de mécanique physique ne sont généralement pas très simples. Cela découle de la nature même des choses.

Le sujet lui-même est divisé en trois chapitres principaux.

On trouve dans le premier des trois une revue du travail de recherche sur les relations fondamentales de la théorie de la plasticité : relations liant tenseur des efforts et tenseur des déformations, théorèmes généraux, bases physiques des modèles.

Le chapitre suivant est consacré à des applications des théorèmes généraux, comme la résistance limite.

Le dernier enfin traite de travaux récents sur les problèmes dynamiques de la théorie de la plasticité.

Ce livre suppose l'utilisation d'une grosse documentation. Il contient donc une assez grosse *bibliographie* donnant environ 500 références renvoyant aux revues scientifiques occidentales, mais également, ce qui est assez naturel, le livre étant polonais, aux revues du monde oriental.

Michel DESTRIAU.

754. — Progress in boron chemistry. Vol. 1. Ed. by H. Steinberg et A. L. McCloskey. — London, New York, Paris Pergamon, 1964. — 24 cm, 487 p., fig.

Le présent ouvrage est le premier d'une collection nouvelle consacrée à la chimie du bore. Dans un passé relativement récent cette chimie se réduisait à celle du borate de sodium, ou borax, et des acides boriqes. Mais des composés nouveaux, comme les hydrures de bore, des propriétés nouvelles, comme les réactions nucléaires du bore lui-même, ont suscité pour cet élément un intérêt nouveau. Et maintenant de nombreux travaux sont consacrés soit au bore, soit à ses dérivés. Une première série est liée au premier programme atomique américain (de 1940 à 1946), une seconde au programme sur les combustibles pour fusées (de 1950 à 1958). Ces programmes étaient conçus pour des applications pratiques. Néanmoins, comme la science appliquée doit, de par la nature même des choses, suivre et non précéder la science fondamentale, de gros progrès furent également réalisés dans le domaine théorique. Ces progrès continuent et le moment paraît venu de faire le point de la bibliographie. Malheureusement tous les travaux scientifiques sur la chimie du bore ne sont pas encore comme on dit « déclassés », autrement dit sont encore considérés comme secrets militaires et ne devant donc pas être publiés dans les revues spécialisées.

La place du bore dans la classification périodique rend sa chimie unique en son genre. Certains de ses composés, comme le diborane, posent, de par leur existence même, des problèmes qui passionnent les théoriciens. De manière plus générale, les composés du bore sont très variés. La filiation de ces composés entre eux rappelle un peu celle des composés du carbone en chimie organique. Le bore introduit ainsi dans la chimie minérale un peu de la variété de la chimie organique.

Dans ce volume on trouve dix articles : certains consacrés à des problèmes de structures, considérés pour eux-mêmes, par exemple la liaison entre deux atomes de bore, la structure des hydrures, d'autres traitent de méthodes physico-chimiques d'études des structures comme la résonance magnétique nucléaire du bore 11 et du proton dans les composés du bore, d'autres aux réactions de certains composés, d'autres à des applications, comme l'utilisation du bore dans le traitement du cancer etc... Chaque article est rédigé par un ou plusieurs spécialistes. Chacun est suivi de sa bibliographie propre, classée par ordre alphabétique des auteurs cités. Au total on dispose ainsi de près de 1 500 références. La présentation est claire. D'assez nombreux tableaux synoptiques facilitent la compréhension du texte et situent la bibliographie. A la fin du livre un index analytique et un index des auteurs cités le rendent encore plus commode pour les utilisateurs.

Michel DESTRIAU.

755. — Red (The) blood cell. A comprehensive treatise. Ed. by Charles Bishop and D. M. Surgenor. — New York, London, Academic Press, 1964. — 23,5 cm, xiv-566 p.

Comme l'indique le sous-titre, cet ouvrage a l'ambition d'exposer de façon synthétique l'essentiel des connaissances accumulées à ce jour sur le globule rouge considéré sous l'angle de la biologie cellulaire.

Pour ce faire, les auteurs ont fait appel à chacun de ceux qui — en quelque partie

du monde — sont reconnus comme les spécialistes les plus autorisés de tel ou tel aspect de la question.

Après une introduction historique, sont envisagés successivement la composition des hématies humaines normales, leur perméabilité aux ions et à l'eau, leur métabolisme général et celui des substances clés : pentoses-phosphates, hémoglobines, enzymes. Les grandes fonctions de l'hématie sont passées en revue : transport d'oxygène et de gaz carbonique, de même que les aspects les plus spécifiques de ce type de cellule : nature et génétique des substances de groupes sanguins, durée de vie des hématies, formation et réduction de la méthémoglobine, rôle des vitamines dans les processus enzymatiques de l'hématie.

Un seul chapitre élargit le débat du champ de l'hématie humaine à celui des hématies des différentes espèces animales : il traite du métabolisme lipidique de ces hématies, et sa qualité fera regretter à ceux qui travaillent sur l'animal que cet aperçu de physiologie comparée n'ait pas été poussé plus avant.

En revanche, les deux derniers chapitres qui envisagent la conservation des hématies à l'état liquide ou congelé seront certainement appréciés des spécialistes de la transfusion sanguine.

Une *abondante bibliographie* après chaque chapitre, un solide index des auteurs et des sujets, terminent ce bel ouvrage qui, sans épuiser un sujet aussi vaste et mouvant, offre un exemple de synthèse particulièrement méritoire.

Dr Jean GINESTE.

756. — REICHEN (Charles Albert). — A History of chemistry. — New York, Hawthorn Books; Geneva, Erik Nitsche International S.A., 1963. — 27 cm, 112 p., 144 ill. (The New illustrated library of science and invention, 10.)

Remarquablement illustré, cet ouvrage peut d'abord faire penser le profane à un livre d'art, plutôt qu'à un livre de chimie. Et pourtant, la chimie a longtemps été un art, plus qu'une science, tout au moins au sens où on l'entend actuellement. C'est précisément cet aspect, aujourd'hui oublié, de la chimie, comme art total, c'est-à-dire, comme conception du monde en même temps que moyen d'action sur le monde, qui doit séduire un public d'étudiants ou un public populaire, à qui les liaisons d'une science avec l'ensemble du savoir risquent de passer, au premier abord, inaperçues.

Les mérites de cette iconographie ne seraient pas moins visibles si l'auteur l'avait accompagnée de références bibliographiques précises. Malheureusement, quelques illustrations ne comportent pas de descriptions suffisantes.

Quant au texte, très succinct, il est suffisamment solide et sûr; et ce serait lui chercher une mauvaise querelle que d'évoquer des problèmes de spécialistes à propos de ce très rapide panorama.

Suzanne COLNORT-BODET.

757. — ROSE (J.). — Advanced physico-chemical experiments. — London, Pitman, 1964. — 22,5 cm, 414 p., fig.

Ce petit livre peut être considéré comme un bon manuel de travaux pratiques de chimie générale. Son niveau serait en France, dans notre enseignement supérieur, celui de licence et plus précisément celui du certificat de chimie générale II. Mais il contient beaucoup plus de manipulations, 82, plus qu'on ne peut en faire dans le cadre de cet enseignement de licence. Les utilisateurs pourront donc faire un choix suivant leurs possibilités en matériel et naturellement aussi le sujet des cours.

Les manipulations proposées dans cet ouvrage proviennent de travaux scientifiques vraiment réalisés dont la référence bibliographique figure au-dessous du titre. En plus de cette référence de base le texte lui-même renvoie à des références de détail. En définitive le livre donne ainsi deux à trois cents références. Mais on ne peut dire pour autant que ce soit un ouvrage de base pour une bibliographie. De toute évidence les références ne sont là que pour préciser au besoin la manipulation, la rendre plus proche de la réalité scientifique et lier le travail scolaire au travail de recherche.

Chaque expérience est exposée en quelques pages, toujours suivant le même plan, comprenant toujours les mêmes paragraphes : théorie, appareillage, mode opératoire, résultats, conclusions, « commentaires ». Au paragraphe « résultats » sont mentionnées les valeurs numériques, généralement présentées dans un tableau. Les expériences sont elles-mêmes classées dans huit sections : analyse (avec les méthodes optiques et les méthodes électrochimiques classiques), formation de complexes, électrochimie, cinétique, photochimie, spectroscopie, thermodynamique et « divers ». Un appendice traite du calcul d'erreurs et de la méthode des moindres carrés (que nos étudiants ignorent en général). L'auteur insiste sur le fait que les manipulations contenues dans son livre ont été pour la plupart testées sur de vrais étudiants.

La présentation est agréable. Le texte est clair. Les notations ne présentent pas de difficultés. Les scientifiques humanistes seront heureux de trouver la philosophie de l'auteur éclairée par des citations de Lewis Carroll, Pope, etc... et pour finir celle-ci de Francis Bacon :

« Un homme qui commence par les certitudes, finit par le doute... » et réciproquement (encore lui faut-il un minimum d'intelligence, les imbéciles commençant et finissant dans les certitudes).

Michel DESTRIAU.

758. — Science (La) contemporaine. Vol. 1. Publié sous la direction de L. Leprince-Ringuet. — Paris, Larousse, 1964. — 30 cm, 360 p., fig., phot.

Tout le monde connaît les ouvrages des éditions Larousse, la géographie, la mer, etc..., centrés sur un sujet donné, lui-même traité presque plus par l'image que par le texte. Nous retrouvons ce trait fondamental en feuilletant le premier volume, consacré aux sciences physiques et à leurs applications, de cette collection nouvelle sur la science contemporaine. Dans ce livre donc, les images, photographies et schémas, sont très nombreuses, bien choisies et bien présentées. Cela ne veut pas dire que

le texte lui-même soit à considérer comme secondaire. Le texte présente les images. Les auteurs du texte peuvent peut-être se comparer aux présentateurs de la télévision qui choisissent les séquences filmées, qui les amènent de manière à les faire comprendre et qui s'effacent ensuite eux-mêmes derrière les images. La présentation est aussi nécessaire que la chose présentée.

La difficulté majeure dans un ouvrage de ce genre provient du choix et du niveau des questions traitées. Ici le niveau est suffisant pour un traitement sérieux de chaque sujet, mais les notions premières sont rappelées de manière assez claire et assez simple pour que les lecteurs non spécialistes puissent comprendre. Que ceux-là soient même tout à fait rassurés. On leur fait grâce de tout l'appareil mathématique. Les auteurs font comprendre les phénomènes par des analogies simples qui ne peuvent pas dérouter qui que ce soit. Les scientifiques eux-mêmes pourront lire avec profit non seulement les chapitres consacrés aux questions étrangères à leur spécialité, mais également celles qui ne le sont pas.

Finalement donc le lecteur est introduit dans la science vivante, dans celle qui se fait et qui prépare les nouvelles conditions de vie de notre humanité. Il pénètre dans les grands laboratoires de Broohaven, de Saclay, ou de Genève; il voit les fusées sur leurs bases de lancement; il explore les immensités de notre univers. Il en retire l'impression que science fondamentale et technique sont liées de manière trop étroite pour pouvoir être distinguées comme dans un passé récent. Et surtout il voit que notre monde est beau parce qu'il offre à l'intelligence humaine une masse de problèmes continuellement nouveaux et donc une nourriture continuellement renouvelée.

L'ouvrage commence par présenter le Centre européen de recherche nucléaire de Genève et l'observatoire radioastronomique de Nançay. Puis les chapitres qui suivent sont consacrés à l'astronomie, avec une discussion de théories modernes, comme la fameuse théorie de l'expansion de l'univers, à la radioastronomie, aux rayons cosmiques, aux fusées et aux satellites artificiels, à l'optique moderne, à l'électronique, à l'information et aux ordinateurs, à l'énergie nucléaire, aux hautes températures et enfin aux macromolécules. Les auteurs des différents chapitres sont évidemment des spécialistes des sujets traités, professeurs de l'enseignement supérieur, chercheurs du C.N.R.S., ingénieurs de grands centres de recherches.

Les humanistes du xx^e siècle ne peuvent pas ignorer une science qui va bouleverser les conditions de la vie humaine et sans doute aussi modifier l'homme lui-même. Il faut même souhaiter que tous ceux qui ont le respect de l'homme essaient de comprendre tout ce qui peut le faire évoluer, pour que l'évolution de l'homme soit humaine.

Et pour conclure on peut dire de ce livre en citant Bacon qu'il suit la science et non le contraire.

Michel DESTRIAU.

759. — SOKAL (R. R.) et SNEATH (P. H. A.). — Principles of numerical taxonomy. — San Francisco, Freeman, 1963. — 23,5 cm, XVI-359 p.

Si la classification des espèces a fait, jusqu'à ce jour, l'objet d'innombrables travaux tant dans le domaine de la taxonomie que dans celui de la phylogénie, peu d'entre eux ont été consacrés à l'examen critique des méthodes qui en ont constitué l'outil. Certes, beaucoup de systématiciens, lorsque l'occasion s'en présentait, reconnaissent la part de l'estimation subjective dans leur effort de classification d'un ensemble d'espèces voisines. Mais, cette constatation reconnue, ils ne cherchaient guère à la surmonter, inclinant plutôt à la considérer comme un « mal » inévitable, inhérent à la structure même de leur démarche.

Le remarquable développement des théories et des techniques biométriques et statistiques devaient cependant amener quelques esprits indépendants à s'interroger sur la validité, et encore plus sur la portée, des moyens dont disposait la taxonomie classique.

Le présent ouvrage est l'un des aboutissements — provisoire et encore fragile, comme le reconnaissent leurs auteurs — d'une telle attitude. Attitude à la fois critique et novatrice : critique, car elle s'attache d'abord — et réussit — à montrer l'insuffisance des méthodes traditionnelles qualifiables de « subjectives », — novatrice aussi, car elle propose des techniques de recherche fondées sur l'examen statistique, « objectif », des données numériques fournies par les individus d'une population qu'il s'agit de morceler et de classer en groupes de plus en plus restreints.

Le titre des chapitres de cet ouvrage suffit à en indiquer la direction générale :

Après un exposé des méthodes usuelles et des méthodes non-quantitatives actuelles (ch. 1 et 2), les auteurs présentent les principes directeurs de la taxonomie numérique : hypothèses de base (dont la cohérence est analysée), nécessité des mesures de caractères, déductions taxonomiques et phylogénétiques (ch. 4). La description du stade pratique de cette démarche (techniques d'échantillonnage, mensurations diverses, etc.) (ch. 5) conduit à celle des moyens de calcul et d'estimation des ressemblances (ch. 6). Les conclusions préliminaires ainsi obtenues sont alors groupées en des ensembles cohérents d'ordre supérieur appelés « systèmes taxonomiques » (ch. 7). Les implications d'ordre phylétique sont discutées (ch. 8), ainsi que les problèmes de nomenclature qu'elles obligent à préciser (ch. 9). Un dernier chapitre est consacré à l'examen des perfectionnements qu'il serait souhaitable d'apporter à ce premier édifice (ch. 10). Dans un appendice figurent diverses précisions pratiques (codage, méthodes de calcul, utilisation des ordinateurs, etc.).

Par son caractère à la fois résolument moderne et général, la taxonomie numérique, ou plus exactement sa façon d'aborder les problèmes qu'elle se propose de résoudre, peut trouver d'intéressantes applications dans des domaines très divers, tous ayant en commun un but de classification: psychologie, anthropométrie, graphologie, systématique chimique, génétique, etc.

Iaroslav SOSSOUNTZOV.